



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

Armageddon Time



Écrit et réalisé par James GRAY
USA 2022 1h55 VOSTF
avec Anne Hathaway, Jeremy Strong,
Banks Repeta, Anthony Hopkins...

Après avoir atteint les confins de la galaxie dans *Ad astra*, James Gray revient

sur Terre, à New York, déjà le théâtre de cinq de ses précédents films. Beaucoup ont à voir avec les liens familiaux mais celui-ci est bien plus intime car il s'appuie sur les souvenirs personnels du cinéaste pour évoquer cette année charnière que fut 1980. Le projet d'*Ar-*

mageddon time était d'exprimer ces souvenirs avec le plus de sincérité possible. On peut dire que c'est superbement réussi, cette sincérité se ressent tout au long du récit et nous touche au plus profond, aux confins d'une odyssée cette fois proustienne, magnifiée par une

Armageddon Time



photographie somptueuse et des interprètes d'une grande justesse.

Le jeune Paul, d'une famille juive de classe moyenne, intègre une école publique dans le Queens. Fasciné par l'espace, dessinant des fusées, il se lie d'amitié avec Johnny, un enfant noir vivant avec sa grand-mère, lui aussi passionné par le cosmos, partageant comme un trésor les autocollants de la NASA que son frère lui envoie de Floride. L'un comme l'autre n'étant pas des élèves modèles, ils vont faire l'école buissonnière, à l'image des aventures d'Huckleberry Finn de Mark Twain, se retrouvant dans la cabane de jardin de Paul. Puis va survenir un événement qui va confronter Paul à la réalité et le mettre face à un dilemme moral qui, avec l'aide de son grand-père (Anthony Hopkins), l'amènera à grandir, à devenir un « mensch ». Pris tous deux en train de s'essayer à fumer un joint aux toilettes, le sort qui sera réservé à Paul d'un côté et à Johnny de l'autre sera bien différent à cause de leurs origines sociales. Johnny sera expulsé et Paul intégrera une prestigieuse école privée, Forest Manor, déjà sous la coupe de la famille Trump dont l'un des membres prononce le discours inaugural de l'année scolaire...

En cette même année 1980, Ronald Reagan prédisait dans une interview : « nous sommes peut-être la génération qui verra l'Armageddon ». Ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il en serait l'artisan le plus zélé et influent. Prenant pour modèle Margaret Thatcher, il allait poser les bases du néolibéralisme, de son cor-

tège de destruction de l'État, de guerre contre les travailleurs, les chômeurs, les pauvres, les minorités, et de transfert des richesses vers les 1% les plus riches, une onde de choc qui devait se propager jusqu'à l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, reprenant le slogan de Reagan : « Let's make America great again ». Pour mener cette politique, Reagan en sa qualité d'acteur allait parfaire une méthode d'abord employée par Nixon : détourner l'attention des électeurs vers ce que l'on appelle les « questions culturelles », attisant le racisme, s'opposant à l'avortement, favorisant le lobby des armes et fustigeant l'école publique. De ces années résultèrent entre autres une hausse sans précédent de la mortalité, du coût des soins de santé et du taux d'incarcération. L'offensive culturelle allait se manifester aussi dans l'industrie cinématographique avec l'invention des blockbusters dont beaucoup exaltaient à outrance le « rêve américain » et l'individualisme (il sera intéressant de mettre en regard le film de James Gray avec celui, également autobiographique, de Steven Spielberg, *The Fabelmans*, attendu en janvier prochain).

Ce récit, profondément sincère et juste, est celui d'une enfance américaine, celle du cinéaste au commencement des années Reagan, de la découverte de l'inégalité des chances, de la ségrégation et d'un système éducatif truqué. C'est une histoire d'amitié, de lutte des classes, où le positionnement moral de chacun sera mis à l'épreuve de « l'Armageddon » qui s'avance.

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.



Rosmerta

Rosmerta fête ses quatre ans le weekend du 17 décembre !

Vendredi 16 décembre en fin d'après-midi, le marché de Noël solidaire de Rosmerta !

Samedi 17 décembre en début d'après-midi, notre AG suivie d'une grosse fête !

Et dimanche 18 décembre, on participe à la Journée Internationale des Migrants.



AUCUN OURS

Écrit et réalisé par Jafar PANAHI

Iran 2022 1h47 VOSTF

avec Jafar Panahi, Vahid Mobaseri, Mina Kavani, Bakhtiar Panjei, Rez Heydari...

MOSTRA DE VENISE 2022

PRIX SPÉCIAL DU JURY

À l'heure où s'exprime en Iran une révolte sans précédent, courageusement menée par les femmes malgré la répression, nous parvient le nouveau film tourné clandestinement par Jafar Panahi. Placé sous liberté conditionnelle depuis 2010, avec interdiction de réaliser des films et de quitter le territoire, Panahi a achevé *Aucun Ours* peu de temps avant d'être incarcéré en juillet dernier pour s'être insurgé contre l'arrestation de deux de ses camarades cinéastes, Mohammad Rasoulof et Mostafa Aleahmad. Ce que nous donne à voir *Aucun Ours*, ce sont donc les images d'un cinéaste emprisonné que le régime veut faire taire. Des images d'une force et d'une intelligence rares sur la liberté d'expression, sur l'espoir de faire entendre une voix dissidente en Iran et sur la tragédie d'un peuple tout entier pris entre l'étouffement de sa volonté et l'archaïsme de la loi islamique qu'entretiennent les élites. Panahi part humblement de sa situation de cinéaste empêché en se mettant en scène lui-même tout au long du film, mais il ne cesse de réalité de s'intéresser aux autres avec un amour très persan pour la discussion

contradictoire et l'exploration des dilemmes moraux les plus profonds. Sous une forme limpide et souvent étonnamment drôle, il livre une auto-fiction pleine de malice et d'esprit qui n'évite jamais la gravité de ses sujets que sont l'exil, la résistance et le combat pour la liberté.

Aucun Ours est construit sur l'imbrication de trois histoires. La première, c'est le scénario qu'est en train de tourner Panahi. Celle d'un couple, Zara et Bakhtiyar, qui cherche à se procurer des faux-papiers pour fuir l'Iran. Bakhtiyar ne réussit qu'à obtenir des papiers pour Zara et tente de la convaincre de partir sans lui.

La deuxième histoire, c'est le tournage de ce film. On y découvre Jafar Panahi installé dans un petit village du nord du pays, côté iranien de la frontière alors que son film se tourne à quelques kilomètres de là, côté turc, où les autorités iraniennes n'ont pas de prise. Interdit de sortir du territoire, Panahi dirige le tournage à distance comme il peut, par internet malgré les coupures de réseau, avec la complicité de son assistant réalisateur qui insiste pour le faire venir physiquement sur le tournage en passant clandestinement la frontière.

La troisième histoire, c'est l'affaire qui anime le petit village où loge Panahi. Une rumeur circule selon laquelle le cinéaste aurait pris dans les rues du bourg la photo d'un couple que certains consi-

dèrent comme illégitime : on y verrait une jeune femme en compagnie d'un homme qui n'est pas celui auquel, selon une tradition séculaire défendue par certains habitants, elle est promise depuis la naissance. Panahi nie posséder ce cliché, mais la tension monte et on lui demande bientôt de fournir des preuves...

Le film mêle progressivement ces récits en cascade avec pour fil rouge la place ambivalente des images dans la société iranienne. En permanence, Panahi reçoit des images, se filme, prête sa caméra, etc. Fidèle à toute une branche du cinéma iranien (Kiarostami, Makhmalbaf,...), *Aucun Ours* alimente une dimension réflexive profonde en questionnant sans cesse le registre des représentations, ce dont elles témoignent vraiment et leur impact sur la réalité. De part et d'autre de cette position de cinéaste se développent deux histoires d'amour aussi touchantes qu'impossibles : d'un côté celle que Panahi invente à propos d'un couple qui n'arrive pas à quitter le pays pour vivre son amour, de l'autre, celle du couple de villageois, à laquelle Panahi assiste et dont on ne veut pas reconnaître l'union. Amour de la liberté et liberté de l'amour : Panahi construit un film tout en miroir que l'ombre de la politique et des coutumes obscurantistes envahit peu à peu jusqu'à en ternir le tain. Magnifique réussite, *Aucun Ours* est évidemment un acte de résistance incroyable adressé au régime en place.

La séance du vendredi 18 novembre à 18h00 sera suivie d'une discussion avec Paule Baisnée, enseignante de cinéma et spécialiste de cinéma italien.



ARIAFERMA

Leonardo Di COSTANZO
Italie 2021 1h57 VOSTF
avec Toni Servillo, Silvio Orlando,
Fabrizio Ferracane, Salvatore Striano...
Scénario de Leonardo Di Costanzo,
Bruno Oliviero et Valia Santella

Loin de tout, l'immense et sombre prison de Mortana, accrochée aux rocaillieuses montagnes sardes, vit ses derniers jours, en voie de désaffectation. La plupart des prisonniers ont déjà été évacués, les quartiers ferment les uns après les autres, quand arrive une nouvelle qui va perturber le bon ordonnancement des choses : l'évacuation est suspendue car l'administration peine à trouver de la place pour recaser tout ce petit monde, les prisons italiennes sont déjà saturées. Une douzaine de prisonniers et quelques gardiens vont être contraints de rester là pour une durée indéterminée, cantonnés dans des cellules organisées autour d'un vaste espace circulaire.

Le plus expérimenté des gardiens, Gargiulo (Toni Servillo), se voit provisoirement attribuer le rôle de responsable tandis que la directrice est expédiée ailleurs pour gérer deux autres prisons... Le temps se fige, les repères sont bouleversés. Consignés dans des bâtiments en déshérence, privés de visite, abandonnés par la société, détenus et gardiens partagent le même enfermement – les uns à cause de leur boulot, les autres de leurs délits. La bouffe qui

leur est livrée en barquettes n'est pas mangeable ; contre le règlement et les consignes, Gargiulo va faire ré-ouvrir les cuisines pour qu'un prisonnier, Lagioia, se mette aux fourneaux... Curieusement, l'incertitude bouscule les lignes, pousse à l'initiative : sans la présence de leur hiérarchie habituelle, les gardiens eux-mêmes en arrivent à improviser et, en desserrant l'étau de l'univers carcéral, tous glissent vers plus d'humanité. Une solidarité nouvelle pointe son nez.

Une forme de communauté improbable se crée ici insensiblement, jusqu'au point culminant d'un repas partagé tous ensemble par obligation, pour cause de coupure électrique provoquée par un fort orage : privés de lumière, de caméras de surveillance, incapables de manœuvrer les portes qui ouvrent vers l'extérieur... tous rassemblent les tables au cœur du patio, se serrent autour des rares lampes qui restent...

Cette prison-là n'existe pas, mais ressemble à beaucoup d'autres et on ne peut que s'interroger sur la capacité de réinsertion de lieux où la contrainte excessive engendre la violence et le désespoir... Que se passerait-il si, en ne misant pas sur toujours plus de répression, sur la contrainte sèche, on assouplissait les conditions carcérales, comme c'est le cas en Europe du Nord, dans des sociétés ayant mis au point d'autres types de réparations... Dans *Ariaferma*, une communauté commence à émerger

quand l'institution, peu à peu, assouplit ses règles et, par le respect et l'écoute, amène le prisonnier à être acteur de sa propre évolution.

En mettant ses personnages dans un univers clos et restreint, pris dans des circonstances particulières qui obligent à la proximité et à l'échange, Leonardo di Costanzo souligne ce qui les différencie, mais aussi ce qui les unit : issus du même village, le fils du laitier est devenu le gardien du fils de l'aubergiste qui a mal tourné, et de fait leur socle culturel est le même. Le film est traversé par des moments d'une grâce infinie où chacun découvre que l'autre, malgré ses différences, est bien son semblable. Le clair-obscur de cette irréaliste prison vient accentuer le sentiment d'un temps arrêté par magie, où tout peut arriver : le meilleur ou le pire ne tient qu'à un fil.

En France, le nombre de détenus a atteint un niveau historique : au 1er octobre, la population carcérale était de 72 350 personnes (58 109 au 1er juin 2020). 2053 détenus sont contraints de dormir sur un matelas au sol, relevé dans la journée : c'est 39 % de plus en un an. Certaines prisons affichent un taux d'occupation qui dépassent 150 % et certaines, comme la maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan, atteignent plus de 200 % de leur capacité... et, comme partout, le personnel manque. (cf *Le Monde* du 2 novembre)

PLUS QUE JAMAIS



Emily ATEF

France / Norvège 2022 2h02

En français et **VOSTF**

(un peu d'anglais et de norvégien)

avec Vicky Krieps, Gaspard Ulliel, Bjorn Floberg...

Scénario d'Emily Atef et Lars Lubrich

Attention : danger, film pudique et formidable !

Plus que jamais est de ces œuvres fines, délicates, généreuses, au sortir desquelles on hésite entre se soulager des quelques larmes qui, immanquablement, viennent perler au coin de l'œil, et le franc sourire plein de vie à offrir aux doux rayons du soleil dans un jour d'hiver finissant. Un de ces films subtils, aériens, qui parviennent à célébrer la vie en parlant de la mort, sans pathos, sans mièvrerie aucune. Le fil sur lequel il nous invite à avancer oscille entre douleur et émerveillement, mais il tient fermement son équilibre, pur et fragile comme le filet de voix dans une chanson de Barbara. On l'aura compris : *Plus que jamais* nous a, dans l'instant de sa découverte, chaviré, enchanté et gonflé d'émotion. Il entre directement par la grande porte dans notre Panthéon des plus beaux mélodrames, sobres et sensibles, aux côtés de *Haut les cœurs* de Solveig Anspach, *Comme une étoile dans la nuit* de René Féret ou *De son vivant* d'Emmanuelle Bercot.

« Hélène se sait condamnée, elle souffre d'une maladie grave et incurable (une fibrose pulmonaire idiopathique, en langage de médecin) et ne supporte plus la bienveillance de ses proches, leurs maladrotes inévitables, ni l'amour et la prévenance de son mari, Mathieu. En rage contre le refus de son épouse de lutter contre le mal qui la ronge – elle ne veut pas envisager la greffe des poumons qui, selon les médecins, pourrait, peut-être, la sauver, mais qui ne se ferait qu'après une longue attente –, Mathieu tente néanmoins de l'aider et de l'accompagner dans son quotidien. Mais Hélène préfère cohabiter avec sa solitude, le silence et ses états d'âme inévitablement douloureux... »

« Emily Atef, comme déjà dans *L'Étranger en moi* ou *Trois jours à Quiberon* – consacré à une Romy Schneider en souffrance –, a un talent rare pour mettre en scène de manière lumineuse des héroïnes qui dialoguent avec les ténèbres et avec la proximité de la mort. Le miracle, c'est que grâce à sa sensibilité, à sa maîtrise scénaristique et formelle, le pathos et le chantage aux sentiments n'ont jamais droit de cité dans ses films. Tourné dans sa seconde et plus longue partie au fin fond de la Norvège, où Hélène (Vicky Krieps, remarquable) trouve refuge auprès d'un homme mystérieux et mutique, approché en France via un blog sur internet, *Plus que jamais* confirme

l'étendue du registre d'une cinéaste exigeante, délicate et élégante, qui préfère toujours la suggestion aux vociférations. » (d'après O. De Bruyn, *Positif*)

« Depuis que je suis toute petite, j'ai souvent pensé à ce moment de la fin de vie. Comment partir en étant bien ? Comment ne pas suivre l'injonction sociale ou le désir de nos proches, mais trouver sa manière à soi d'accueillir la maladie et, le cas échéant, la mort ? L'histoire d'Hélène parle de ça... »

« Dans notre société occidentale, la mort est toujours décrite comme quelque chose d'affreux, de noir, de démoniaque. Je ne le sentais pas comme ça. Pour moi, la mort n'est pas quelque chose de funeste et de macabre. Bien sûr, je ne conteste pas que pour nous, les vivants, perdre un être cher c'est très triste, c'est déchirant. Mais pour la personne qui part, ça ne devrait pas l'être... Si j'ai un désir avec ce film, c'est que les spectateurs qui le verront auront, peut-être, le désir d'échanger sur ce sujet avec leurs proches. La fin de vie ne doit pas être un tabou... » (EMILY ATEF)

Enfin, on ne peut pas ne pas avoir une pensée pour Gaspard Ulliel, impressionnant de rage contenue dans ce dernier rôle marqué, ironie tragique du sort, par la mort, mais pas celle de son personnage...

ALPILUM
Saint-Rémy-de-Provence

SAISON 2022 2023

Musique du monde



LA CHICA

Vendredi 9 décembre 2022
à 20h30

Avec le soutien **LES SUDS**
- À ARLES -

ALPILUM SAISON CULTURELLE
Tél. 06 29 19 69 78 • culture@ville-srdp.fr
Rejoignez Alpilium - Saison culturelle sur  
www.mairie-saintremydeprovence.fr



L'INNOCENT

Louis GARREL France 2022 1h39
avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg,
Noémie Merlant, Louis Garrel...
**Scénario de Tanguy Viel,
Naïla Guiget et Louis Garrel**
Jusqu'au 22/11 puis les jeudis vers 18h

Comédie policière, comédie de remariage, comédie romantique et familiale, Louis Garrel et ses co-scénaristes n'ont heureusement pas voulu choisir et se sont amusés à superposer en autant de strates les codes de ces différents genres – et en ont malicieusement emberlificoté les ressorts comiques. Résultat : on

est balotté avec ravissement de rebondissement en rebondissement, on rit, on s'émeut (un peu), on en redemande.

« C'est plus une prison, c'est un club de rencontres ! » Abel (Louis Garrel) ne décolère pas. Pour la troisième fois en dix ans, sa mère, prof de théâtre en milieu carcéral, s'est éprise d'un taulard. Pire : Sylvie (Anouk Grinberg) épouse Michel (Roschdy Zem) la veille de sa libération. Alors que les tourtereaux s'affairent à leur projet de magasin de fleurs, Abel soupçonne son beau-père tout neuf de vouloir revenir aux affaires – celles des truands, s'entend...

Flanqué de son amie Clémence (Noémie Merlant, irrésistible de drôlerie), aussi intrépide qu'il est timoré, le voilà qui prend l'inquiétant beau-père en filature, avec la discrétion qu'on imagine...

ÉPOPFÉS

DIRECTION **KASPAR ZEHNDER**

MOERAN SIBELIUS BRUCH

VIOLON **LÉONARD SCHREIBER**

VENDREDI 9 DÉCEMBRE
20H | OPÉRA GRAND AVIGNON

orchestre national avignon provence



EO

Jerzy SKOLIMOWSKI
Pologne 2022 1h27 **VOSTF**
avec les six ânes qui interprètent Eo :
Tako, Hola, Marietta, Ettore, Rocco
et Mela, et aussi Sandra Drzymalska,
Tomasz Organek, Isabelle Hupert...

Voici sans doute le film le plus libre, le plus audacieux, le plus impertinent, le plus généreusement sombre qu'il nous sera donné de voir au cinéma cette année. Il a pour protagoniste un âne au pelage gris et aux yeux placides nommé Eo, à qui il arrive bien des misères. En suivant les déambulations de cet âne intrépide, le réalisateur fait le pari fou d'écarter l'homme du centre et d'inventer à travers les yeux de l'âne une fable riche de mille interprétations, séquencée en de multiples tableaux recelant des puissances esthétiques inouïes. Skolimowski alterne visions dantesques, expérimentations plastiques, parenthèse méditative et même sens du comique dans ce plaidoyer où l'amour des bêtes n'a d'égal que la lassitude du genre humain. Au cours de ses tribulations, l'âne se fait l'observateur imperturbable de toutes formes de bassesses humaines dont il trouve la plupart du temps le moyen de

s'échapper à temps, allant de périodes de captivité en courtes phases de liberté... Skolimowski donne à l'innocence de son âne toute une noblesse et nous surprend à filmer dans ses yeux, dans ses oreilles, dans ses postures une palette insoupçonnée d'expressivité.





LES MIENS

Roschdy ZEM

France 2022 1h25

avec Sami Bouajila, Roschdy Zem, Meriem Serbah, Maïwenn, Abel Jafri, Rachid Bouchareb, Nina Zem...

Scénario de Roschdy Zem et Maïwenn

Voici donc une famille. Qui se retrouve volontiers en fin de semaine autour d'un bon gueuleton. Qui s'appelle pour prendre des nouvelles, ou qui oublie de s'appeler parce que la vie va si vite et que l'essentiel se dilue parfois dans l'effervescence du quotidien. Elle s'engueule, se chamaille, se confronte, elle rit, elle partage. C'est une famille composée d'une sœur et de ses quatre frères, tous plus ou moins quinquas et au-delà, et de leurs enfants, plus ou moins grands... Chacun a son parcours, chacun a son caractère, discret ou exubérant, bavard ou taiseux et tout le monde semble convaincu qu'en dépit des trajectoires, des choix et lieux de vie différents, l'important c'est le lien.

Deux figures sont au centre de cette constellation. Ryad (Roschdy Zem) est l'enfant prodige, celui qui capte la lumière. Présentateur vedette d'une émission de foot, il coche toutes les cases de la parfaite réussite sociale : l'appartement grand standing, l'aura de la notoriété, les restaurants chics, les bonnes relations dans les bons milieux, le cos-

tard et les godasses bon chic bon genre, mais sans la vulgarité ostentatoire de ceux qui veulent prendre leur revanche sur la vie. Ryad a bien conscience de sa chance, assume son statut et fait tout pour que les siens puissent en profiter aussi. Chacun a priori y trouve son compte. A priori.

Moussa (Sami Bouajila), lui, même s'il n'est pas le plus âgé, incarne la figure paternelle. Il est doux et bienveillant, disponible, attentif aux besoins de chacun. C'est lui qui ouvre les portes de sa maison pour les réunions familiales, qui cuisine avec amour pour tout le monde, lui, le souriant, le discret, la force tranquille qui ne veut faire ni de comptes, ni de vagues.

Déboulant comme souvent sans préavis, la catastrophe arrive. Au début, ça paraît presque anodin : une banale chute, une bosse à la tête. Mais très vite l'ampleur des dégâts se dessine : ce traumatisme crânien a abîmé le cerveau de Moussa et un verrou a sauté. Lui qui était si gentil, si réservé, se met soudain à proférer des injures, à envoyer balader ses proches, à parler sans filtre, avec un franc parler déshabillé de toutes les convenances sociales, de toutes les prudences, de toutes les règles d'une vie à plusieurs. Une sorte de vérité brute, sans pincette. Pour la famille, le choc est violent car Moussa semble être devenu un autre

qu'ils ne reconnaissent plus.

Moussa est soudain habité par une profonde tristesse au cœur de laquelle va devoir se construire entre eux tous une nouvelle histoire. Car la communication devient soudain tumultueuse, chaotique. L'amertume, les regrets et tout ce qui n'avait auparavant jamais pu se dire, de peur de briser l'équilibre, vont faire surface. Derrière la vérité toute nue, c'est, peut-être sans l'avoir jamais cherchée, la sincérité qui va s'inviter à la table familiale.

Pour sa sixième réalisation, Roschdy Zem a choisi un sujet très personnel puisque cette histoire est la sienne. Scénarisé à quatre mains avec Maïwenn d'une écriture très incarnée, qui va à l'essentiel et ne cherche jamais à théoriser ou à être plus intelligente que les personnages, *Les Miens* est sans doute son film le plus abouti et le plus fort, le plus émouvant en tout cas. Car il y a quelque chose d'universel dans l'histoire de cette famille, dans la relation complexe et éminemment vivante qui unit cette fratrie. Et le film interroge aussi finement notre rapport à la vérité : jusqu'à quel travestissement de nos propos, de nos pensées, sommes-nous prêts à aller pour garder la face ? Quelle dose d'hypocrisie et d'édulcorant psychique est-on prêt à mettre pour garder un statut, une posture ou une relation ?



BOWIE, MOONAGE DAYDREAM

Écrit et réalisé par Brett MORGEN

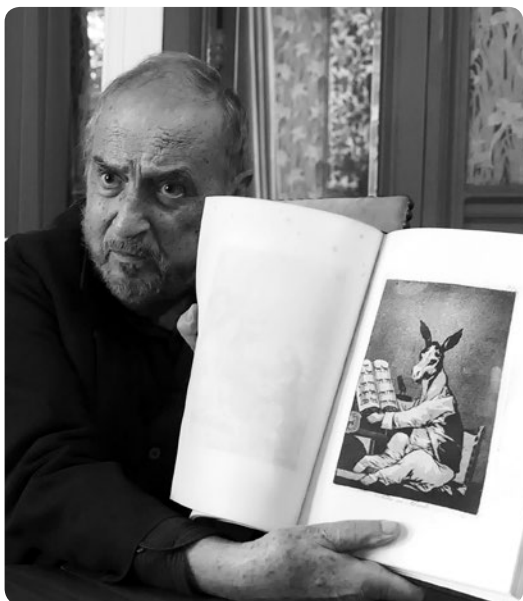
USA 2022 2h20 VOSTF

avec David Bowie 1972, David Bowie 1976, David Bowie 1978, David Bowie 1984, David Bowie forever...

Une seule séance par semaine, chaque dimanche soir

Depuis quelques années, les documentaires musicaux poussent comme des champignons et ce *Moonage Daydream*, consacré à David Bowie, est à classer dans la catégorie hallucinogène. Une expérience totale et passionnante, un grand voyage, sans cesse surprenant, au cœur de l'univers d'un musicien, d'un créateur hors-norme.

Au total, la production du documentaire – le premier autorisé par les ayants-droit depuis la mort de David Bowie en 2015 – a duré cinq ans, dont deux ans de recherches dans les archives mises à la disposition du réalisateur pour en extraire les moments les plus rares. Le film explore ainsi les différents parcours artistiques et spirituels de David Bowie au travers de plusieurs disciplines : la musique, le cinéma, le théâtre, la danse, la peinture, la sculpture... La narration se déploie en s'appuyant sur des images de concerts électrisantes (on s'y croirait !) et quarante-huit des morceaux les plus emblématiques du chanteur remasterisés pour l'occasion afin que l'expérience du spectateur soit la plus immersive possible.



L'OMBRE DE GOYA

PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Film de José Luis LOPEZ-LINARES

Espagne / France 2021 1h30 VOSTF (français majoritaire et espagnol)

Scénario de Jean-Claude Carrière et Cristina Otero Roth

Une seule séance par semaine, chaque samedi

Que vous soyez féru de Francisco José de Goya y Lucientes ou que vous n'en connaissiez pas grand chose, gageons que, quand le générique de fin arrivera, vous n'aurez qu'une envie : vous replonger dans l'intégralité de son œuvre, précurseuse et visionnaire, qui porte en elle une véritable révolution, lance des passerelles entre les styles classiques et modernes. C'est avec une gourmandise sans cesse renouvelée que l'on découvre les liens surprenants ainsi tissés entre le XVIII^e siècle et ce qui deviendra un véritable courant d'Art, l'avènement des surréalistes. Cette plongée dans l'univers de l'artiste, ses parts sombres et lumineuses, les traces qu'il a laissées, est une déclaration d'amour et d'amitié à Goya par le grand scénariste (écrivain, parolier, acteur, metteur en scène...) Jean-Claude Carrière, qui rend aussi hommage à l'Espagne et à Luis Buñuel. Loin d'une démonstration didactique, le film propose une déambulation poétique, luxuriante, échevelée qui, en refusant les sentiers battus, nous mène vers l'essentiel, vers une humanité généreuse et sans concession.



SANS FILTRE

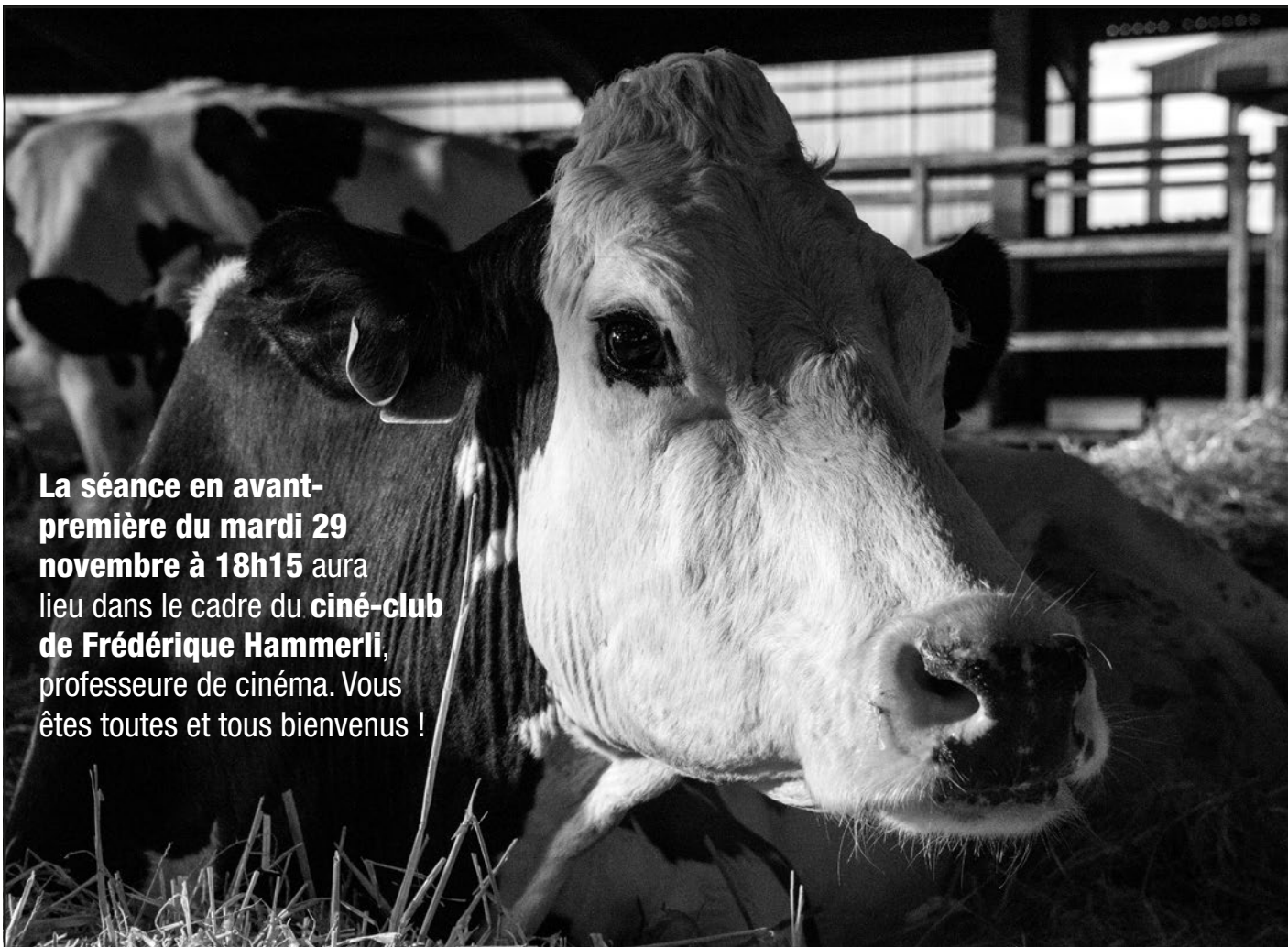
Ruben ÖSTLUND Suède 2022 2h29 VOSTF

avec Charlbi Dean, Harris Dickinson, Woody Harrelson...

Une seule séance par semaine, chaque mardi soir

Les ultra-riches et les autres sont dans un bateau. Le bateau coule, qu'est-ce qui reste ?... Le point de départ de *The Triangle of sadness* a la simplicité d'une innocente devinette et constitue un centre à l'efficacité redoutable pour décrire le chaos de la complexité des relations économiques et humaines qui gravitent autour. Le choix du décor principal, un yacht de croisière de luxe, est à ce titre emblématique. Ainsi le capitaine de bateau ivre interpelle-t-il les passagers sur les conséquences du capitalisme déréglé, « qui produit le yacht, la tempête, les vomissements et la merde ».

Mais le film n'aurait qu'un intérêt relatif s'il n'était qu'une charge contre la responsabilité des riches. Comme un éclat de rire féroce au cœur de la tempête, le renversement de situation qui suit le naufrage nous renvoie à notre propre complicité et le plan final nous hantera longtemps. Pour paraphraser Thomas Elliot et son poème *Les Hommes creux*, c'est ainsi que finit le monde : pas dans un murmure, mais dans le fracas d'une explosion. Accrochez-vous au bastingage, et merci de ne pas vomir sur la moquette...



**La séance en avant-
première du mardi 29
novembre à 18h15** aura
lieu dans le cadre du **ciné-club
de Frédérique Hammerli**,
professeure de cinéma. Vous
êtes toutes et tous bienvenus !

COW

Film d'Andrea ARNOLD
GB 2021 1h34 VOSTF
avec la vache Luma...

C'est une plongée dans l'univers de l'exploitation animale. Un simple son pour commencer, celui du meuglement de la vache puis surgit l'image, vision brute d'une mise bas qui nous embarque dès les premières secondes.

À peine le temps de goûter à leur première lampée de lait que les vachettes sont séparées du pis de leur mère et condamnées à suivre le chemin qui leur a été dessiné. Désseparées, elles vacillent entre une succession de barrières qui les guident vers leur destination, l'une vers son enclos pour grandir et devenir vite une belle génisse capable à son tour de procréer, l'autre vers un semblable enclos mais destiné à la production de lait, équipé du matériel ultra-moderne de traite automatisée. Plus tard la visite de contrôle chez le vétérinaire, plus tard encore la « rencontre » pour saillie avec le taureau. Et donner ainsi à nouveau naissance. Continuer son cycle de vie d'animal d'élevage, né

pour produire, pour nourrir une autre catégorie d'animaux, situés au sommet de la chaîne alimentaire : nous, les humains.

La caméra d'Andrea Arnold filme à hauteur de vache, offrant à notre œil son champs de vision. On assiste à son quotidien, sans commentaire et presque sans paroles. Pas d'intervention humaine autre que celle discrète des fermiers. Andrea Arnold ne juge pas ; elle ne nous guide pas mais nous montre ce que voit la vache, charge à nous spectateurs de décider ce que cela signifie. D'imaginer à quoi elle pense et ce qu'elle ressent. Si tant est qu'on puisse y prétendre étant donné qu'on ne sait même pas ce que les autres humains pensent la moitié du temps...

C'est donc une affaire de sensations et d'atmosphère, qui génère une empathie dénuée de tout anthropomorphisme et qui nous plonge, par sa poésie quotidienne et son réalisme, dans un monde où l'animal n'existe que sous le contrôle de l'homme via son exploitation. Qui nous donne à nous interroger sur notre propre monde et notre liberté de mouvement. Que serait donc la vie de Luma si les hommes n'étaient pas là ?

« Je tenais à avoir une attitude responsable vis-à-vis des fermiers et par rapport à la complexité de leur réalité. Je

voulais montrer les choses simplement, sans les commenter ni les juger. » Et c'est une parfaite réussite, car Cow ne relève pas du registre du film à charge, ne témoigne d'aucune velléité pamphlétaire contre cette exploitation fermière qui, somme toute, nous apparaît ici plutôt respectueuse... Elle nous montre les choses simplement et sincèrement, dans une forme remarquable et empathique qui nous amène irrémédiablement vers un sentiment d'impuissance. Celui-là même qui nous gagne au fur et à mesure que la vie de Luma avance jusqu'à remettre, au final, en question la nature de la consommation humaine et de l'élevage industriel.

« Ce que j'ai vécu dans ce projet est profond. La manière dont Luma nous a reçus a changé, a évolué en cours de tournage. Au début, elle était plus méfiante et circonspecte, puis graduellement, j'ai vraiment eu l'impression qu'elle se sentait vue par nous. Ça m'a fait réfléchir. Je suis convaincue que plein de fermiers "voient" leurs animaux, mais la réalité est qu'ils ont énormément de travail, un travail très dur... Je me suis demandée combien d'animaux de ferme se sentent vus au cours de leur existence. Et ça m'a fait penser à ce que ça fait, à ce que ça nous fait, de nous sentir vus, entendus, appréciés... » ANDREA ARNOLD



Lukas DHONT

Belgique 2022 1h45
avec Eden Dambrine, Gustav De Waele,
Émilie Dequenne, Léa Drucker...

CANNES 2022, GRAND PRIX DU 75^e FESTIVAL

Il n'y avait pas eu l'ombre d'un doute en découvrant *Girl*, le premier film de Lukas Dhont : on assistait, soufflés, à l'avènement d'un grand réalisateur, un cinéaste du sensible, un explorateur atypique des zones lumineuses et sombres. Subrepticement passé des sélections parallèles à la compétition officielle à Cannes (un signe encourageant), *Close* fait plus que transformer l'essai. Au fil d'un récit limpide, on a beau creuser dans nos mémoires..., on réalise progressivement qu'il touche à des sujets rarement, peut-être jamais abordés à l'écran. En tout cas avec une telle acuité. Il plonge droit au but, jusqu'à l'épure et cela raisonne fort au cœur de nos propres enfances, le souvenir de relations pures et sensuelles, quand la pression sociale ne nous a pas encore sommé de choisir un camp, comme chantait l'autre, « entre l'amour et l'amitié ».

Des voix dans le noir... Elles pourraient

être féminines... Le seront-elles ? C'est le grand frisson unisexé de l'enfance : jouer à se faire peur ! Léo et Rémi, du haut de leurs treize ans y excellent. Cheveux au vent, rires en bandoulière, ils courent à perdre haleine pour fuir de redoutables assaillants sortis de leurs imaginaires. Le blondinet, le brun, dont la joie de vivre complice est si belle à voir. Ils profitent à pleins poumons de ce qu'ils ne savent pas être les derniers instants de leur insouciance tandis que les plus grands, les adultes, récoltent des fleurs. C'est le métier des parents de Léo, qui les observent confiants, l'œil amusé, désireux de faire la part belle au bonheur et aux zones de liberté de leurs enfants. Rémi lui aussi est choyé. Tous biberonnés au lait de la tendresse humaine, celle de familles aimantes et complices, non dénuées d'humour et d'autodérision. Ainsi coulent les derniers rayons de l'été dans les jeunes gosiers de nos inséparables qui se mangent mutuellement du regard, sans penser à mal, juste heureux d'observer le sourire de l'autre, admiratifs de leurs différences, ravis de leurs ressemblances. Et si un nuage passe, un petit geste de réconfort, un coup de hautbois et ça repart ! Impressionnants jeunes acteurs aux regards pétillants, aux sourires diamétralement opposés mais tout aus-

si craquants. L'un irradie la joie de vivre, l'autre plus introverti resplendit pourtant d'une toute autre manière. Le premier plus intériorisé, son second plus audacieux ; tous deux goulûment curieux. Et la vie va, éternellement heureuse, immuable. Et il nous semble retrouver là un peu du temps béni de nos enfances, le goût de nos innocences.

Puis c'est la rentrée. La fin d'un été, qui sera définitive, même si nul ne le sait encore, même si rien ne le laisse présager. Léo et Rémi seront vite rattrapés par le poids des devoirs, celui des conventions, des injonctions du groupe. Le poids de la bêtise aveugle, qui n'épargne personne. Le film prend un virage grandiose, inattendu, qu'on s'interdira de déflorer. Le point de mire en sera désormais le seul Léo, ses rêves et ses tourments, formidablement interprété par le jeune Eden Dambrine. Autour de lui, les acteurs et actrices sont en tout point remarquables : Émilie Dequenne, Léa Drucker, Marc Weiss, Kevin Janssens, Igor Van Dessel, pour le grand frère de Léo. Ils campent avec justesse et sensibilité les figures inoubliables qui pourraient être un peu de nous tous, nos regrets, nos culpabilités, nos capacités à rebondir, nos facultés de résilience. C'est très, très beau !

FUMER FAIT TOUSSER



Écrit et réalisé par **Quentin DUPIEUX**
France 2022 1h20

avec Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Oulaya Amamra, Jean-Pascal Zadi, Adèle Exarchopoulos... et les apparitions savoureuses de Blanche Gardin, Doria Tillier, Benoît Poelvoorde...

Quentin Dupieux a imposé dans le cinéma français l'art de l'idiotie subversive et de l'absurde poussé à son paroxysme. Pendant des décennies, nous étions horriblement jaloux des Anglais qui avaient les Monty Python, voire même Mister Bean, et puis, heureusement, Dupieux est arrivé.

Quentin Dupieux – bref aperçu biographique pour ceux qui, contrairement à votre serviteur devant son clavier, n'en sont pas encore des fans inconditionnels –, a commencé par être un DJ star sous le pseudonyme de Mr Oizo, affublé d'une peluche aussi jaune que stupide, Flat Eric, que nous fumons nombreux à nous procurer en dépit de notre âge déjà avancé. Un temps réalisateur de publicités, Dupieux est passé au long métrage en prenant tour à tour comme héros un pneu serial killer (*Rubber*), des flics tellement stupides que même *Hara Kiri* n'aurait pas osé en son temps de telles caricatures (*Wrong Cops*, *Au Poste !*), un mec obsédé par une veste en daim à franges (*Le Daim* avec Jean Dujardin) ou une mouche géante sympa mais bouffeuse de caniches (*Mandibules*)...

Pour ce nouvel opus, réjouissez-vous, quadra et quinquagénaires nostalgiques des séries de votre enfance, mais aussi ados geeks qui revisitez la culture de papa et maman ! Quentin Dupieux ressuscite pour rigoler les héros de science-fiction japonais en costumes fluos de Bioman et leur déclinaison américaine, les fameux *Power Rangers*. Dans la sé-

rie originale japonaise, une escouade de super héros affublés de tenues en lycra hyper-colorées, luttent contre des créatures venues détruire la terre. L'un des charmes de la chose (avec le recul en tout cas), c'est que tout cela était ultra cheap, avec des pauvres monstres de mousse affrontant nos héros dans des terrains vagues déserts, à coup d'effets spéciaux tout droit sortis d'un atelier d'Éducation Manuelle et Technique de collègue !

Dans *Fumer fait tousser*, nos héros constituent la « Tabac Force », un groupe dont l'arme absolue est le jet de fumée de cigarette qui terrasse les pauvres extraterrestres et dont les pseudonymes rappellent les composants toxiques du tabac : Nicotine, Methanol..., etc. Et ils obéissent à un chef, Didier, qui n'intervient que par l'entremise d'un écran vidéo désuet – allusion à une autre série vintage, *Charlie's angels*, *Drôles*

de dames en français. Sachant que le Didier en question est un rat tout moche qui bave tout le temps et qui parle avec la voix d'Alain Chabat.

Chef Didier va envoyer les membres de la « Tabac Force » en stage de renforcement d'équipe à la campagne, et c'est l'occasion pour les protagonistes de raconter tour à tour quelques histoires horribles et absurdes que nous voyons évidemment à l'écran (la palme revenant à celle où figurent Blanche Gardin et un malheureux ouvrier d'une scierie broyé dans une machine... je n'en dis pas plus). Le crétinisme poussé jusqu'à l'absurde de toutes les scènes est parfaitement assumé donc hilarant, d'autant plus qu'il est porté avec une conviction imperturbable par une bande d'acteurs épatants, avec une mention spéciale pour Anaïs Demoustier, désopilante en midinette à franges amoureuse de son chef, Didier le rat lubrique...

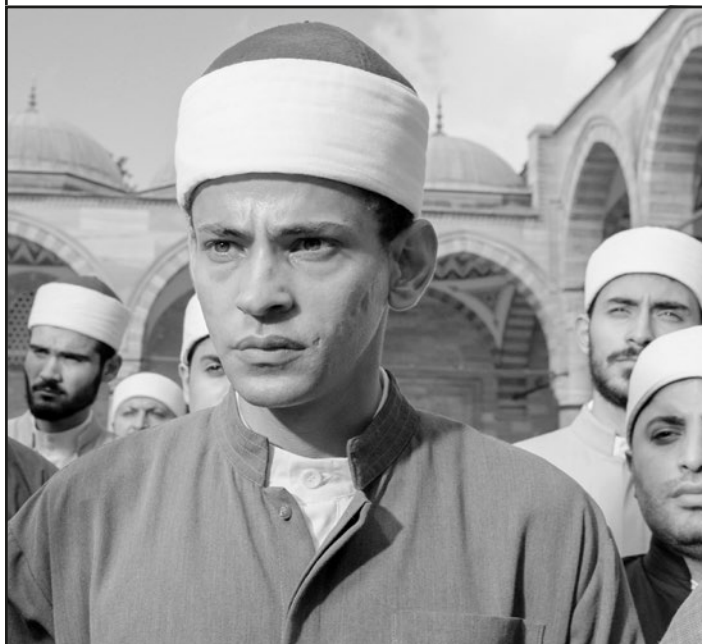


LA CONSPIRATION DU CAIRE

Écrit et réalisé par **Tarik SALEH**
Égypte / Suède 2022 2h05 **VOSTF**
avec Tawfeek Barhom, Fares Fares,
Mehdi Dehbi, Mohammad Bakri...

FESTIVAL DE CANNES 2022 – PRIX DU SCÉNARIO

La prestigieuse Université islamique Al-Ahzar du Caire est une ville dans la ville, une sorte de phare intellectuel pour l'islam sunnite mondial. Al-Ahzar est aussi, surtout, un lieu de pouvoir essentiel en Égypte, où les élites se forment, où se nouent des réseaux et où se prépare l'avenir politique du pays. Autant dire que l'imam d'Al-Ahzar, le patron de l'Université, est un des principaux hommes de pouvoir du pays. Et que son élection est un casse-tête politico-religieux qui concerne non seulement l'Université mais aussi tous ceux qui, à l'extérieur de ses murs, ont intérêt à avoir discrètement la main ou du moins l'information sur ce que s'y trame. Notamment et c'est bien compréhensible, le pouvoir temporel : chef d'État, ministres, chefs des armées et police plus ou moins secrète. C'est dans l'un de ces moments, alors que le vieil imam vient de décéder, qu'arrive à Al-Ahzar le jeune Adam, fils prodigue d'un modeste pêcheur qui a miraculeusement obtenu une bourse pour y étudier. Rapidement repéré par la Sécurité Intérieure égyptienne, le candidat est manipulé pour faire « l'ange », joli mot pour désigner une taupe au service de l'État. Le but étant, à force de manœuvres, de faciliter la victoire du candidat du pouvoir dans la guerre de succession qui s'est ouverte. Jeux d'influences entre islamistes radicaux et modérés, sombres affaires de mœurs et enfants cachés, le jeune Adam découvre, parallèlement au chemin de la connaissance qu'il est venu étudier, les aspects les moins reluisants de l'humanité – moult personnages ambigus qui, espionnage et contre-espionnage oblige, finissent par se perdre dans les dédales de leurs doubles et triples jeux. Passionnant thriller paranoïaque, commentaire politico-religieux haletant, réflexion philosophique et théologique, *La Conspiration du Caire* est une formidable réussite du cinéma égyptien – malgré lui ! (Tarif Saleh, qui vit en Suède, est interdit de séjour en Égypte et le tournage s'est déroulé à Istanbul...)



PACIFUNCTION

Écrit et réalisé par **Albert SERRA**
France 2022 2h43
avec Benoît Magimel, Pahoah Mahagafanau,
Matahi Pambrun, Marc Susini...

Un cliché à la peau dure voudrait que le cinéma ne serve qu'à raconter des histoires. Il se peut aussi qu'il soit là pour ne pas les raconter, mais tourner autour et laisser au spectateur le soin de flairer que quelque chose de louche se trame à l'écran. C'est dans cette zone de flou entre la fiction et son envers que se situe le nouveau et extraordinaire long-métrage du catalan Albert Serra (*La Mort de Louis XIV, Liberté*). Il faut dire que le film, ample de ses 2h43, a de quoi créer la berlu par son alliage d'ingrédients inattendus : soit la vedette Benoît Magimel, plongée en plein Pacifique, en Polynésie française, dans une sorte de « thriller politique » qui pourrait bien n'en avoir que le nom.

À Tahiti, un dénommé De Roller (Magimel en état de grâce) se promène en costume crème, chemises bariolées et lunettes fumées bleu curaçao, serrant les pognes, recueillant les doléances, exerçant à droite, à gauche son tranquille entregent. Il pourrait être un chef mafieux ou un patron de boîte de nuit, mais la fonction qu'il occupe est on ne peut plus officielle : celle de haut-commissaire de la République, représentant l'État français. Ici ou là, entre établissements privés et salons publics, il fait acte de présence, tâte le pouls et joue, comme il le peut, les médiateurs rassurants.

Car, depuis peu, la rumeur enfle quant à une reprise imminente des essais nucléaires français (tout le monde se souvient encore de ceux de 1995). La grogne se fait entendre et les indépendantistes organisent des manifestations musclées. De Roller, inquiet, constate qu'aux alentours de l'île se produisent d'obscurs mouvements : un sous-marin non identifié mouillant dans les eaux territoriales, un mystérieux Américain au visage émacié rôdant dans les parages, une présence accrue de la marine française. Le haut-commissaire part à la pêche aux renseignements, mais rien ne fait vraiment sens... (M. MACHERET, *Le Monde*)

La séance du lundi 12 décembre à 20h00 sera suivie d'une discussion avec des membres de l'union syndicale Solidaires 84.



NOS FRANGINS

Rachid BOUCHARÉB

France / Algérie 2022 1h32
avec Reda Kateb, Lyna Khoudri, Laïb Salameh, Adam Amara, Samir Guesmi, Raphaël Personnaz...

Scénario de Kaouther Adimi et Rachid Bouchareb

Paris, le soir du 5 décembre 1986. Malik Oussekine, jeune étudiant, rentre chez lui après un concert dans un club de jazz de la rue Monsieur le Prince. Pendant les jours qui ont précédé, les étudiants en lutte contre la réforme de l'Université ont défilé dans les rues aux cris de « Devaquet au piquet, Monory au pilori » – René Monory et Alain Devaquet étaient ministres à l'époque, le premier de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, le second de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. La Sorbonne est occupée et la préfecture de police de Paris s'efforce de mater les cortèges résiduels et les actions plus isolées, envoyant au besoin le tristement célèbre « peloton de voltigeurs motoportés » (un matraqueur assermenté et un pilote sur des motos tout-terrain) pour faire le ménage. Pris pour cible par deux « voltigeurs », Malik Oussekine, qui n'a d'autres torts que d'être jeune, maghrébin et de marcher

cette nuit-là dans Paris, est pourchassé dans les rues, jusque dans l'entrée d'un immeuble où il est battu à mort.

Ce même soir du 5 décembre, une rixe éclate dans un bar d'Aubervilliers. Un jeune et brave gamin, Abdel Benyahia, tente de s'interposer. Un inspecteur de police, ivre, lui tire dessus. Alors que la mort du jeune étudiant, supposément liée aux manifestations, est rapidement médiatisée, celle du gamin d'Aubervilliers est volontairement tenue secrète par les forces de l'ordre.

Extrêmement documenté, le film décortique minutieusement ce mécanisme en mettant nos pas dans ceux des familles des deux victimes. Quelques incursions dans les couloirs des enquêtes menées dans les commissariats apportent au spectateur les éléments cachés aux familles, tandis qu'une habile utilisation d'images d'archives prend en charge le discours médiatique autant que les moments un peu spectaculaires de manif. Rachid Bouchareb se concentre tantôt sur l'attente, les non-dits, l'incrédulité et la souffrance vécue par les parents, les frères et sœurs, tantôt sur les atermoiements des policiers qui tentent de leur soustraire la vérité, les tentatives d'esquives et de manipulations, la recherche

d'éléments qui dédouaneraient les fonctionnaires de police. Comme la découverte de la santé fragile de Malik, qui permit notamment à Robert Pandreau, sous-ministre, délégué à la sécurité, de Charles Pasqua alors en charge de l'Intérieur, de faire aux journalistes cette sortie sidérante au sujet d'un gamin qui venait de trouver la mort : « je suis père de famille, et si j'avais un fils sous dialyse, je l'empêcherais de faire le con dans la nuit ».

La sobriété digne, presque sèche, de la mise en scène évacue tout pathos dans la représentation de la douleur des familles et « n'a d'autre but que de cerner au plus près un sentiment, qui est celui de l'injustice et du silence honteux qui l'accompagne ». (*Le Monde*) Au-delà de l'histoire de Malik et d'Abdel, *Nos frangins* témoigne avec justesse et émotion pour toutes les victimes oubliées et participe d'un nécessaire travail de mémoire de la société française.

PS : Après la mort de Malik Oussekine, le peloton de voltigeurs sera officiellement dissout – avant d'être ressuscité en 2018 sous la présidence d'Emmanuel Macron, pour mater les cortèges de « Gilets jaunes ».

Viva Villa!

La biennale
des résidences d'artistes
à la Collection Lambert

Expositions

Rencontres

Performances

Ce. à quoi nous tenons

du 12 novembre 2022
au 12 février 2023

Soixante-et-onze
créateurs et créatrices

Casa de Velázquez
Villa Kujoyama Villa Médicis



Toute la programmation sur www.vivavilla.info

Ce à quoi nous tenons

(Propositions pour une écologie pragmatique).

Émilie Hache, © Éditions La Découverte, Paris, 2011

Commissaire résidente: Victorine Grataloup

Commissaire associé: Stéphane Ibars



MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS

(THE DRAUGHTMAN'S CONTRACT)

Écrit et réalisé par Peter GREENAWAY
GB 1983 1h43 VOSTF

avec Anthony Higgins, Janet Suzman,
Anne-Louise Lambert, Hugh Fraser,
Lynda La Plante...

Musique de Michael Nyman

COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE

C'est le film qui fit découvrir Peter Greenaway, le plus accessible certainement de son œuvre, le plus ludique – il joue avec nous, nous jouons avec lui –, le plus excitant, celui qui procure le plus de plaisir... Avec la musique de Michael Nyman, directement inspirée de Purcell, que vous allez tous reconnaître...

Monsieur Neville est ambitieux. Ambition contrariée par son insolence et son indolence naturelles. En cet été de 1694, il est en villégiature chez Monsieur Herbert, à Compton Anstey, dans le verdoyant Wilshire. Pressé par Madame Herbert, Neville signe avec elle un curieux contrat : pour le prix de douze dessins de la pro-

priété, il aura l'entière liberté d'user de la plus intime hospitalité de son hôtesse. Par d'adroites manœuvres et un élégant chantage, on se servira de son opportunisme et de sa paradoxale naïveté pour le plonger jusqu'au cou, et à son insu, dans une ténébreuse affaire, où le crime d'adultère fera figure d'insignifiante brouille...

Des crimes, il y en a dans le film, mais pas toujours ceux que l'on croit, ou ceux auxquels on s'attend. Dérouté, surpris, constamment intrigué, le spectateur tente de trouver des réponses à ces énigmes, à ces mystères qui peuplent ce superbe jardin anglais. Et plus il croit avancer vers la solution, plus il s'en éloigne. Fin ouverte, questions sans réponses, toute la magie du film réside dans cette brume, ce flou si étrange et fascinant.

Mais le film n'est pas qu'une intrigue « policière » ; c'est aussi un fruit vénéneux, où la perversité se taille la part du lion. L'Art et le sexe y font bon ménage, tout comme le jeu du pouvoir. Un délice, d'une élégance et d'une ironie délectables...

LES BONNES ÉTOILES



Écrit et réalisé par
Hirokazu KORE-EDA

Corée du Sud / Japon 2022 2h09

VOSTF (coréen)

avec Song Kang-ho, Gang Dong-won,
Doona Bae, Lee Ji-eun...

**FESTIVAL DE CANNES 2002 : PRIX
D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR SONG KANG-HO**

Il faut bien le reconnaître : les protagonistes de ce nouveau film – tourné en Corée du Sud – du grand cinéaste japonais Kore-Eda ne sont pas a priori, tous autant qu'ils sont, d'une rigueur morale exemplaire ! Nous sommes à Busan, en Corée donc, et nous découvrons d'emblée une des spécificités pour le moins étrange du pays : la présence dans les grandes villes de ce qu'on appelle « les boîtes à bébé ». Une sorte de cocon sécurisé encastré dans le mur des orphelinats, dans lequel les mères désespérées peuvent déposer discrètement l'enfant dont elles sont dans l'impossibilité de s'occuper et qui sera proposé à l'adoption. C'est un pasteur qui a eu l'idée en 2010 de créer ces boîtes pour éviter que les bébés soient abandonnés sur les pas de portes ou le long des murs. Et dans ce pays certes prospère

mais extrêmement inégalitaire, les abandons – et le trafic d'enfants qui va parfois avec – sont nombreux...

Ce soir-là, sous la pluie battante, la jeune So-yung abandonne son enfant sur le trottoir, trop paniquée pour prendre même le temps de le déposer dans la « baby box ». Deux petits malfrats – plutôt genre pieds nickelés, l'un volontaire à l'orphelinat, l'autre patron de pressing endetté auprès de la mafia – le récupèrent illico, bien décidés à lui trouver une nouvelle famille moyennant finances... Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'ils sont discrètement surveillés par deux policières, dont l'obstinée Soo-jin qui va tout faire pour coincer les deux kidnappeurs et sauver le nourrisson... On vous avait prévenus, les « héros » du film ne sont pas des prix de vertu et pourtant Kore-Eda, qui retrouve ici le ton et l'esprit de son merveilleux *Une affaire de famille* (Palme d'Or à Cannes 2018), sait les rendre formidablement attachants et il nous entraîne avec eux dans un road movie rocambolesque en van déginglé – dans lequel, pour enrichir le tableau, a réussi à se glisser un jeune orphelin d'une dizaine d'années ! – à la recherche d'une famille honorable et aimante à qui vendre le bébé...

Sans jamais les juger et encore moins les condamner, Kore-Eda nous fait découvrir peu à peu le passé de ses personnages, qui éclaire leurs actions et réactions. Qu'a subi et vécu So-yung pour en arriver à abandonner son bébé ? Dong-soo et Sang-yeon, les deux piètres escrocs, ne sont-ils poussés que par l'appât du gain, alors même qu'ils se montrent incroyablement pointilleux sur le choix de la famille adoptante ? Et qu'est-ce qui peut bien pousser la flic Soo-jin à poursuivre obsessionnellement les deux trafiquants de seconde zone ?

Entre périple cocasse teinté d'un humour décapant, polar à suspense et mélo à nous chavirer le cœur, Kore-Eda se joue magnifiquement des genres et nous ravit de bout en bout. Il faut dire qu'il peut compter sur une bande de comédiens exceptionnels, au premier rang desquels on retrouve le grand Song Kang-ho – vous ne connaissez pas forcément son nom mais vous allez immédiatement le reconnaître : il était le chef de la famille squatteuse de *Parasite* –, absolument irrésistible en patron de pressing plus généreux que mafieux. Il n'a pas volé son prix d'interprétation cannois !

La Grange de Madagascar

Autonomie Education Accompagnement



Association humanitaire
loi 1901, membre de la
fédération « La Voix de
l'Enfant »

Grâce au soutien de vous tous, fidèles à nos côtés, l'aventure continue à Madagascar.

L'année 2022 a permis un retour sur le terrain, et la mise en place de nouvelles actions et de projets : aides financières pour achats de premières nécessités, matériel de puériculture, amélioration de l'habitat, remise de packs scolaires et prise en charge des frais d'inscription, actions de sensibilisation et de formation sur l'environnement, la permaculture, le reboisement, remise en état d'un centre de plein air et accompagnement de nos jeunes en filière professionnelle.



Nous vous invitons à venir découvrir l'artisanat malgache (de très beaux objets en ferronnerie, broderie, tissage, corne de zébu etc..) lors de nos ventes et par vos achats et nos échanges à partager avec nous cette belle aventure.

VENTES D'ARTISANAT MALGACHE

Vallabrègues	Avignon
Salle de la Chapelle, rue de la Chapelle	Temple Saint Martial, rue Henri Fabre
26 et 27 novembre 2022 (de 10h à 18h)	02 au 11 décembre 2022 (de 10h à 18h)
Association La Grange de Madagascar	lagrangedemadagascar@gmail.com

La séance du mardi
13 décembre à 19h45
sera suivie d'un rendez-vous
des spectateurs d'Utopia.
La discussion sera animée
par deux d'entre eux,
Jean-Louis Puricelli
et Christophe Lebon.



SOUS LES FIGUES

Erige SEHIRI

Tunisie 2022 1h30 **VOSTF**
avec Ameni Fdhili, Fide Fdhili,
Feten Fdhili, Samar Sifi, Leïla Ohebi...

**Scénario d'Erige Sehiri, Ghayla
Lacroix et Peggy Hammam**

On éprouve en se plongeant dans ce très beau film les douces sensations qu'il y aurait à se faufiler d'arbre en arbre, dans l'ombre de la canopée, aux côtés de la petite cohorte qui s'active pour récolter les figues.

Pour sa première fiction, Erige Sehiri, réalisatrice venue du documentaire (on lui doit le remarquable *La Voie normale*, hélas sorti en catimini en temps de covid), conduit un récit d'une simplicité biblique, en s'appropriant les codes du théâtre classique et ses sacro-saintes trois unités : de lieu (le verger), de temps (une journée de travail) et d'action (ma foi, justement, la cueillette des fruits). Sobre, efficace, cet espace de travail et de jeu laisse toute latitude à son écriture et à ses comédiennes pour y tresser moult historiettes, relations, situations, qui décrivent avec chaleur un microcosme social, une petite communauté qui a évidemment valeur d'instantané de la société tunisienne et, au-delà, des rapports de classe et de genre.

Le film commence au petit matin, quand un jeune patron vient récupérer les ouvrières et ouvriers du jour qui s'en-

tassent à l'arrière de son pick up. Il y a beaucoup de jeunes filles parfois à peine sorties de l'adolescence, mais aussi quelques femmes d'âge mûr et enfin quelques rares hommes (qui, selon le petit employeur, « ne travaillent pas aussi sérieusement »). Tous se retrouvent sous les figuiers pour un ramassage dont le rituel et les techniques semblent immuables : il s'agit surtout de ramasser les fruits suffisamment mûrs, en évitant soigneusement de casser les branches. Tandis que les heures de la journée s'égrènent, la récolte est l'occasion de discussion entre filles, de retrouvailles, de flirts... Voilées ou non, elles se confient, se racontent et l'on découvre peu à peu les histoires d'amours plus ou moins contrariées des unes et des autres. Et à travers elles les blocages encore bien présents dans la société tunisienne. Les amours secrets se nouent en cachette et parfois les rencontres s'organisent aux rayons des supermarchés. Mais au-delà des interdits, c'est surtout dans la tête de certaines que les réticences persistent. La très traditionnelle Sana, très amoureuse de Firas, voudrait que son élu soit bien plus conventionnel dans son rapport aux femmes et à la société. Pour une autre, c'est le retour d'un ancien amoureux platonique, brutalement disparu quelques années auparavant, qui est source de questionnements. Enfin pour une dernière, c'est une idylle avec le jeune patron, pas du

tout bien vue par le reste du groupe, qui est l'objet des ragots... Tout cela sous le regard des plus anciennes, dévolues au tri des fruits, qui commentent avec humour ou amertume l'évolution de leur société. À travers une galerie de portraits aux petits oignons servie par des comédiennes non professionnelles adorablement bluffantes, et une mise en scène dynamique qui circule de manière quasi chorégraphique entre les arbres et les groupes, Erige Sehiri décrit magnifiquement la complexité des rapports hommes-femmes, et le poids encore lourd du patriarcat – ses abus, les violences faites aux femmes. Mais aussi le rapport de classe, omniprésent. Tout cela dans cet espace unique qui ouvre vers le ciel mais qui enferme tout autant sous ses branches la communauté des travailleuses et des travailleurs.

Brodé tout en délicatesse, avec ce qu'il faut d'humour et à peine de cruauté, *Sous les figues* émeut, passionne, amuse – bref : c'est littéralement un film touché par la grâce. On ne peut que vous souhaiter de vous laisser prendre par la main pour vous glisser, à la suite de ses héroïnes, entre les branches des figuiers.

Rappel : *Sous les figues* a été présenté chez nous en avant-première exceptionnelle l'été dernier, et il a été vu par 1513 spectatrices (surtout) et spectateurs, pour la plupart enchantés.

Tai Chi Chuan
Qi Gong
Méditation



AVIGNON

École ITCCA

(International Tai Chi Chuan Association)

Renseignements

www.tai-chi-avignon-vacluse.fr

Tel : 06 62 17 09 64

RENTREE TOUTE L'ANNEE A PARTIR DU 19 SEPTEMBRE



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

Pour plus de renseignements
Contactez-nous!

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautriversp84@gmail.com
www.lautriversp.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.



**VOTRE
PUBLICITE**
dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

DIRECTION
JULIEN GELAS

SAISON D'HIVER
2022-2023

Théâtre du
Chêne Noir

SCÈNE D'AVIGNON

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAMEDI
19 NOVEMBRE
20H

DIMANCHE
20 NOVEMBRE
16H



JE NE SUIS PAS DE MOI

DE ROLAND DUBILLARD

Adaptation et Mise en scène **Maria Muchado et Charlotte Escamez**
Avec **Denis Lavant et Samuel Mercer**

Le sport, l'art, la vie, l'amour et le néant. En mille pages de notes, **Les Carnets en marge de Roland Dubillard** drainent pensées et rêveries, absurdes et percutantes, matières à méditations. Journal d'un fou de génie, truffé de pièges et de jeux de piste, de saynètes et d'aphorismes. Les Carnets rédigés entre 1947 et 1997 explosent de tours de magie, de folies de langage, qui consolent du monde inexplicable.

Acteur hors norme au cinéma comme au théâtre, Denis Lavant partage la scène avec Samuel Mercer, autre clown métaphysique. Le duo se lance dans l'exploration des Carnets, plongée dans le burlesque désespéré d'une œuvre à mille entrées, pleine de noirceurs et de drôleries, de détours philosophiques et d'alcôves surréalistes.

VENDREDI
2 DÉCEMBRE
20H



EURYDICE AUX ENFERS

ECRIT ET MIS EN SCÈNE PAR **GWENDOLINE DESTREMAU**

Avec **Tom Bérenger, Emilie Bouyssou, Pierre-Louis Gastinel et Louise Herrero**

Dans cette réécriture inversée du mythe, Eurydice, héroïne contemporaine, traverse la croûte terrestre pour retrouver son amant aux Enfers. Elle rencontre de multiples cadavres et créatures qui font de sa route un véritable voyage initiatique. Mêlant les registres (comique, burlesque, poétique, tragique), cette troisième création de la Compagnie de l'Eau qui Dort offre au spectateur une expérience émotionnelle intense et contrastée.

«Une version dynamitée d'un conte triste. Un tel plaisir de jeu qu'on se laisse happer par les Enfers.» PARIS MATCH

RESERVATIONS

www.chenenoir.fr 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

8, bis rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

IL NOUS RESTE LA COLÈRE



Film de Jamila JENDARI
et Nicolas BEIRNAERT

France 2022 1h37

avec les salariés en lutte
de Ford Blanquefort, parmi
lesquels Philippe Poutou

« Les capitalistes n'ont qu'une seule peur, celle de la solidarité des travailleurs avec la conscience d'être les copropriétaires des usines où ils ont laissé leur santé. » Le regretté Michel Pinçon

C'est l'histoire tristement banale d'un grand groupe industriel qui fait des profits grâce à la qualité du travail de ses ouvriers (plus de 6 milliards de bénéfice en 2017, l'année qui précède l'annonce de la fermeture de l'usine de Blanquefort) tout en fermant une ou des usines qui ont contribué au renom de la marque. C'est donc une histoire que vous ne viendrez pas suivre pour le suspense : on connaît malheureusement la fin. C'est celle de la fermeture de l'usine Ford de Blanquefort, près de Bordeaux, et du combat de ses ouvriers. Un combat plus relayé par les médias que beaucoup d'autres combats dans beaucoup d'autres usines grâce à la présence

parmi les salariés en lutte d'un certain Philippe Poutou, par ailleurs trois fois candidat à l'élection présidentielle au nom du NPA.

Du passé faisons table rase, c'est devenu la devise de Ford. Pourtant l'histoire de cette lutte avait, 10 ans auparavant, plutôt bien commencé. Le grand groupe américain avait pêché par excès de confiance en annonçant en 2008 la fermeture de l'usine. La mobilisation des ouvriers et des élus locaux avait stoppé net le sinistre processus. Mais quelques années plus tard la donne a changé, le nombre d'ouvriers a baissé, leur âge a augmenté (on est à 50 ans de moyenne) alors que leur syndicalisation est moindre. Et quand Ford revient avec une décision de fermeture présentée comme inéluctable, la lutte est plus difficile à mettre en route chez les ouvriers dépités et largement résignés à accepter un chèque de départ conséquent...

Jamila Jendari et Nicolas Beirnaert, deux jeunes réalisateurs bordelais, ont décidé de s'immerger dans les coulisses de la lutte et des négociations entre les ouvriers et la direction de Ford. Avec un travail délicat, à la limite du pointillisme,

le duo de réalisateurs montre l'âpreté de la lutte, le découragement qui gagne avec des moments d'intense émotion, ces moments de colère quand on réalise à quelle point la confédération nationale syndicale ne suit pas les ouvriers de Blanquefort mais aussi ces moments drôles (il faut dire que Philippe Poutou ne manque pas d'humour) notamment dans un échange téléphonique entre le leader syndical et le ministre de l'Économie Bruno Lemaire. Et malgré l'échec final, ce qu'a réussi l'équipe des ouvriers en lutte de Blanquefort c'est, comme en 1968, faire le pont avec le monde des arts qui se mobilisa avec force concerts (Bernard Lavilliers, Alexis HK, Didier Super, etc...), contribution de dessinateurs ou d'écrivains qui donnèrent lieu à un très chouette ouvrage collectif, *Ford Blanquefort même pas mort*, avec notamment un superbe texte de Sorj Chalandon, lu en fin de film, dans lequel un ouvrier fait croire à son père malade sur son lit d'hôpital que les ouvriers ont obtenu la victoire, rejoignant cette phrase du philosophe marxiste Gramsci : « Les seuls combats perdus d'avance sont ceux qu'on ne mène pas. »



SAISON 1

OCTOBRE 2022 - MAI 2023

JEAN RACINE, CAROLE BOUQUET, MURIEL MAYETTE-HOLTZ *Bérénice* – **YOM ET LÉO JASSEF** *Célébration* – **JODYLINE GALLAVARDIN** *Lost Paradises* – **ARIANE ASCARIDE & PHILIPPINE PIERRE-BROSSOLETTE** *Gisèle Halimi, une farouche liberté* – **CIRCUS BAOBAB** *Yé! (L'eau)* – **JASON BROKERSS** *21^{ème} seconde* – **FRANCESCO TRISTANO & LÉO MARGUE** *Bach Stage* – **CHŒUR DE L'OPÉRA GRAND AVIGNON** *Apér'Opéra* – **BENOIT SOLÈS** *La Machine de Turing* – **MICHEL PORTAL ET BOJAN Z** *MP85* – **TOM CARRÉ** *Noctuelles* – **RENAUD CAPUÇON** – **NOËMI WAYSFELD & LE QUATUOR DUTILLEUX** *Le temps de rêver* – **SIRBA OCTET** *Tantz!* – **SOPHIE MAURER, ROMANE BOHRINGER** *Respire* – **ANNE QUEFFELEC** *Vive Vienne!* – **SHAKESPEARE, BARBARA SCHULZ** *Comme il vous plaira* – **CLÉMENCE ROCHEFORT, EDWART VIGNOT, THIERRY LHERMITTE** *Une soirée avec Jean Rochefort* – **KATIA ET MARIELLE LABÈQUE** *Récital*

THÉÂTRE

MUSIQUE

DANSE

CIRQUE

HUMOUR

ARTS VISUELS

BILLETTERIE & RÉSERVATION

PAR TÉLÉPHONE DU MARDI AU VENDREDI DE 14H À 17H AU 04 65 00 00 90

www.lascalaprovence.fr

3, rue Pourquery de Boisserin, Avignon





LES PIRES

Lise AKOKA et Romane GUERET

France 2022 1h39

avec Mallory Wanecque, Timéo Mahaut, Johan Heldenbergh, Loïc Pech...

Scénario de Lise Akoka, Romane Gueret et Éléonore Gurrey

Grand prix « Un certain regard »,

Festival de Cannes 2022

Grand Prix, Festival du film francophone d'Angoulême 2022

Ryan, 10 ans aux prunes, est une teigne. Petit blondinet costaud, rempli de colère, buté, bagarreur, suivi en classe par une AVS, il vit chez sa grande sœur et ne croise guère sa mère que dans le bureau de l'assistante sociale. Lily est une lycéenne extravertie, trop vite grandie, trop tôt confrontée au malheur et au deuil après la mort de son petit frère, qui essaie maladroitement de continuer à vivre et de ne pas se murer dans sa tristesse et son désintérêt pour le monde des ados qu'il l'entourent. Graine de caïd mal dégrossie, fluet mais grande gueule, Jessie sort tout juste de prison et compense maladroitement sa timidité en roulant en permanence des mécaniques. Maylis, moins timide que pudique, est une jeune fille en recherche de genre et en quête de sens – elle est probablement, de la petite bande, la plus réellement endurcie, la plus affûtée, et la moins perdue. Ce sont des gosses

de la cité Picasso, à Boulogne-sur-Mer. Une de ces cités péri-urbaines déshéritées, affublées de noms sensément chatoyants pour faire oublier la détresse sociale. Quatre gamins durement marqués par la vie, de mauvaise réputation dans un quartier mal aimé – les pires du titre, c'est eux. Eux qu'un réalisateur flamand un peu lunaire a pourtant sélectionnés pour tourner, dans la cité-même, un film improbable, entre souvenirs d'enfance, onirisme et réalisme social, au grand dam du voisinage et des travailleurs sociaux. Les uns ne comprenant pas qu'on leur complique la vie quotidienne et qu'on se donne tant de mal à « faire du cinéma » à Picasso, dont la représentation ne fera que valider en définitive l'image de quartier pourri, miséreux. Les autres, nettement plus remontés, considérant que le cinéma qui fait son miel de la misère réduit à néant des décennies d'efforts pour rendre aux habitants un minimum de fierté et les tirer vers le haut. Bien sûr, rien n'est si simple...

Entre les scènes qu'ils tournent en entrant plus ou moins facilement dans la peau de leurs personnages cabossés, et leurs vies réelles, bien moins somnolantes qu'un scénario, on s'attache aux pas de Ryan, Maylis, Lily (ces trois-là crèvent littéralement l'écran) et Jessie – et de leurs familles, leurs amis, dont les vies sont momentanément troublées par le tournage. Devant la caméra, même

si l'expérience peut donner naissance à des vocations, personne n'est vraiment dupe du miroir aux alouettes que constitue l'intrusion du cinéma dans leur quotidien. Il en va de même pour l'attitude de l'équipe de tournage vis-à-vis des gamins : ni méprisants, ni condescendants, les techniciens ne se départissent pas de leur professionnalisme bienveillant, qui matérialise la frontière entre la fiction et le réel.

Aux antipodes du voyeurisme misérabiliste, qui est le procès régulièrement intenté aux réalisateurs de films ancrés dans les réalités sociales les plus rudes, *Les Pires* décrit le bonheur qu'il peut y avoir à se confronter à la misère qu'on dissimule habituellement sous le tapis. Ce qu'il y a de beau et de généreux à permettre à des gosses, plus souvent qu'à leur tour abandonnés à eux-mêmes, de se raconter, fût-ce au travers de personnages de fiction. Les réalisatrices Lise Akoka et Romane Gueret signent là un vibrant plaidoyer en faveur de leur cinéma – elles qui, avant de réaliser, ont justement fait ce boulot de casting un peu spécial de dénicher puis d'accompagner des enfants sur des tournages. Elles nous transmettent leur expérience avec une intense jubilation. Sur un rythme soutenu, leurs jeunes comédiens transmettent au film une énergie dingue, faite de drôlerie et d'émotion. Et la découverte, au détour d'un plan, du sourire franc, lumineux, adressé à la caméra, d'un gamin qui pour une prise a « réussi », a tordu le cou à ses peurs et ses démons, est une pépite inestimable.

laScala

P R O V E N Ç E

MUSIQUE

LOST PARADISES

JODYLINE GALLAVARDIN



13 NOVEMBRE À 16H

THÉÂTRE

GISÈLE HALIMI,

UNE FAROUCHE LIBERTÉ



«UNE LEÇON D'HISTOIRE,
UNE LEÇON DE VIE»

LES ÉCHOS

UNE ADAPTATION DES ENTRETIENS MENÉS PAR
ANNICK COJEAN

MISE EN SCÈNE
LENA PAUGAM

AVEC
ARIANE ASCARIDE ET
PHILIPPINE PIERRE-BROSSOLLETTE

3 DÉCEMBRE À 20H

CIRQUE

DANSE

YÉ ! (L'EAU)



PAR
LE CIRCUS BAOBAB

10 ET 11 DÉCEMBRE
À 20H ET 16H

BILLETTERIE & RÉSERVATION

PAR TÉLÉPHONE DU MARDI AU VENDREDI DE 14H À 17H AU 04 65 00 00 90

www.lascala-provence.fr

3, rue Pourquery de Boisserin, Avignon

france
bleu
vacances

FRANCESCO ROSI, TROIS FILMS MAJEURS



La séance du samedi 10 décembre à 9h45 se fera dans le cadre du Cinechiacchiere (que l'on pourrait traduire par Cinécausette et qui est un moment après la projection où l'on peut causer du film in italiano ovviamente !). En partenariat avec l'AFIA (Association franco italienne d'Avignon) et animée par Sandrine Malchirand, professeur d'italien et Michel Ruquet, professeur de cinéma.

SALVATORE GIULIANO

Italie 1962 2h03 VOSTF Noir & Blanc avec Salvo Randone, Frank Wolff... Scénario de Francesco Rosi, Suso Cecchi D'Amico, Enzo Provenzale et Franco Solinas

Salvatore Giuliano n'avait que 20 ans quand il devint un bandit de grand chemin, lors de la Seconde Guerre mondiale, et tout juste 27 quand, en 1950, il fut abattu après avoir été trahi par son bras droit. Le destin tragique du « Robin des bois sicilien » aurait pu fournir la matière d'un biopic. Francesco Rosi a préféré le recul et l'analyse. De Giuliano, on ne verra d'ailleurs qu'une silhouette fugitive et, surtout, le cadavre. C'est à partir de ce corps criblé de balles que Rosi élargit son regard à la Sicile tout entière, pour enquêter sur la misère des paysans, les manipulations politiques, les liens troubles entre pouvoir légal, police et mafia.

Tourné sur les lieux mêmes des faits, avec des comédiens essentiellement non professionnels, *Salvatore Giuliano* déroule un récit en apparence documentaire, mais réalisé avec les armes de la fiction : un scénario qui refuse tout didactisme, une mise en scène rigoureuse qui ose l'émotion et le spectaculaire. Impressionnant de bout en bout.

MAIN BASSE SUR LA VILLE

(Le Mani sulla città)
Italie 1963 1h41 VOSTF Noir & Blanc avec Rod Steiger, Salvo Randone, Carlo Fermariello, Guido Alberti... Scénario de Francesco Rosi et Raffaele La Capria

Naples, début des années 60. L'entrepreneur Nottola, par ailleurs conseiller municipal, réussit à convaincre le maire de la ville et ses amis politiques de l'aider dans son ambitieux projet d'urbanisation d'une zone agricole située en périphérie nord. La spéculation s'envole en même temps que le chantier avance mais suite à l'effondrement d'un immeuble vétuste dans un quartier populaire, l'opposition municipale demande l'ouverture d'une enquête... Dans ce modèle de film politique, Rosi dresse un réquisitoire implacable contre l'affairisme, la corruption, la collusion entre les milieux de l'entreprise et de la politique.

Sa démarche s'appuie sur un travail de documentation sans faille, qui donne au

film une vérocité imparable. Mais là où Rosi est très fort, c'est qu'il sait aussi créer une dramaturgie captivante. Il nous offre en particulier un personnage de crapule grandiose avec Nottola, magistralement campé par Rod Steiger, fascinant à force de duplicité, d'absence de scrupules et d'intelligence néfaste.

CADAVRES EXQUIS

(Cadaveri eccellenti)
Italie 1976 2h VOSTF avec Lino Ventura, Charles Vanel, Fernando Rey, Max von Sydow, Alain Cuny... Scénario de Francesco Rosi, Tonino Guerra et Lino Ianuzzi, d'après le roman *Le Contexte*, de Leonardo Sciascia

L'inspecteur Amerigo Rogas (Lino Ventura joue en italien, et trouve l'un de ses plus grands rôles) est chargé d'enquêter sur les meurtres du procureur Varga et de plusieurs autres hauts magistrats. Son investigation le mène vers Cres, condamné injustement par ces juges récemment assassinés. Rogas découvre alors que ses supérieurs hiérarchiques veulent orienter son enquête vers une piste politique sur ordre des ordonnateurs d'un complot obscur.

Avec *Cadavres exquis*, Francesco Rosi continue de creuser les thèmes récurrents de son cinéma : corruption, collusion entre la justice, le pouvoir et le crime organisé ; combat d'un individu intègre pour faire surgir, coûte que coûte, la vérité.

Pourtant *Cadavres exquis*, même s'il est solidement ancré dans la réalité italienne des années 1970, ne relève pas vraiment du « film-dossier » cher au cinéaste. Le film, d'une maîtrise formelle impressionnante, prend davantage la dimension d'une marche funèbre, d'un requiem pour une société en pleine décrépitude morale.



SEPT. / DÉC. 2022++

LES PASSAGERS

Bonheur et Musique



SAM. 12 NOV.

HILIGHT TRIBE
+ DJ IROOTS

FESTIVAL
«SOIRÉES D'AUTOMNE»

VENASQUE • CAROMB • LE BARROUX • MAZAN

MER. 16 NOV.

YANNICK RASTAMIROUF
ET LA MARMAILLE EN FOLIE

VEN. 18 NOV.

BELUGUETA

DIM. 20 NOV.

KYLE
EASTWOOD

SAM. 19 NOV.

FATUM FATRAS
+ DOWDELIN

VEN. 25 NOV.

SOIRÉE LOCO !!

CARAVAN MOTOR / LESTER'S
SYLVAIN GABRIEL / THE YELLOW STONES

VEN. 2 DÉC.

LES RAMONEURS DE MENHIRS
+ LITTLE VICIOUS MONKEYS

SAM. 3 DÉC.

SO LA LUNE
+ ROUGE CARMIN

MER. 7 DÉC.

BAB ET LES CHATS

VEN. 16 DÉC.

GROOVADELIC
FREAKBEATSOUL PARTY

SAM. 17 DÉC.

GRANDPAMINI
+ MAFIA WANACA

DIM. 05 FÉV. 23

BERTRAND BELIN

VEN. 03 MARS 23

LUIJIPEKA

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET



laScala

PROVENCE

FRANCESCO TRISTANO LÉO MARGUE BACH STAGE

16 DÉCEMBRE À 20H

PROGRAMME

Jean-Sébastien Bach

Concerto pour clavier en sol mineur, BWV 1058 (cadence de Miharu Ogura)

Jean-Sébastien Bach

Concerto pour clavier en la majeur, BWV 1055 (cadence de Rodolphe-Boulmier)

Jean-Sébastien Bach

Concerto pour clavier en sol mineur, BWV 1052 (cadence de Francesco Tristano)

BILLETTERIE & RÉSERVATION

PAR TÉLÉPHONE DU MARDI AU VENDREDI DE 14H À 17H AU 04 65 00 00 90

www.lascala-provence.fr

3, rue Pourquery de Boisserin, Avignon

MUSIQUE



IN VIAGGIO

Film de Gianfranco ROSI
Italie 2022 1h20 VOSTF

In viaggio, c'est une suspension dans le temps, dans notre temps qui manque cruellement d'ouverture sur les autres et leur sort. Pendant ses dix années de pontificat, le pape François a effectué trente-sept voyages, visitant ainsi cinquante-trois pays, comme un chemin de croix où chaque station porterait son poids de témoignage. Pas un hasard si, à peine élu, sa première sortie l'amène à Lampedusa, attirant ainsi l'attention sur le sort fait aux migrants. Lampedusa où Gianfranco Rosi a tourné la magnifique *Fuocoammare* (2016) qui témoigne de cette détresse de la situation des réfugiés. Pas un hasard du tout donc si le Vatican a mis à disposition de Rosi près de 800 heures d'images à partir desquelles il a construit ce film/témoignage en toute liberté...

Le point commun entre les deux hommes ? Des voyages « utiles » qui enrichissent leur vision du monde et des humains qui y vivent. Une sensibilité aiguë pour la vie des personnes qui luttent et leur histoire.

Italie, Moyen-Orient, Brésil, États-Unis, Asie du Sud-Est, continent africain... Rosi bouscule la chronologie de la condition humaine, ajoutant aux images d'archives des extraits de ses propres films, tournant de nouvelles séquences : pauvreté, crises climatiques et migratoires, guerres, pandémies, exclusion... C'est non seulement un voyage dans la douleur du monde mais aussi le portrait d'un homme qui y fait face dans la solitude et semble douter. Outre le réconfort de ses paroles vers les oubliés de l'histoire, les pauvres, les prisonniers, les humiliés, il semble s'interroger sur son impuissance à peser sur la marche du monde. Nous sentons à quel point il s'interroge sur l'infinité de cette tâche. Mais qu'on l'apprécie ou non, ce pape-là est différent de ses prédécesseurs. Il déclenche la colère des plus conservateurs parmi les croyants quand il bénit l'union de deux hommes en déclarant « Qui suis-je pour vous juger ? », plaide pour les migrants, demande pardon pour la contribution de l'Église aux politiques de colonisation et sa participation à la destruction des cultures indigènes, stigmatise la « glo-

balisation de l'indifférence », dénonce les guerres, plaide pour le rapprochement des peuples et des religions... Ce pape-là semble conscient de ses limites mais soucieux de laisser une trace durable de son engagement...

Profane curieux, Rosi nous donne à voir ce que voit le Pape grâce à sa caméra qui, souvent, est placée derrière ses épaules voûtées par le poids de la tâche... Le vrai sujet n'est pas seulement le pape lui-même, mais ce qu'il voit, ce qu'il nous incite à regarder avec la complicité de Rosi. C'est qu'il y a une proximité de regard entre le filmeur de *Notturmo* (2021) et François : « J'ai essayé d'esquisser le portrait non seulement du pape mais aussi de l'homme derrière lui. À travers lui, nous atteignons les endroits les plus touchés par les drames de notre temps et nous le faisons à travers ses yeux. Voyager change le point de vue et la perspective du voyageur, et cela est également arrivé au pape François. Un autre défi consistait à construire une fin pour un film en devenir, destiné à rester ouvert. Un film qui, en suivant les prochains voyages du pape François, abordera de nouveaux thèmes, de nouvelles réflexions... » En tout cas, tout inachevé qu'il est selon son réalisateur, ce *In viaggio* nous permet de garder les yeux grand ouverts sur le devenir du monde...

Théâtre du Balcon

COMPAGNIE SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON

Vos prochains rendez-vous !



MARDI 15 NOVEMBRE - 19H30

Grande soirée sur le thème du « Mal logement » **Acte e(s)t parole opus 1**

Mise en voix du texte « **65 rue d'Aubagne** » de **Mathilde Aurier**, en présence de l'auteurice, dirigée par **Jean-Baptiste Barbuscia**
Avec : **Charlotte Adrien, Corinne Derian, Claude Djian.**

Suivi d'un débat animé par le journal la Provence et France Bleu Vaucluse avec des personnalités du monde associatif, politique et artistique.



© Xavier Cantat

Du JEUDI 17 au SAMEDI 19 NOVEMBRE - 20H / DIMANCHE 20 NOVEMBRE - 16H

Le Corbusier **La Cabane de l'Architecte ou La Main tendue**

De **Louise Doutreligne** • Mise en scène : **Jean-Luc Paliès** • Avec : **Oscar Clark, Mandine Guillaume, Alain Guillo, Claudine Fiévet, Jean-Luc Paliès, Bruno Béraud**

Le Corbusier vient de mourir. Robert, son élève, se remémore leur rencontre qui a changé sa vie.



DIMANCHE 27 NOVEMBRE - 16H

Nougaro, accordéon, émoi

Textes de **Claude Nougaro** • Chant : **Corinne Frandino** • Accordéon : **Patrick Licasale**

Le jazz et la java, Le cinéma, Armstrong, Bidonville, La pluie fait des claquettes.. Du jazz, du blues, du swing, de l'émotion, des jeux d'images..



DIMANCHE 4 DECEMBRE - 16H

Quintette musical

Bandonéon : **Yvonne Hahn** • Piano : **Léa Pisani** • Violon : **Yardani Torres Maiani** • Contrebasse : **Eric Chalan** • Vibraphone : **Rachel Faucon**

Astor Piazzolla, Diego Schissi, Eduardo Peralta, Ramiro Gallo, Osvaldo Pugliese, Daniel Binnelli.. Carte blanche à Yvonne Hahn et son Quintette !

www.theatredubalcon.org - contact@theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



En partenariat avec le **Théâtre du Balcon**.
Séance unique le dimanche 20 novembre à 10h00 suivie d'une discussion avec le réalisateur **Jean-Luc Paliès**.

LES ENFANTS DU BÉTON

Jean-Luc PALIÈS

France 2013 1h20

avec quelques dizaines de comédiens.

Scénario Louise Doutreligne

Que pensent les habitants de leur quartier ? Les architectes sont-ils responsables du mal de vivre que certains ressentent dans leur cité ? Que faudrait-il faire pour améliorer les choses ? *Les Enfants du béton* donne quelques éléments de réponse à ces questions. Pendant une heure vingt, des acteurs retranscrivent la parole des habitants de Fontenay-sous-Bois et de Marseille : « L'idée de ce projet est née il y a deux ans en voyant une habitante de Fontenay balayer d'un grand geste tous les HLM alentours et clamer : Tout ça, c'est la faute à Le Corbusier ! » explique Jean-Luc Paliès. Le père de l'architecture moderne est ainsi rendu responsable des tours en béton austères et des problèmes de vivre-ensemble qui en découlent. « On a eu envie d'aller plus loin et de savoir ce qu'en pensaient les gens », reprend-il.

Dans ce documentaire, on voit trois jeunes lycéens joués par des comédiens comparer leur établissement à « un cimetière, une tombe », mais aussi un retraité du bâtiment rappeler que l'habitat collectif « c'était bien » comparé aux bidonvilles. D'autres, à l'instar de Françoise, qui a connu les premiers grands ensembles, explique quelle avancée cela représentait à l'époque: « C'était un vrai progrès ! Avant, nous vivions dans un tout petit appartement alors que nous étions six enfants ! » Au final, une galerie de personnages touchants, qui restent attachés à leur cadre de vie et cherchent à l'améliorer.

Avec l'aide de *Le Parisien*



LE THÉÂTRE DU BALCON

présente sur le thème de l'habitat et du mal-logement :

Mardi 15 novembre à 19h30, Soirée *Acte e(s)t parole* Opus 1, lecture inédite du texte *65 rue d'Aubagne* de Mathilde Aurier suivie d'un débat en présence de l'auteure, d'élus locaux et du Directeur de l'agence PACA de la Fondation Abbé Pierre.

Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 à 20h et dimanche 20 novembre à 16h, représentation du spectacle *Le Corbusier - La Cabane de l'Architecte ou La Main tendue* de Louise Doutreligne. *Les Enfants du béton* sera également présenté le jeudi 17 novembre à 14h00 à la MPT de Montfleury dans le cadre des quartiers d'été. Infos : www.theatredubalcon.org
contact@theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

**OYEZ OYEZ ! LE 30 NOVEMBRE À MINUIT,
VIDÉO EN POCHE TIRE SA RÉVÉRENCE.**

VIDÉO EN POCHE



Grâce à la confiance que des distributeurs impétueux et quelques exploitants avaient mis dans ce dispositif iconoclaste appelé Vidéo en Poche, nous en avons tenu la promesse originelle qui était de lutter contre la logique répressive de la loi Hadopi et de proposer une alternative à la répression, basée sur le lien de confiance dans la recommandation tissée par les salles avec les spectateurs. Le vilain Hadopi ayant disparu, dévoré par l'ogre Arcom l'an dernier, on peut considérer qu'on aura joué notre rôle jusqu'au bout et on peut être fiers d'avoir vendu plus de 30 000 copies avec ce dispositif ! **L'ultime film que nous proposons grâce à ED Distribution qui nous suit depuis le début, est le magnifique *Sous l'aile des anges*** (tout un symbole pour Utopia), produit par Terrence Malick.

Ça ne va pas être possible raisonnablement de poursuivre, pour des raisons logicielles et leur implications économiques. La société de développement du logiciel a subi 3 rachats successifs depuis la pandémie, le troisième rachat a été fatal à la collaboration qui nous liait, et ce serait trop onéreux de changer de société de développement pour pouvoir maintenir le logiciel. La pandémie a accéléré une tendance de fond, celle de la migration des usages vers les plateformes par abonnement, l'achat à l'unité même sans DRM comme on le propose pourrait subsister, mais de manière trop résiduelle pour que ça vaille la peine dans un contexte de reprise.

Ce dispositif aura duré 12 années (une éternité à notre époque), aura renforcé ce lien qui nous lie avec les spectateurs et qui, en regard de ces algorithmes très artificiels qu'on qualifie abusivement d'intelligents, produit une intelligence elle bien réelle. On en fait le pari, la clé USB restera ce symbole de contrebande des idées, ce vecteur d'une culture non assujettie aux concentrations économiques et à l'uniformisation de la pensée, qu'on remplit de données et que l'on peut se transmettre de main en main, cette clé, osons le mot, de la liberté.

Vous avez jusqu'au 30 novembre pour venir à la caisse des cinémas pour venir remplir vos clés USB, parfait pour garnir le sapin à Noël !



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

TOUS LES MARDIS

jusqu'au **13 décembre** 12 h 30 > 13 h 15
Méditation et respiration 5 € / séance
avec Madira Sardancourt

NOVEMBRE

SAMEDI 19 10 h > 12 h 5 €
Atelier tous niveaux
avec le chorégraphe
Mathieu Desseigne-Ravel

MARDI 22 10 h > 11 h 30 entrée libre
Entraînement pour les professionnel-le-s
avec les chorégraphes Michel Schweizer
et Mathieu Desseigne-Ravel

JEUDI 24 19 h entrée libre
Le 19/20 | Rencontre
avec les chorégraphes Michel Schweizer
et Mathieu Desseigne-Ravel

DÉCEMBRE

VENREDI 9 20 h 30 10 € / 7 €
Dans le cadre des Francophoniques #7
« Angles morts » de Joëlle Samb
Théâtre - Musique - Danse

SAMEDI 10 14 h > 17 h 10 €
Atelier tous niveaux
avec Yankalle Filtser
« Gaga/people et création »

SAMEDI 10 19 h entrée libre
Le 19/20 | Rencontre
avec Massimo Fusco
« Apéro bal » au Grenier à Sel

...

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12

day by day 
MON ÉPICERIE EN VRAC

Votre épicerie 100% VRAC



plus de 30% de produits Bio

23 rue Carnot - Avignon
Tél. 04 90 32 51 62

- **Mardi au vendredi :**
9h30 - 13h00 & 15h00 - 19h00
- **Samedi :** 9h00 - 19h00

👤 **ÉTUDIANTS : 10% de remise**

OPÉRA
GRAND AVIGNON

SAISON 22 • 23

NOVEMBRE

DIM. 20
14h30

MAR. 22
20h

Rinaldo

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Bertrand Cuiller
Direction musicale
Claire Dancoisne
Mise en scène

BERGICOM ©Marie BEVATAR

UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

grand avignon
communauté d'agglomération

EN PARTENARIAT AVEC



INFOS / BILLETTERIE
04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr



QUE SE PASSE-T'IL DERRIÈRE LA PORTE ?

Soirée le jeudi 24 novembre avec deux films : *Le Secret derrière la porte* à 18h15 et *Suspiria* à 21h00. Soirée accompagnée par **Nicolas Tello**, critique de cinéma à la revue *La Septième Obsession*, en partenariat avec l'option Cinéma-Audiovisuel du Lycée Mistral. Vous pouvez voir les deux films pour 11 euros ou 2 tickets d'abonnement. Vous pouvez bien sûr n'en voir qu'un au tarif habituel. Vente des places pour la soirée à partir du 16 novembre.



LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE

(THE SECRET BEYOND THE DOOR)

Fritz LANG USA 1948 1h39 **VOSTF**
avec Joan Bennett, Michael Redgrave,
Anne Revere, Barbara O'Neil...

Le Secret derrière la porte s'apparente à une variation psychanalytique – Lang est né à Vienne en même temps que la psychanalyse – très librement adaptée du conte de Barbe Bleue. Celia, jeune Américaine riche et oisive, quitte New York et part pour un voyage d'agrément au Mexique. À Mexico, elle tombe sous le charme d'un architecte, Mark Lamphere, qui rapidement la demande en mariage.

Lors de leur lune de miel, le comportement étrange de son époux éveille les soupçons de Celia. Elle découvre peu à peu la face cachée d'un homme à la personnalité complexe et s'effraie de certaines pratiques fétichistes et plutôt inquiétantes. L'époux s'avère être un drôle de collectionneur : il reconstitue, à partir de leur mobilier d'origine, les chambres dans lesquelles de célèbres meurtres ont été commis. Mais dans l'insolite demeure des Lamphere, que se cache-t-il derrière la porte de la 7e chambre, étrangement close ? À Celia d'en trouver, aux sens propre et figuré, la clé... Dans la filmographie de Lang, *Le Secret derrière la porte* est une œuvre riche et intrigante. Il y a du Hitchcock dans ce Lang-là...

Qu'est-ce qui se cache derrière la porte d'un manoir américain et d'une école de danse ?

Les deux films reposent sur le paradoxe d'une invitation faite à une personne candide (le personnage féminin et le spectateur) à explorer un lieu, tout en sachant que certaines pièces leurs seront interdites. C'est faire l'expérience de l'entrebâillement de portes qui ouvrent sur des espaces proscrits ou tabous, pour explorer l'architecture de la peur et du désir, motifs que l'on retrouve aussi bien dans le conte littéraire (*Barbe Bleue*) que cinématographique (*Shining*). Les deux films, que l'on pourrait penser éloignés par leurs formes singulières et maniéristes, par leur inscription dans l'histoire du cinéma et leurs réalisateurs, se télescopent pourtant, et une fois les deux films mis en miroir, permettent d'éclairer les obsessions de l'un et l'autre, et d'en révéler quelques secrets. P.B.

SUSPIRIA

Écrit et réalisé par **Dario ARGENTO**
Italie 1977 1h35 **VOSTF**
avec Jessica Harper, Joan Bennet,
Stefania Casini, Udo Kier, Alida Valli...

Tourné en Technicolor, mis en musique par les Goblin et hanté par le *Mabuse* de Fritz Lang, *Suspiria* ressemble à un opéra rock, une sorte de voyage enchanteur et terrifiant à l'intérieur d'un train fantôme qui ne connaît pas de répit. Suzy, une jeune Américaine, débarque à Fribourg pour suivre des cours dans une académie de danse prestigieuse. À peine arrivée, l'atmosphère du lieu, étrange et inquiétante, surprend la jeune femme. Suzy apprend alors que l'académie était autrefois la demeure d'une terrible sorcière surnommée la Mère des Soupirs. Et si l'école était encore sous son emprise ? Avec *Suspiria*, Dario Argento marque une étape fondamentale dans l'histoire du cinéma fantastique, dont l'influence est encore aujourd'hui perceptible.

Suspiria est certes l'un des chefs-d'œuvre de son auteur mais c'est surtout une étape fondatrice du cinéma de la peur que beaucoup (David Lynch, Brian de Palma...) ont regardé depuis. Le film s'ouvre et se clôt par une pluie torrentielle, image climatique d'un déluge formel qui nous laisse à bout de souffle. Ici les images semblent comploter contre ceux qui les traversent. « La forme, a souvent déclaré le maître du giallo, c'est comme un coup de poignard ». Voici l'un des plus beaux de son auteur.

JEAN-BAPTISTE THORET (*Dario Argento, magicien de la peur*,
Éd. Cahiers du Cinéma)



SAISON 22 | 23



JEAN MOULIN AUDITORIUM



SAM 19 NOV - 16H
Wood
ÉMILIE LALANDE



SAM 3 DÉC - 20H30
MICHEL JONASZ
Piano - Voix / saison 4



SAM 7 JAN - 20H30
Fallait pas le dire !
E. BOUIX / P. ARDITI



DIM 15 JAN - 17H
VÉRINO
Focus



SAM 21 JAN - 17H
Cendrillon,
ballet recyclable
PHILIPPE LAFEUILLE



SAM 4 FÉV - 20H30
Le petit coiffeur
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

04 90 33 96 80

www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr
billetterie.auditorium@vaucluse.fr

971 CHEMIN DES ESTOURANS
84250 LE THOR



Séance unique le jeudi 17 novembre à 20h00 présentée par Jean-Paul Campillo, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'Université d'Avignon, spécialiste de cinéma espagnol et **Marie-Jeanne Galera**, maîtresse de conférences à l'Université d'Avignon, spécialiste du théâtre mexicain contemporain. En collaboration avec **Miradas Hispanas** et **Cinehorizontes**, Festival de Cinéma espagnol de Marseille du 12 au 24 novembre. www.cinehorizontes.com

LE ROI DU MONDE

Carlos SAURA Espagne / Mexique 2022 1h35 **VOSTF**
Avec Ana de la Reguera, Damián Alcázar, Manuel Garcia-Rulfo...

Tel un opéra mariachi, *Le Roi du monde*, est une célébration des danses et des musiques mexicaines à travers le parcours d'une troupe de jeunes danseurs en pleins préparatifs d'une comédie musicale. Et comme dans la vie réelle, au sein du groupe, les tensions et les passions sont à fleur de peau...

Manuel décide de se lancer dans la préparation de son nouveau spectacle de danse. Pour ce faire, il demande à son ex-compagne Sara, chorégraphe réputée, de participer au projet. Pour lui, cette pièce ne représente pas seulement leur retour sur les planches, mais aussi la possibilité de reconquérir cette femme qu'il aime encore.

Non sans hésitations, Sara finit par accepter. Tous deux lancent alors le casting des jeunes danseurs qui feront partie du spectacle. Rapidement, ils choisissent Ines, incarnée par Greta Elizondo, une jeune et talentueuse danseuse à la recherche d'une belle opportunité et passionnée de danse depuis son plus jeune âge. Des doutes apparaissent quant à l'identité de son futur partenaire. Deux danseurs sont en lice, Juan et Diego, chacun possédant des styles de danse et des caractères très contrastés.

Le film nous enchante de par la qualité de ses chorégraphies et sa puissante bande sonore composée de titres tels que *Fallaste corazón* de Cuco Sánchez, *No volveré* de Chavela Vargas ou encore *La llorona* interprété par Fela Domínguez. Un réel plaisir tant pour les yeux que pour les oreilles ! quetalparis.com

Miradas Hispanas c'est des projections de films espagnols et latino-américains, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : miradashispanas.free.fr

Séance unique le mardi 22 novembre à 20h00 en présence du réalisateur Renaud Schaack. En collaboration avec **Contraluz**. Vente des places à partir du 10 novembre.

SOMOS CUBA

Renaud SCHAACK France 2022 1h25 **VOSTF**

En 1940 Fernando Ortiz publiait l'essai poétique *Controverse entre le sucre et le tabac*. L'écrivain, ethnologue et anthropologue cubain considéré comme le troisième découvreur de l'Amérique en hommage à l'ampleur et à la profondeur de ses études, y analyse l'identité de son pays forgée par la culture de ces deux plantes. Car pour lui on ne peut comprendre l'Histoire de Cuba sans étudier ni se référer à ces deux « personnages » les plus importants de l'identité cubaine que sont le sucre et le tabac.

Car chacun amène une culture différente : la partie africaine donc des esclaves pour le sucre ainsi que la partie occidentale donc des immigrants pour le tabac. Deux entités différentes dont aucune ne dominera l'autre, mais qui vont créer l'identité du pays au travers d'un phénomène qu'il appelle la transculturation. Mais au lieu qu'une culture ne prenne le pas sur l'autre, elles s'entremêlent et se mélangent pour donner naissance à une troisième variante, la Cubanité.

Somos Cuba est pourtant plus un film sur l'imaginaire et l'identité cubaine qu'un documentaire sur le sucre et le tabac. Au travers de l'exploitation de ces deux cultures, c'est un voyage dans l'histoire du pays que nous donne à voir Renaud Schaack. Un prétexte pour à nouveau nous raconter l'histoire de Cuba, de son identité nationale au travers des affres de l'histoire, de ses mutations révolutionnaires, sociétales et économiques mais aussi et surtout par les portraits de ceux qui ont participé à l'histoire. Des rouleuses de cigares exclusivement dédiés à la consommation de Fidel, aux coupeurs de canne à sucre, tous témoignent dans un élan commun mêlé de fierté et de nostalgie de ce que sont devenues ces deux industries : l'une qui prospère toujours et qui est devenue le fleuron de l'industrie du luxe via la marque Cohiba, l'autre qui a depuis chuté vertigineusement.



Prochaines manifestations de Contraluz : Filmer à Cuba
Rencontre avec Renaud Schaack, réalisateur. Mardi 22 novembre 2022, 18h15, Lycée Frédéric Mistral, Avignon.
Contraluz, c'est aussi des cours de Tango, des cours d'Espagnol, des expositions, des voyages... Les inscriptions aux voyages en Espagne et en Amérique latine sont ouvertes. Renseignements et programmes complets: contact@contraluz.fr

COURT, C'EST COURT !

29^{ème} festival de films courts

Les Rencontres Court c'est court, le festival de courts métrages de l'association Cinambule, déménage et prend ses nouveaux quartiers au cinéma Paradiso à Cavaillon.

Retrouvez Cinémômes, Ça court en famille, Ça court en docs, 4 programmes Horizon, Ça court par ici, le film Rosmerta sur le lieu d'accueil de migrants à Avignon avec débat le samedi soir, et, parce que l'usage du vélo semble un bon antidote contre de nombreux maux de l'époque actuelle, une séance « La Selle de la vie » avec débats le vendredi et le samedi.

TARIFS : 5€

3€ : Cinémômes et Rosmerta, moins de 18 ans, demandeurs d'emploi et minima sociaux

Prévente de billets au Paradiso le WE du 18/19/20 novembre puis dès le mercredi 23 aux heures des séances du cinéma.

Accueil des invités, buvette, restauration, animations à l'espace Cigale (salle située au sous-sol de la Cigale).

Plus d'infos sur : cinambule.org
et facebook.com/cinambule.association/

25, 26, 27
NOVEMBRE
2022

cavaillon
cinéma
paradiso



LES ANNÉES SUPER 8



Réalisé par David ERNAUX-BRIOT
Récit écrit et dit par Annie ERNAUX
France 2022 1h01

Au départ il y a des images filmées avec une caméra Super 8, comme nombre de familles de la classe bourgeoise en ont accumulé : des films de Noël, de voyages, de vacances estivales, de chahuts enfantins. Ces petites séquences muettes, tournées pour la plupart par Philippe Ernaux, l'ex-mari de l'écrivaine, entre 1972 et 1981, se trouvent ici montées, et commentées par la voix de l'écrivaine. C'est donc un objet hybride, un film de cinéma dont l'intérêt tient à son rapport à une œuvre littéraire. D'abord on y retrouve les motifs et les sujets qu'Annie Ernaux excelle à écrire : la classe sociale d'abord, quand elle explique que la caméra Super 8 était pour son mari et elle, dans les années soixante-dix, un signe de leur appartenance nouvelle à la bourgeoisie. Elle remarque d'ailleurs qu'il filmait beaucoup leur intérieur : un guéridon, une lampe, un fauteuil. On y voit sa mère à elle, personnage principal de son livre *La Place*, on lit dans sa posture, sa blouse d'intérieur, la différence sociale qu'Annie

Ernaux documente. On y suit surtout, comme dans *Les Années*, et à ce même rythme effréné de l'écriture, la fin des Trente Glorieuses du point de vue de ce qu'on appelle aujourd'hui une trans-fuge de classe, qui a soudain accès à la culture, à la consommation de masse, aux voyages – le couple Ernaux va au Chili, en URSS dans des voyages organisés. On retrouve à l'écoute de la voix off cette immense clarté dans la description, quelque chose d'une simplicité miraculeuse dans la transmission d'un air du temps, d'une pensée commune, de caractères de classe.

Et puis il y a ce que les images font à son écriture : c'est ça qui est nouveau et intéressant dans le film. Il semble que l'image amplifie ce qu'il y a de distance à l'intérieur même du style Ernaux, qui, en même temps qu'il décrit le souvenir avec de l'empathie, parfois de la tendresse, est aussi un formidable outil critique et autocritique. Elle décrit par exemple leur voyage familial au Maroc, où ils croyaient « dépayser les enfants », alors qu'on les voit dans un club de vacances sautant dans des piscines, entourés de touristes blonds comme eux...

On voit beaucoup Annie Ernaux à l'écran, souvent mal à l'aise, le sourire timide. On ne peut s'empêcher, quand on a lu *Les Années* ou *La Femme gelée*, d'y lire les signes de ce qui vient, le divorce, l'émancipation, en partie par l'écriture. L'écriture existe d'ailleurs dans le film, elle est un hors-champ permanent, évoqué dans la voix off à plusieurs reprises. Le projet par exemple, encore secret, d'un « roman violent et rouge » évoqué alors qu'à l'écran des enfants en pyjama débattent des cadeaux lors du Noël 1972. Ou encore ces images d'un festival Wagner à Annecy, où Annie Ernaux en robe chic serre maladroitement les mains de notables, alors qu'un manuscrit attend « dans le tiroir », comme une bombe à retardement. C'est un document doux-amer, qui fait grincer les images du bonheur familial intimement, puisque c'est aussi un objet qui chronique le détachement, la séparation. *Les Années Super 8* est un film singulièrement émouvant, et cette émotion se loge bel et bien dans l'espace complexe qui se creuse entre le texte et l'image, bien au-delà de la simple nostalgie d'une soirée diapo. (LUCILE COMMEAUX, *France Culture*)



**Séances de films français
avec sous-titres sourds
et malentendants :**

Close le jeudi 17/11 à 17h50,
Les amandiers le mardi 29/11
à 18h15, *Annie colère* le mardi 6/12 à 18h40,
Couleurs de l'incendie le mardi 13/12 à 18h00
et *Saint Omer* le lundi 19/12 à 18h40.

LES AMANDIERS
Du 16/11 au 13/12

LES ANNÉES SUPER 8
À partir du 14/12

ANNIE COLÈRE
À partir du 30/11

ARIAFERMA
Du 16/11 au 6/12
Rencontre le vendredi 18/11
à 18h

ARMAGEDDON TIME
Jusqu'au 20/12

AUCUN OURS
Du 23/11 au 19/12

LES BONNES ÉTOILES
À partir du 7/12

CLOSE
Jusqu'au 13/12

COMA
Du 16/11 au 29/11

LA COMBATTANTE
Jusqu'au 21/11

COMEDY QUEEN
Jusqu'au 21/11

**LA CONSPIRATION
DU CAIRE**
Jusqu'au 6/12

CORSAGE
À partir du 14/12

COULEURS DE L'INCENDIE
Du 30/11 au 20/12

COW
Du 30/11 au 13/12
Ciné-club le mardi
29/11 à 18h15

LES ENGAGÉS
Du 16/11 au 6/12

EO
Jusqu'au 22/11

FUMER FAIT TOUSSER
À partir du 30/11

HARKA
Du 16/11 au 6/12

**IL NOUS RESTE
LA COLÈRE**
Du 7/12 au 20/12

L'INNOCENT
Jusqu'au 22/11
puis les jeudis vers 18h

IN VIAGGIO
À partir du 14/12

JUSTE UNE NUIT
Du 16/11 au 6/12

LE LYCÉEN
Du 30/11 au 20/12

**MEURTRE DANS UN
JARDIN ANGLAIS**
Du 7/12 au 20/12

LES MIENS
Du 23/11 au 20/12

MOONAGE DAYDREAM
Tous les dimanches vers 20h

NOS FRANGINS
À partir du 7/12
Rencontre le lundi
12/12 à 20h00

L'OMBRE DE GOYA
Tous les samedis

PACIFUNCTION
Jusqu'au 29/11

LES PIRES
Du 7/12 au 20/12

PLUS QUE JAMAIS
Du 16/11 au 6/12

LES REPENTIS
Jusqu'au 29/11

RIPOSTE FÉMINISTE
Jusqu'au 29/11
puis une fois par semaine

SAINT OMER
Du 23/11 au 20/12

SANS FILTRE
Tous les mardis vers 20h

LE SERMENT DE PAMFIR
Jusqu'au 22/11

SHE SAID
Du 23/11 au 20/12

SOUS LES FIGUES
À partir du 7/12
Discussion le mardi
13/12 à 19h45

STELLA EST AMOUREUSE
À partir du 14/12

TROIS NUITS PAR SEMAINE
Du 16/11 au 29/11

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

**GROSSE COLÈRE
ET FANTAISIES**
Du 16/11 au 4/12

**LE PHARAON, LE SAUVAGE
ET LA PRINCESSE**
Jusqu'au 27/11

**YUKU ET LA FLEUR
DE L'HIMALAYA**
Du 30/11 au 11/12

**NOËL AVEC LES
FRÈRES KOALAS**
À partir du 7/12

**ERNEST ET CÉLESTINE,
LE VOYAGE EN CHARABIE**
À partir du 14/12

**RÉTROSPECTIVE
FRANCESCO ROSI**

CADAVRES EXQUIS
Du 17/11 au 5/12

MAIN BASSE SUR LA VILLE
Du 16/11 au 4/12

SALVATORE GIULIANO
Du 18/11 au 3/12
Cinechiacchiere
le samedi 10/12 à 9h45

**RENCONTRES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

LE ROI DU MONDE
Le jeudi 17/11 à 20h

LES ENFANTS DU BÉTON
Le dimanche 20/11 à 10h00

**FESTIVAL DES
SOLIDARITÉS**
Le lundi 21/11 à 18h30

SOMOS CUBA
Le mardi 22/11 à 20h00

**LE SECRET DERRIÈRE
LA PORTE**
Le jeudi 24/11 à 18h15

SUSPIRIA
Le jeudi 24/11 à 21h00

#FEMALE PLEASURE
Le vendredi 25/11 à 18h00

JOYLAND
Le jeudi 1/12 à 20h30

**QUI AIME BIEN
CHÂTIE BIEN**
Le samedi 3/12 à 10h30

NANOUK
Ciné-concert le dimanche
4/12 à 16h

NOSFERATU
Ciné-concert le samedi
10/12 à 18h30

NUIT FANTASTIQUE
Le samedi 10/12 à 21h

DES PLUMES ET DES CRIS
Le jeudi 15/12 à 20h30

**Séances scolaires
de fin d'année**

Quelques créneaux
sont encore
disponibles. Vous
pouvez nous contacter
au 04 90 82 65 36
pour réserver.

Pour les plus petits :
*Grosse colère &
fantaisies, Noël avec les
frères Koalas, Yuku et
la fleur de l'Himalaya...*
et quelques autres titres
à la demande...



Pour les primaires : *Le
pharaon, le sauvage
et la princesse, Ernest
et Célestine* (le film
sort le 14/12 mais
les séances scolaires
sont possibles à partir
du 11/11) ou autres
demandes particulières

Pour les plus grands :
*She said, Annie
colère, Nos frangins,
Les engagés...*

salle classée
ART&ESSAI



**EUROPEAN
CINEMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 16 NOV		12H00 L'INNOCENT	14H00 ARMAGEDDON TIME	16H15 GROSSE COLÈRE	17H15 EO	19H00 COMA	20H40 ARMAGEDDON TIME
		12H00 RIPOSTE FÉMINISTE	13H45 JUSTE UNE NUIT	15H30 PHARAON ET PRINCESSE	17H10 LA COMBATTANTE	19H00 HARKA	20H40 LES AMANDIERS
		12H00 PAMFIR	14H10 PLUS QUE JAMAIS	16H30 COMEDY QUEEN	18H30 TROIS NUITS PAR SEMAINE		20H30 PLUS QUE JAMAIS
		12H00 CONSPIRATION DU CAIRE	14H30 LES ENGAGÉS	16H30 Francesco Rosi MAIN BASSE SUR LA VILLE	18H40 LES REPENTIS		20H50 LES ENGAGÉS
RÉPUBLIQUE			14H00 LES AMANDIERS	16H20 ARIAFERMA	18H40 CLOSE	20H40 JUSTE UNE NUIT	
MANUTENTION JEU 17 NOV		12H00 ARMAGEDDON TIME	14H10 COMA	15H50 COMEDY QUEEN	17H50 CLOSE	20H00 Rencontre LE ROI DU MONDE	
		12H00 PLUS QUE JAMAIS	14H20 TROIS NUITS PAR SEMAINE	16H20 LES ENGAGÉS	18H20 LES AMANDIERS	20H45 RIPOSTE FÉMINISTE	
		12H00 CLOSE	14H00 LES AMANDIERS	16H20 LA COMBATTANTE	18H15 JUSTE UNE NUIT	20H00 PACIFCTION	
		12H00 HARKA	13H45 LES REPENTIS	16H00 L'INNOCENT	18H00 Francesco Rosi CADAVRES EXQUIS	20H20 CONSPIRATION DU CAIRE	
RÉPUBLIQUE		14H00 PAMFIR	16H00 PLUS QUE JAMAIS	18H20 ARMAGEDDON TIME	20H30 ARIAFERMA		
MANUTENTION VEN 18 NOV		12H00 LES ENGAGÉS	14H00 CLOSE	16H10 JUSTE UNE NUIT	18H00 Rencontre ARIAFERMA	21H00 HARKA	
		12H00 LES AMANDIERS	14H30 EO	16H20 COMA	18H00 PACIFCTION	21H00 CLOSE	
		12H00 JUSTE UNE NUIT	13H45 Francesco Rosi SALVATORE GIULIANO	16H15 RIPOSTE FÉMINISTE	18H15 LES AMANDIERS	20H45 TROIS NUITS PAR SEMAINE	
		12H00 LA COMBATTANTE	14H00 ARMAGEDDON TIME	16H15 PAMFIR	18H15 PLUS QUE JAMAIS	20H40 LES REPENTIS	
RÉPUBLIQUE			16H00 CONSPIRATION DU CAIRE	18H20 LES ENGAGÉS	20H20 ARMAGEDDON TIME		
MANUTENTION SAM 19 NOV	10H15 Francesco Rosi MAIN BASSE SUR LA VILLE	12H20 L'OMBRE DE GOYA	14H10 JUSTE UNE NUIT	16H00 ARMAGEDDON TIME	18H15 CLOSE	20H30 ARMAGEDDON TIME	
	10H15 PHARAON ET PRINCESSE	12H00 CLOSE	14H00 LES ENGAGÉS	16H00 PLUS QUE JAMAIS	18H30 L'INNOCENT	20H40 LES AMANDIERS	
	11H15 CONSPIRATION DU CAIRE		13H40 HARKA	15H20 LES REPENTIS	17H40 PAMFIR	19H40 COMA	21H15 EO
	11H00 GROSSE COLÈRE	12H15 RIPOSTE FÉMINISTE	14H00 PACIFCTION		17H10 TROIS NUITS PAR SEMAINE	19H15 JUSTE UNE NUIT	21H00 LES ENGAGÉS
RÉPUBLIQUE			14H00 COMEDY QUEEN	16H00 LES AMANDIERS	18H20 ARIAFERMA	20H40 PLUS QUE JAMAIS	
MANUTENTION DIM 20 NOV	10H00 Rencontre LES ENFANTS DU BÉTON	12H20 COMEDY QUEEN	14H20 LES AMANDIERS	16H45 JUSTE UNE NUIT	18H40 LES AMANDIERS	21H00 PAMFIR	
	10H30 GROSSE COLÈRE	11H40 LES REPENTIS	14H00 ARMAGEDDON TIME	16H15 HARKA	18H10 ARMAGEDDON TIME	20H20 MOONAGE DAYDREAM	
	10H30 PHARAON ET PRINCESSE	12H15 LES ENGAGÉS	14H10 LA COMBATTANTE	16H10 RIPOSTE FÉMINISTE	18H00 COMA	19H40 PACIFCTION	
	10H15 EO	12H00 L'INNOCENT	14H00 ARIAFERMA	16H15 CONSPIRATION DU CAIRE	18H40 PLUS QUE JAMAIS	21H00 CLOSE	
RÉPUBLIQUE		14H00 PLUS QUE JAMAIS	16H20 TROIS NUITS PAR SEMAINE	18H20 LES ENGAGÉS	20H15 Francesco Rosi CADAVRES EXQUIS		
MANUTENTION LUN 21 NOV		12H00 ARMAGEDDON TIME	14H15 TROIS NUITS PAR SEMAINE	16H15 CLOSE	18H30 Rencontre FESTIVAL DES SOLIDARITÉS	20H45 HARKA	
			13H20 CONSPIRATION DU CAIRE	15H40 LES ENGAGÉS	17H40 JUSTE UNE NUIT	19H20 COMA	21H00 L'INNOCENT
		12H00 LES AMANDIERS	14H20 PAMFIR	16H20 LES AMANDIERS	18H45 (D) LA COMBATTANTE		20H40 PLUS QUE JAMAIS
		12H00 PLUS QUE JAMAIS	14H20 EO	16H10 ARIAFERMA	18H30 ARMAGEDDON TIME		20H40 RIPOSTE FÉMINISTE
RÉPUBLIQUE			16H00 PACIFCTION	19H00 (D) COMEDY QUEEN	20H50 LES REPENTIS		
MANUTENTION MAR 22 NOV	11H50 ARIAFERMA		14H00 Bébé HARKA	15H45 LES AMANDIERS	18H10 (D) EO	20H00 Rencontre avec le réalisateur SOMOS CUBA	
	12H00 LES ENGAGÉS		14H00 CLOSE	16H00 LES REPENTIS	18H15 CONSPIRATION DU CAIRE	20H40 ARMAGEDDON TIME	
	12H00 TROIS NUITS PAR SEMAINE		14H00 L'INNOCENT	16H15 (D) PAMFIR	18H15 RIPOSTE FÉMINISTE	20H00 SANS FILTRE	
	12H00 JUSTE UNE NUIT		13H45 PACIFCTION	16H50 COMA	18H30 PLUS QUE JAMAIS	20H50 LES ENGAGÉS	
RÉPUBLIQUE			16H00 ARMAGEDDON TIME	18H10 Francesco Rosi SALVATORE GIULIANO	20H30 LES AMANDIERS		

Sur cette gazette, deux ciné-concerts vous sont proposés ! **Nanouk** le dimanche 4 décembre à 16h00 avec Guigou Chenevier (vente des places à partir du 16 novembre). **Nosferatu** le samedi 10 décembre à 18h30, en avant-programme de la 41e Nuit Fantastique (vente des places à partir du 22 novembre).

MANUTENTION MER 23 NOV		11H50 LES REPENTIS	14H10 SHE SAID	16H40 PHARAON ET PRINCESSE	18H30 ARMAGEDDON TIME		20H50 SHE SAID
		12H10 HARKA	14H00 AUCUN OURS	16H10 LES AMANDIERS	18H40 ARIAFERMA		21H00 AUCUN OURS
		12H10 COMA	14H00 LES MIENS	15H45 GROSSE COLÈRE	16H45 Francesco Rosi CADAVRES EXQUIS	19H00 LES ENGAGÉS	21H00 SAINT OMER
		12H00 CLOSE	14H00 LES ENGAGÉS	16H00 RIPOSTE FÉMINISTE	17H45 JUSTE UNE NUIT	19H30 LES MIENS	21H10 ARMAGEDDON TIME
RÉPUBLIQUE			14H00 SAINT OMER	16H20 TROIS NUITS PAR SEMAINE	18H20 PLUS QUE JAMAIS	20H40 LES AMANDIERS	
MANUTENTION JEU 24 NOV		11H50 ARMAGEDDON TIME	14H00 Bébé JUSTE UNE NUIT	15H45 PLUS QUE JAMAIS	18H15 Rencontre LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE		21H00 Rencontre SUSPIRIA
		12H00 LES MIENS	13H45 CLOSE	15H45 AUCUN OURS	17H50 LES MIENS	19H30 HARKA	21H10 SHE SAID
		12H00 PACIFCTION		15H00 LES ENGAGÉS	17H00 Francesco Rosi SALVATORE GIULIANO	19H20 RIPOSTE FÉMINISTE	21H10 LES AMANDIERS
		12H00 CONSPIRATION DU CAIRE	14H20 TROIS NUITS PAR SEMAINE	16H20 SAINT OMER	18H45 L'INNOCENT		20H50 PLUS QUE JAMAIS
RÉPUBLIQUE			13H45 LES REPENTIS	16H00 ARMAGEDDON TIME	18H10 SHE SAID	20H40 ARIAFERMA	
MANUTENTION VEN 25 NOV		11H50 HARKA	13H30 Francesco Rosi MAIN BASSE SUR LA VILLE	15H40 LES REPENTIS	18H00 Rencontre #FEMALE PLEASURE		21H00 SHE SAID
		11H50 LES AMANDIERS	14H15 SHE SAID	16H45 ARMAGEDDON TIME	19H00 AUCUN OURS		21H10 LES AMANDIERS
			13H30 SAINT OMER	15H50 ARIAFERMA	18H10 LES MIENS	19H50 COMA	21H30 TROIS NUITS PAR SEMAINE
		11H50 LES ENGAGÉS	13H45 LES MIENS	15H30 CLOSE	17H30 SAINT OMER	19H50 JUSTE UNE NUIT	21H30 LES ENGAGÉS
RÉPUBLIQUE			15H30 PACIFCTION	18H30 PLUS QUE JAMAIS	20H50 ARMAGEDDON TIME		
MANUTENTION SAM 26 NOV	10H15 GROSSE COLÈRE	11H15 Francesco Rosi CADAVRES EXQUIS	13H40 LES AMANDIERS	16H10 SHE SAID	18H45 ARMAGEDDON TIME		21H00 AUCUN OURS
		11H45 JUSTE UNE NUIT	13H30 LES REPENTIS	15H45 LES MIENS	17H30 HARKA	19H15 LES MIENS	21H00 SHE SAID
	10H15 PHARAON ET PRINCESSE	12H00 L'OMBRE DE GOYA	14H00 PLUS QUE JAMAIS	16H20 SAINT OMER	18H45 CONSPIRATION DU CAIRE		21H10 LES AMANDIERS
	10H15 PACIFCTION		13H30 ARMAGEDDON TIME	15H40 COMA	17H20 LES ENGAGÉS	19H15 PLUS QUE JAMAIS	21H30 CLOSE
RÉPUBLIQUE			13H45 SHE SAID	16H10 AUCUN OURS	18H15 ARIAFERMA	20H30 SAINT OMER	
MANUTENTION DIM 27 NOV	10H30 GROSSE COLÈRE	11H30 SAINT OMER	14H00 SHE SAID	16H30 JUSTE UNE NUIT	18H20 SHE SAID	20H45 CLOSE	
	10H15 (D) PHARAON ET PRINCESSE	12H00 LES ENGAGÉS	14H00 TROIS NUITS PAR SEMAINE	16H15 PLUS QUE JAMAIS	18H45 AUCUN OURS	20H50 ARMAGEDDON TIME	
	10H15 RIPOSTE FÉMINISTE	12H00 PLUS QUE JAMAIS	14H20 AUCUN OURS	16H30 ARMAGEDDON TIME	18H50 LES MIENS	20H30 MOONAGE DAYDREAM	
		12H00 LES AMANDIERS	14H30 LES MIENS	16H15 LES ENGAGÉS	18H15 SAINT OMER	20H40 CONSPIRATION DU CAIRE	
RÉPUBLIQUE			13H30 ARIAFERMA	15H50 SHE SAID	18H20 LES AMANDIERS	20H40 Francesco Rosi SALVATORE GIULIANO	
MANUTENTION LUN 28 NOV		12H00 SAINT OMER	14H30 LES ENGAGÉS	16H30 SHE SAID	19H00 JUSTE UNE NUIT	20H45 PLUS QUE JAMAIS	
		12H00 ARMAGEDDON TIME	14H15 CLOSE	16H20 LES AMANDIERS	18H45 LES REPENTIS	21H00 AUCUN OURS	
		12H00 ARIAFERMA	14H15 COMA	15H50 LES MIENS	17H30 PACIFCTION	20H40 LES MIENS	
		12H10 AUCUN OURS	14H15 CONSPIRATION DU CAIRE	16H40 RIPOSTE FÉMINISTE	18H30 TROIS NUITS PAR SEMAINE	20H40 SAINT OMER	
RÉPUBLIQUE			16H20 HARKA	18H00 Francesco Rosi MAIN BASSE SUR LA VILLE	20H10 SHE SAID		
MANUTENTION MAR 29 NOV		12H10 LES MIENS	14H00 LES AMANDIERS	16H20 LES MIENS	18H15 Ciné-club en avant-première COW		21H00 (D) LES REPENTIS
		12H00 JUSTE UNE NUIT	13H45 PLUS QUE JAMAIS	16H10 AUCUN OURS	18H15 LES AMANDIERS	20H40 (D) TROIS NUITS PAR SEMAINE	
		12H00 AUCUN OURS	14H10 ARMAGEDDON TIME	16H20 SAINT OMER	18H40 CLOSE	20H40 SANS FILTRE	
		12H00 SHE SAID	14H30 HARKA	16H10 ARIAFERMA	18H30 (D) COMA	20H10 (D) PACIFCTION	
RÉPUBLIQUE			14H00 RIPOSTE FÉMINISTE	15H45 CONSPIRATION DU CAIRE	18H10 SHE SAID	20H40 LES ENGAGÉS	




Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.
 Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Harka* le mardi 22/11 à 14h00, *Juste une nuit* le jeudi 24/11 à 14h00,
Les miens le mardi 6/12 à 14h30, *She said* le jeudi 8/12 à 14h et *Fumer fait tousser* le jeudi 15/12 à 14h30.

MANUTENTION MER 30 NOV		12H00 LES MIENS	14H00 COULEURS DE L'INCENDIE	16H40 YUKU	18H10 AUCUN OURS	20H20 ANNIE COLÈRE
		12H00 AUCUN OURS	14H10 ANNIE COLÈRE	16H30 GROSSE COLÈRE	17H30 LES MIENS	19H15 FUMER FAIT TOUSSER
		12H00 ARMAGEDDON TIME	14H15 LE LYCÉEN	16H40 LES ENGAGÉS	18H40 COW	20H40 SHE SAID
		12H00 SAINT OMER	14H30 FUMER FAIT TOUSSER	16H10 LES AMANDIERS	18H40 ARMAGEDDON TIME	20H50 LE LYCÉEN
RÉPUBLIQUE		13H30 SHE SAID	16H00 Francesco Rosi SALVATORE GIULIANO	18H20 SAINT OMER	20H40 COULEURS DE L'INCENDIE	
MANUTENTION JEU 1^{er} DÉC		11H50 FUMER FAIT TOUSSER	13H30 COW	15H30 COULEURS DE L'INCENDIE	18H10 ANNIE COLÈRE	20H30 Avant-première JOYLAND
		12H00 ANNIE COLÈRE	14H20 PLUS QUE JAMAIS	16H40 SAINT OMER	19H00 L'INNOCENT	21H00 SHE SAID
		12H00 ARIAFERMA	14H15 JUSTE UNE NUIT	16H00 HARKA	17H45 FUMER FAIT TOUSSER	19H20 LES MIENS
		12H00 CONSPIRATION DU CAIRE	14H20 LES ENGAGÉS	16H15 SHE SAID	18H40 Francesco Rosi MAIN BASSE SUR LA VILLE	20H50 ARMAGEDDON TIME
RÉPUBLIQUE		14H10 CLOSE	16H10 LES MIENS	18H00 LE LYCÉEN	20H20 AUCUN OURS	
MANUTENTION VEN 2 DÉC		11H45 AUCUN OURS	13H50 SHE SAID	16H15 LE LYCÉEN	18H40 SHE SAID	21H10 ANNIE COLÈRE
		12H00 LES AMANDIERS	14H30 HARKA	16H10 PLUS QUE JAMAIS	18H40 COULEURS DE L'INCENDIE	21H10 LE LYCÉEN
		12H00 LES ENGAGÉS	14H00 FUMER FAIT TOUSSER	15H40 JUSTE UNE NUIT	17H30 COW	19H30 FUMER FAIT TOUSSER
		11H50 LES MIENS	13H30 Francesco Rosi CADAVRES EXQUIS	15H45 CLOSE	17H50 AUCUN OURS	20H00 LES MIENS
RÉPUBLIQUE		13H30 ANNIE COLÈRE	15H50 ARIAFERMA	18H10 SAINT OMER	20H30 ARMAGEDDON TIME	
MANUTENTION SAM 3 DÉC	10H30 Rencontre QUI AIME BIEN CHÂTE BIEN		13H30 COULEURS DE L'INCENDIE	16H10 ANNIE COLÈRE	18H40 ARMAGEDDON TIME	21H00 ANNIE COLÈRE
	10H15 GROSSE COLÈRE	11H15 ARIAFERMA	13H30 LES ENGAGÉS	15H30 LE LYCÉEN	18H00 LES MIENS	19H50 FUMER FAIT TOUSSER
	12H00 JUSTE UNE NUIT	13H45 ARMAGEDDON TIME	16H00 YUKU	17H20 FUMER FAIT TOUSSER	19H00 AUCUN OURS	21H10 COULEURS DE L'INCENDIE
	10H15 L'OMBRE DE GOYA	12H00 Francesco Rosi (D) SALVATORE GIULIANO	14H20 LES MIENS	16H10 LES AMANDIERS	18H40 PLUS QUE JAMAIS	21H00 COW
RÉPUBLIQUE		13H30 SAINT OMER	16H00 SHE SAID	18H30 SAINT OMER	20H50 LE LYCÉEN	
MANUTENTION DIM 4 DÉC	10H00 (D) GROSSE COLÈRE	11H00 COULEURS DE L'INCENDIE	13H30 LE LYCÉEN	16H00 COULEURS DE L'INCENDIE	18H45 ANNIE COLÈRE	21H00 ARMAGEDDON TIME
	10H00 YUKU	11H30 LES ENGAGÉS	13H40 ANNIE COLÈRE	16H00 LES MIENS	18H00 SHE SAID	20H30 SAINT OMER
	10H00 RIPOSTE FÉMINISTE	11H40 SAINT OMER	14H00 FUMER FAIT TOUSSER	16H00 Ciné-concert NANOUK	17H40 LE LYCÉEN	20H00 MOONAGE DAYDREAM
	10H00 CONSPIRATION DU CAIRE	12H20 CLOSE	14H30 AUCUN OURS	16H40 COW	18H40 LES AMANDIERS	21H00 AUCUN OURS
RÉPUBLIQUE		11H45 PLUS QUE JAMAIS	14H10 SHE SAID	16H40 ARMAGEDDON TIME	18H50 FUMER FAIT TOUSSER	20H30 Francesco Rosi (D) MAIN BASSE SUR LA VILLE
MANUTENTION LUN 5 DÉC		12H00 HARKA	13H40 PLUS QUE JAMAIS	16H00 SAINT OMER	18H20 CLOSE	20H30 ANNIE COLÈRE
		11H50 LE LYCÉEN	14H10 ARIAFERMA	16H30 SHE SAID	19H00 LES ENGAGÉS	21H00 LES MIENS
		12H00 ARMAGEDDON TIME	14H10 CONSPIRATION DU CAIRE	16H30 FUMER FAIT TOUSSER	18H10 COULEURS DE L'INCENDIE	20H40 SHE SAID
		11H50 COW	13H50 AUCUN OURS	16H00 LES MIENS	17H45 JUSTE UNE NUIT	19H30 FUMER FAIT TOUSSER
RÉPUBLIQUE			15H45 ANNIE COLÈRE	18H00 Francesco Rosi (D) CADAVRES EXQUIS	20H15 LES AMANDIERS	
MANUTENTION MAR 6 DÉC		12H00 ANNIE COLÈRE	14H20 COW	16H15 LE LYCÉEN	18H40 ANNIE COLÈRE	21H00 SHE SAID
		12H30 FUMER FAIT TOUSSER	14H10 LES AMANDIERS	16H30 ARMAGEDDON TIME	18H50 (D) CONSPIRATION DU CAIRE	21H10 (D) LES ENGAGÉS
		11H50 SHE SAID	14H15 SAINT OMER	16H40 CLOSE	18H40 (D) ARIAFERMA	20H50 SANS FILTRE
		12H00 COULEURS DE L'INCENDIE	14H30 Bébé LES MIENS	16H10 AUCUN OURS	18H15 (D) HARKA	19H50 (D) JUSTE UNE NUIT
RÉPUBLIQUE			15H45 COULEURS DE L'INCENDIE	18H15 (D) PLUS QUE JAMAIS	20H40 SAINT OMER	

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN sur www.michel-flandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être un compte-rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent.

MANUTENTION MER 7 DEC		12H00 AUCUN OURS	14H10 NOS FRANGINS	16H10 FUMER FAIT TOUSSER	18H00 ANNIE COLÈRE	20H30 LES BONNES ÉTOILES	
		12H00 COW	14H00 LES BONNES ÉTOILES	16H30 NOËL AVEC LES KOALAS	17H40 SOUS LES FIGUES	19H30 NOS FRANGINS	21H15 FUMER FAIT TOUSSER
		12H00 LES AMANDIERS	14H30 LES PIRES	16H30 LES MIENS	18H15 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	20H15 COULEURS DE L'INCENDIE	
		12H00 LE LYCÉEN	14H20 ARMAGEDDON TIME	16H40 YUKU	18H10 LE LYCÉEN	20H30 SAINT OMER	
RÉPUBLIQUE			14H00 SOUS LES FIGUES	16H00 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	18H15 SHE SAID	20H40 LES PIRES	
MANUTENTION JEU 8 DEC		11H50 LES PIRES	13H45 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	15H40 ANNIE COLÈRE	18H00 LES BONNES ÉTOILES	20H40 ANNIE COLÈRE	
		11H45 ARMAGEDDON TIME	14H00 Bébé SHE SAID	16H30 SAINT OMER	18H50 COW	20H45 SHE SAID	
		11H45 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	13H50 FUMER FAIT TOUSSER	15H30 LES AMANDIERS	17H50 SOUS LES FIGUES	19H40 LES MIENS	21H20 FUMER FAIT TOUSSER
		11H40 LES BONNES ÉTOILES	14H10 LES MIENS	16H00 COULEURS DE L'INCENDIE	18H40 L'INNOCENT	20H40 AUCUN OURS	
RÉPUBLIQUE			16H50 CLOSE	18H50 NOS FRANGINS	20H40 LE LYCÉEN		
MANUTENTION VEN 9 DEC		12H10 FUMER FAIT TOUSSER	14H00 LES BONNES ÉTOILES	16H30 NOS FRANGINS	18H30 SHE SAID	21H00 FUMER FAIT TOUSSER	
		12H10 RIPOSTE FÉMINISTE	14H10 ANNIE COLÈRE	16H30 SOUS LES FIGUES	18H30 LES PIRES	20H40 ANNIE COLÈRE	
		12H00 LES MIENS	14H00 COULEURS DE L'INCENDIE	16H40 COW	18H40 SAINT OMER	21H00 NOS FRANGINS	
		12H00 CLOSE	14H10 AUCUN OURS	16H20 ARMAGEDDON TIME	18H40 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	20H50 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	
RÉPUBLIQUE		14H00 LE LYCÉEN	16H20 LES MIENS	18H00 LES AMANDIERS	20H30 LES BONNES ÉTOILES		
MANUTENTION SAM 10 DEC	10H30 COW	12H30 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	15H00 LES MIENS	18H30 Ciné-concert NOSFERATU	21H00 NUIT FANTASTIQUE 		
	10H30 NOËL AVEC LES KOALAS	11H40 ARMAGEDDON TIME	14H00 SHE SAID	16H30 ANNIE COLÈRE	20H45 LES BONNES ÉTOILES		
	09H45 Cinechiacchiere SALVATORE GIULIANO	13H00 L'OMBRE DE GOYA	14H45 LES PIRES	16H45 LE LYCÉEN	19H10 FUMER FAIT TOUSSER	20H50 SHE SAID	
	10H15 YUKU	11H40 SOUS LES FIGUES	13H40 SAINT OMER	16H10 LES BONNES ÉTOILES	18H40 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	20H40 SOUS LES FIGUES	
RÉPUBLIQUE		14H00 FUMER FAIT TOUSSER	15H45 COULEURS DE L'INCENDIE	18H20 AUCUN OURS	20H30 ANNIE COLÈRE		
MANUTENTION DIM 11 DEC	10H20 NOËL AVEC LES KOALAS	11H30 LES AMANDIERS	14H00 LES BONNES ÉTOILES	16H30 NOS FRANGINS	18H30 LES BONNES ÉTOILES	21H00 FUMER FAIT TOUSSER	
	10H30 YUKU	12H00 NOS FRANGINS	14H00 ANNIE COLÈRE	16H20 FUMER FAIT TOUSSER	18H10 ANNIE COLÈRE	20H30 ARMAGEDDON TIME	
	11H00 CLOSE	13H00 LES PIRES	15H00 SOUS LES FIGUES	16H50 COW	18H45 LES PIRES	20H40 AUCUN OURS	
	11H00 SAINT OMER		13H30 COULEURS DE L'INCENDIE	16H00 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	18H00 LE LYCÉEN	20H15 MOONAGE DAYDREAM	
RÉPUBLIQUE		12H15 LES MIENS	14H00 LE LYCÉEN	16H20 SHE SAID	18H45 LES MIENS	20H30 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	
MANUTENTION LUN 12 DEC		12H10 LES BONNES ÉTOILES	14H45 ARMAGEDDON TIME	17H20 LES BONNES ÉTOILES	20H00 Rencontre NOS FRANGINS		
		12H00 COULEURS DE L'INCENDIE	14H40 NOS FRANGINS	16H40 FUMER FAIT TOUSSER	20H40 ANNIE COLÈRE		
		12H10 SOUS LES FIGUES	14H00 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	16H15 LES PIRES	20H30 LES MIENS		
		12H10 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	14H10 COW	16H15 SHE SAID	20H45 AUCUN OURS	20H50 LES PIRES	
RÉPUBLIQUE			16H10 SOUS LES FIGUES	18H00 LES AMANDIERS	20H30 SAINT OMER		
MANUTENTION MAR 13 DEC		12H00 ANNIE COLÈRE	14H20 SAINT OMER	16H40 LE LYCÉEN	19H00 FUMER FAIT TOUSSER	20H40 LES BONNES ÉTOILES	
		11H50 SHE SAID	14H20 (D) LES AMANDIERS	16H45 ANNIE COLÈRE	19H10 (D) COW	21H00 LE LYCÉEN	
		12H00 NOS FRANGINS	14H00 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	16H00 LES MIENS	18H00 ARMAGEDDON TIME	20H10 SANS FILTRE	
		12H00 FUMER FAIT TOUSSER	13H40 LES PIRES	15H40 AUCUN OURS	17H45 NOS FRANGINS	19H45 Discussion SOUS LES FIGUES	
RÉPUBLIQUE		13H45 CLOSE (D)	15H45 LES BONNES ÉTOILES	18H10 COULEURS DE L'INCENDIE	20H40 SHE SAID		

Les traditionnelles avant-premières de fin d'année auront bien lieu le 24 et le 31 décembre. Les équipes d'Utopia sont à pied d'œuvre avec les gambettes dans les cuves à fouler le raisin destiné au vin chaud ; les épices sont aussi en train d'être récoltées... Plus d'informations sur la prochaine gazette !

MANUTENTION MER 14 DÉC		11H45 ANNIE COLÈRE	14H10 CORSAGE	16H30 SHE SAID	19H00 NOS FRANGINS	20H50 CORSAGE	
		12H00 LE LYCÉEN	14H15 SAINT OMER	16H40 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	18H30 AUCUN OURS	20H40 LES BONNES ÉTOILES	
		11H50 LES MIENS	13H30 SOUS LES FIGUES	15H30 LES BONNES ÉTOILES	18H00 LES ANNÉES SUPER 8	19H20 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	21H30 FUMER FAIT TOUSSER
		11H50 ARMAGEDDON TIME	14H00 IN VIAGGIO	15H45 NOËL AVEC LES KOALAS	16H45 ANNIE COLÈRE	19H00 IN VIAGGIO	20H40 STELLA EST AMOUREUSE
RÉPUBLIQUE			14H00 STELLA EST AMOUREUSE	16H10 COULEURS DE L'INCENDIE	18H40 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	20H30 LES PIRES	
MANUTENTION JEU 15 DÉC		11H50 LES BONNES ÉTOILES	14H15 NOS FRANGINS	16H10 SAINT OMER	18H30 (D) L'INNOCENT	20H30 Rencontre DES PLUMES ET DES CRIS	
		12H00 SHE SAID	14H30 Bébé FUMER FAIT TOUSSER	16H10 AUCUN OURS	18H20 LES BONNES ÉTOILES	20H50 NOS FRANGINS	
		12H00 COULEURS DE L'INCENDIE	14H30 ANNIE COLÈRE	16H50 STELLA EST AMOUREUSE	19H00 IN VIAGGIO	20H45 ANNIE COLÈRE	
		12H00 SOUS LES FIGUES	13H50 LES MIENS	15H30 LES PIRES	17H30 CORSAGE	19H40 LES ANNÉES SUPER 8	21H00 IL NOUS RESTE LA COLÈRE
RÉPUBLIQUE				16H00 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	18H15 SHE SAID	20H40 LE LYCÉEN	
MANUTENTION VEN 16 DÉC		12H10 NOS FRANGINS	14H00 LES ANNÉES SUPER 8	15H30 LE LYCÉEN	18H00 CORSAGE	20H20 LES BONNES ÉTOILES	
		12H00 (D) RIPOSTE FÉMINISTE	13H45 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	16H00 ARMAGEDDON TIME	18H15 ANNIE COLÈRE	20H40 SHE SAID	
		12H00 SAINT OMER	14H30 LES BONNES ÉTOILES	17H00 SOUS LES FIGUES	19H00 IN VIAGGIO	20H45 FUMER FAIT TOUSSER	
		12H00 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	14H00 AUCUN OURS	16H10 LES MIENS	18H00 LES PIRES	20H00 COULEURS DE L'INCENDIE	
RÉPUBLIQUE				16H50 IN VIAGGIO	18H30 NOS FRANGINS	20H20 STELLA EST AMOUREUSE	
MANUTENTION SAM 17 DÉC	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H10 FUMER FAIT TOUSSER	14H00 NOS FRANGINS	16H00 CORSAGE	18H20 SOUS LES FIGUES	20H30 LES BONNES ÉTOILES	
	11H00 NOËL AVEC LES KOALAS	12H10 LES ANNÉES SUPER 8	13H40 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	15H40 LES BONNES ÉTOILES	18H15 SHE SAID	20H45 CORSAGE	
	11H45 AUCUN OURS	13H50 LES MIENS	15H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	17H30 FUMER FAIT TOUSSER	19H10 IN VIAGGIO	20H45 ANNIE COLÈRE	
	10H45 (D) L'OMBRE DE GOYA	12H30 MEURTRE JARDIN ANGLAIS	14H40 LE LYCÉEN	17H00 LES ANNÉES SUPER 8	18H30 STELLA EST AMOUREUSE	20H40 ARMAGEDDON TIME	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES PIRES	16H00 ANNIE COLÈRE	18H20 COULEURS DE L'INCENDIE	20H50 NOS FRANGINS	
MANUTENTION DIM 18 DÉC	11H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H40 NOS FRANGINS	14H30 CORSAGE	16H50 NOS FRANGINS	18H45 CORSAGE	21H00 LES MIENS	
	11H00 NOËL AVEC LES KOALAS	12H10 LES BONNES ÉTOILES	14H40 SOUS LES FIGUES	16H40 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	18H30 LES BONNES ÉTOILES	21H00 FUMER FAIT TOUSSER	
		12H00 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	14H00 COULEURS DE L'INCENDIE	16H30 LES PIRES	18H30 LE LYCÉEN	20H50 AUCUN OURS	
		12H00 STELLA EST AMOUREUSE	14H15 SHE SAID	16H40 STELLA EST AMOUREUSE	18H50 LES ANNÉES SUPER 8	20H15 (D) MOONAGE DAYDREAM	
RÉPUBLIQUE			14H20 IN VIAGGIO	16H00 FUMER FAIT TOUSSER	17H40 ANNIE COLÈRE	20H00 SAINT OMER	
MANUTENTION LUN 19 DÉC	10H30 NOËL AVEC LES KOALAS	11H40 CORSAGE	14H00 ANNIE COLÈRE	16H30 CORSAGE	18H40 SAINT OMER	21H00 LES BONNES ÉTOILES	
		11H50 IN VIAGGIO	13H40 LE LYCÉEN	16H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	17H40 FUMER FAIT TOUSSER	19H15 SOUS LES FIGUES	
		11H45 (D) AUCUN OURS	13H50 LES ANNÉES SUPER 8	15H15 COULEURS DE L'INCENDIE	17H50 LES MIENS	19H40 IN VIAGGIO	
	10H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H20 LES PIRES	14H20 STELLA EST AMOUREUSE	16H30 IL NOUS RESTE LA COLÈRE	18H30 SHE SAID	21H00 ANNIE COLÈRE	
RÉPUBLIQUE			13H30 SHE SAID	16H00 LES BONNES ÉTOILES	18H30 ARMAGEDDON TIME	20H40 STELLA EST AMOUREUSE	
MANUTENTION MAR 20 DÉC	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H10 ANNIE COLÈRE	14H30 CORSAGE	16H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	18H20 LES BONNES ÉTOILES	20H45 CORSAGE	
	10H30 NOËL AVEC LES KOALAS	11H40 SHE SAID	14H15 IN VIAGGIO	16H00 ANNIE COLÈRE	18H30 (D) COULEURS DE L'INCENDIE	21H00 NOS FRANGINS	
	10H30 (D) IL NOUS RESTE LA COLÈRE	12H20 (D) ARMAGEDDON TIME	14H40 FUMER FAIT TOUSSER	16H20 NOS FRANGINS	18H10 (D) LES PIRES	20H10 LES ANNÉES SUPER 8	
	10H30 IN VIAGGIO	12H10 (D) LE LYCÉEN	14H30 (D) SAINT OMER	16H50 SOUS LES FIGUES	18H40 (D) MEURTRE JARDIN ANGLAIS	20H45 (D) SHE SAID	
RÉPUBLIQUE			13H45 LES BONNES ÉTOILES	16H10 (D) LES MIENS	17H50 STELLA EST AMOUREUSE	20H00 (D) SANS FILTRE	

S.O.S
Amitié

Avignon

Recherche

Pour assister son équipe
d'écotants
**une personne bénévole
non écotante
et sensible à notre action**
pouvant assurer une partie
des charges administratives
de l'association, dont
suivi comptable,
aide aux recherches de
subventions, bilan...

Merci de nous écrire à

S.O.S amitié BP128 84007 Avignon cedex 1
Ou sosamitievacluse@gmail.com



CAVE À VINS
Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques,
natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

TURBULENCES

VEN 02 DEC 21H

SAM 03 DEC 19H



Le 2 Décembre 2022, le plus grand Journaliste Français qui présente
l'émission du 8-9, sur Radio France Monde a disparu.

Le réalisateur de la radio poussé dans ses retranchements va
proposer à la Chanteuse invitée du jour, de prendre en charge
l'émission. Ce qu'elle va tenter de faire... mais de façon peu
conventionnelle. Va s'ensuivre un dérèglement général des rapports
humains, et tout va dérafer, malgré les efforts des protagonistes...

NOTRE BESOIN DE CONSOLATION EST IMPOSSIBLE À RASSASIER

COMPAGNIE INSOLIT'R
VEN 09 DEC 21H

Une performance qui pousse à la réflexion mais qui nous fait surtout
aimer la vie... à voir absolument !

SAISON 22_23 - THEATREDESCARMES.COM

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatredescarmes.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47



AVIGNON
Ville d'exception

Séance unique le vendredi 25 novembre à 18h,
suivie d'une discussion avec des membres du
Planning Familial 84 et du CIDFF 84.

#FEMALE PLEASURE

Barbara MILLER
Allemagne / Suisse 2018 1h37 **VOSTF**

« Que s'est-il passé il y a des milliards d'années pour qu'ils s'attaquent à nos corps ? » C'est avec cette question, ce cri poussé par Leyla Hussein que s'ouvre *#Female pleasure*, dans une puissante profusion d'images et de sons, lancés comme un manifeste rageur à la face du spectateur. Le plaisir féminin, vaste sujet... encore tellement tabou ! Comme le pouvoir, la parole ne se demande ou ne se quémande pas : elle se prend – et c'est toute l'ambition de ce film. Plus largement il est question des violences faites aux femmes sous diverses formes. Son film, Barbara Miller, l'envisage comme « un plaidoyer pour le droit à l'autodétermination et une sexualité épanouie pour les femmes. Je voulais savoir quelles structures universelles se cachent derrière le fait que les femmes, même aujourd'hui, ne peuvent pas célébrer librement leur corps et leur sexualité. Et si elles le font, dans la plupart des régions du monde, elles sont méprisées, excommuniées ou même menacées ».

#Female pleasure propose le regard croisé de cinq femmes, qui ont décidé de ne plus se taire. Les expériences qu'elles partagent sont toutes différentes mais se recoupent. Sans être une représentation globale de l'état du monde en matière de sexualité féminine, le film pointe des exemples de voies possibles du changement. Se fait jour un constat : où que l'on soit dans le monde, certaines femmes choisissent, parfois au péril de leur vie, de ne plus subir mais d'agir et d'aider nos sociétés humaines à se libérer des carcans qu'elles se sont elles-mêmes imposées. Le sujet est donc éminemment politique, il appartient à chacune de s'en emparer, à l'instar d'Axelle Jah Njiké : « Il est temps que notre sexe soit pour nous aussi synonyme d'expression, d'épanouissement et de bien-être. Synonyme du plaisir d'être femme. Et porter d'une féminité joyeuse et accomplie, manifestation du droit inaliénable pour nous toutes à devenir sujets, plutôt qu'objets sexuels. »



Le Planning Familial 84 et le CIDFF 84 (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) sont membres du **Collectif Droits des Femmes 84** et vous invitent à venir manifester nombreux. Pour dire STOP aux violences sexistes et sexuelles. Rendez-vous **samedi 19 novembre à 14h** à la Cité Administrative.



La séance unique du **samedi 3 décembre à 10h30**, sera suivie d'une discussion avec **Jeanne Dulac**, consultante en parentalité, ainsi que des représentant(e)s de l'association **AHARP** et son centre parental **L'OUSTAOU**, du collectif **ROSMERTA**, du **CCAS d'Avignon** avec les Lieux d'Accueil Enfants parents (**LAEP**) et de l'association **GROUPE SOS** et son Centre d'Hébergement Urgence Maternel **l'ESCALE**.

QUI AIME BIEN CHÂTIÉ BIEN

De la maltraitance ordinaire à l'éducation bienveillante

Amalia ESCRIVA
France 2019 - 52mn

Alors que les neurosciences prouvent ce que les psychologues dénoncent depuis les années cinquante, à savoir qu'une éducation stressante, basée sur la crainte des parents, ou des enseignants, est extrêmement toxique pour le développement affectif et cérébral des enfants, le Parlement adopte définitivement la loi, le mardi 2 juillet 2019, interdisant toutes les « violences éducatives ordinaires », dont la fessée, à l'encontre des enfants.

Dans ce documentaire, la réalisatrice Amalia Escriva, prend comme thème de réflexion l'éducation stricte qu'elle a reçue enfant et la façon dont elle a tenté d'élever autrement ses propres filles. Elle se lance dans une observation tendre, à la rencontre des émules d'Alice Miller, psychanalyste et écrivain et mère de l'Éducation bienveillante. Observant les enfants de la crèche Fleurs de coton d'Entraigues-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, où le personnel met en pratique de douces méthodes éducatives, la réalisatrice interroge dans le Gard, à Bagnols-sur-Cèze, Brigitte Oriol, psychologue et ancienne assistante d'Alice Miller, ainsi qu'Olivier Maurel, professeur et auteur d'ouvrages sur la non-violence, dans la lignée d'Alice Miller.

De son côté, Catherine Gueguen, pédiatre, apporte des preuves scientifiques aux travaux théoriques d'Alice Miller, et démontre les effets directs d'une éducation stressante sur le bon développement du cerveau des petits. La réalisatrice se penche aussi, avec humour, sur un groupe d'écoliers de Villeneuve-lès-Avignon dans le Gard, qui rêvent d'avoir des parents « plus sympas »...

Concert

Danse

Théâtre

Lecture

les franco-phoniques #7

le petit festival avec la langue



04 90 14 07 99
lesdoms.eu

Slam

du 2 au 10
décembre
2022

Théâtre des Doms

Une édition organisée
en partenariat avec
l'ADMI, les Mises en Scène - CDDJ,
La Chartrreuse de Villeneuve les Avignon,
le Théâtre Episcopal
et l'Artéphile



LA GRANDE CHAMAÏLLE

À l'initiative de l'OIP (Observatoire International des Prisons), **séance unique le jeudi 15 décembre à 20h30**, suivie d'une discussion avec le réalisateur **Jacques Joubert, Christine et Louis Perego, Annette Foëx**, personnages du film, ainsi que des membres de **la Grande Chamaille**.

LA PLUME ET LES CRIS

Jacques JOUBERT France 2020 - 1h26

Le film traite de l'évasion, celle par laquelle les détenus peuvent franchir les remparts de la prison, sans craindre la morsure des barbelés, les armes des gardiens, le feu nourri des miradors. Il y a un demi-siècle, Jacques Lerouge a tué le cousin de mon père, il a évité de peu la guillotine, il a écrit deux livres en détention et est devenu un défenseur médiatisé de la réinsertion, avant d'être tué par un ex-détenu. Mon père ne lui a jamais pardonné son oubli des victimes. Pour moi, il avait écrit en prison, cela aurait pu me suffire, mais je suis resté avec l'idée qu'il avait trempé sa plume dans le sang de ma famille. J'ai donc marché sur d'autres sentiers, à la recherche d'écrivains que l'écriture avait sauvés dans l'ombre de leurs cellules. Et j'ai rencontré Louis Perego, braqueur rebelle et militant de la cause pénitentiaire, puni durement de son engagement. Homme de plume, homme de radio, homme de théâtre, homme de cinéma [...] Puis, j'ai rencontré René Frégni, le grand romancier de Manosque, qui a accompagné tant de prisonniers dans des ateliers d'écriture. René et Louis, dans le jardin de Giono à Manosque, évoquent le maître du voyage immobile et défenseur des vraies richesses. Tous ont fait de la prison, mais leur seule arme est l'écriture. JACQUES JOUBERT



Dans le cadre du **Festival des Solidarités**, à l'initiative du **Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples**, **projection unique le lundi 21 novembre à 18h30**, suivi d'une discussion en présence des équipes des films, de l'association **Un pour un**, ainsi que des membres de **la Grande Chamaille**.

FESTIVAL DES SOLIDARITÉS

ÉTRANGER Eyes on EU
Luc SALIN France 2021 - 34 mn

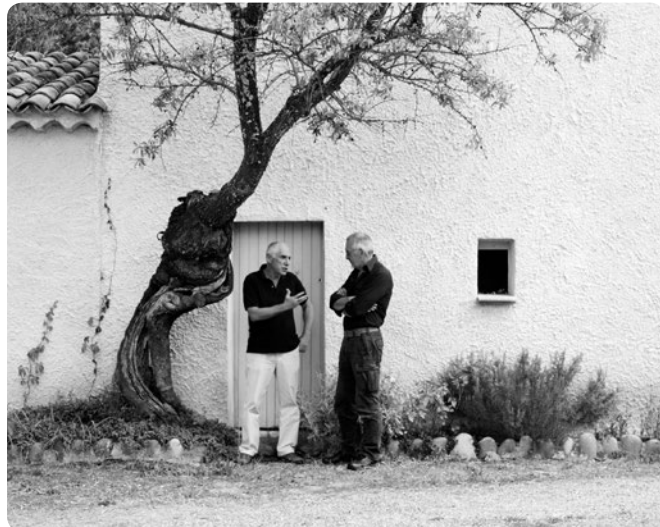
Issu d'une longue réflexion collective sur la notion d'étranger, *Étranger* est avant tout un récit polyphonique au cœur de Marseille mêlant morceaux de vies et réflexions intimes. Le collectif *Eyes On EU* tresse le fil rouge d'une jeunesse qui essaye de comprendre ce qui se passe aujourd'hui autour d'elle.

C'EST MA VOIX !
Marie DELARUELLE France 2022 - 33 mn

Il était une fois trois projets culturels cavallonnais, trois actions portées à l'ère post-confinement, entre octobre 2021 et mars 2022. Leurs ambitions ? Créer des rencontres et favoriser la transmission entre habitants, entre générations, et permettre ainsi de valoriser la voix, leurs voix, autour de récits d'ici et d'ailleurs.

TONS D'ANTAN
France 2021 - 4 mn

Fruit d'un atelier de cinéma à la Maison Pour Tous de Montfleury pendant les vacances de Pâques avec 8 enfants, 2 intervenants et les tutrices et tuteurs de l'association Un pour un.



Le film sera précédé de la conférence dérangée **Parloir famille** à 18h30, à l'Atelier Naïf Production situé au 2^e étage de **La Manutention**. Entrée libre, un chapeau circulera à la fin de la prestation. « C'est une histoire de prison, une histoire de famille. Ça fait 30 ans et on en parle encore... Il y a la fille. Il y a la mère qui n'est pas la mère de la fille. Il y a le père, qui est le mari de la mère et le père de la fille. Il était dedans, elles étaient dehors. Dans cette conférence dérangée, elles et ils témoignent et livrent leurs regards sur l'enfermement. »

La Grande Chamaille est un collectif d'associations qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.



L'heure du rendez-vous tant attendu va bientôt sonner : la 41^e édition de la Nuit Fantastique se tiendra le samedi 10 décembre de 21h à l'aube ! (Tarif unique 22€ - vente des places à partir du 22 novembre - Nuit interdite aux moins de 16 ans)

Oui, vous avez bien lu !!! **La Nuit revient**, plus écarlate que jamais, exacerbée par le chaos de ces dernières années, de toutes ses peurs, de toutes ses prophéties masquées et tétanisantes. Célébrons ensemble les forces maléfiques, invoquons par l'entremise de nos serveurs le Dr F et Igor, ce nouveau cauchemar **mis en scène dans le hall par la compagnie DERAÏDENZ** pour notre plus grand plaisir.

Alors, ne vous faites pas prier, **livrez-vous à toutes les excentricités et revêtez vos plus fantasques accoutrements. Proposition tout aussi indécente... réalisez une effroyable vidéo. Deux contraintes, la vidéo ne doit pas dépasser les 2 minutes et vous devrez l'envoyer au format mp4 avant le 2 décembre à Igor (sur utopia.84@wanadoo.fr) ! Elles seront projetées pendant la nuit** et soumises au vote du public, et ceci en toute objectivité (nous disposons d'un applaudimètre des plus précis !). Le vainqueur se verra remettre un carnet de 10 tickets valables 1 an, et peut-être même une diffusion ultérieure..

MODUS OPERANDI (À LIRE ATTENTIVEMENT) : les années passent et les monstres ont de plus en plus faim ! Concoctez vos effroyables mets préférés qui seront partagés lors d'une cérémonie démoniaque. Nous nous chargeons des fluides en tout genre... Attention aux allergies néanmoins et pas de surprises psychotropiques...



ABUELA (La Abuela)

Paco PLAZA

Espagne 2021 1h40 **VOSTF**
Avec Almudena Amor, Vera Valdez, Karina Kolokolchikova.
Scénario de Carlos Vermut.

Écrit par Carlos Vermut à l'origine de *Niña de fuego* (2014), excellent thriller graphique et buñuelien, *Abuela* (Grand-mère en espagnol) s'amorce à Madrid, par une séquence proprement stupéfiante, puis (coproduction



LES RÉVOLTÉS DE L'AN 2000 (Quién puede matar a un niño)

Narciso IBANEZ SERRADOR

Espagne 1976 1h52 **VOSTF**
Avec Prunella Ransome, Lewis Flander, Antonio Iranzo. Scénario de Luis Penafiel d'après le roman *El Juego*, de Juan José Plans.

Une station balnéaire en Espagne, Evelyn et Tom rêvent de vacances paisibles et ensoleillées. Vite lassés par les chants et les processions, les touristes britanniques louent une barque afin de rejoindre l'île d'Almenzora, à quelques encablures de la côte. À leur arrivée, les visiteurs découvrent un village très calme et quelques gosses plutôt boudeurs.

Producteur iconique de la télévision espagnole, Narciso Ibanez Serrador (1935-2019) se hasarda à deux reprises dans le cinéma. Pour y réaliser deux chefs-d'œuvre. Métaphore de la chape franquiste, *La Résidence* (1969) enferme ses turpitudes à l'intérieur d'une pension de jeunes filles. *Les Révoltés de l'an 2000* persiste dans le huis-clos, cette fois écrasé sous un soleil d'été. Il y a du western dans l'appréhension des paysages et l'utilisation de la profondeur de champ. Le film de zombies transpire à travers le mutisme grégaire des gamins. « Chicho » Serrador déstabilise dans le jusqu'au boutisme des situations et par la mise en abîme des stéréotypes d'innocence (d'inconscience ?), accolés à l'enfance. Qui peut tuer un enfant ? Le titre original pose la question. Une chose est sûre : à Almenzora les gamins jouent pour de vrai. Adios.

Nuit Fantastique

oblige) met le cap sur Paris. « Tu as 25 ans et tu es vieille. », assène un photographe à Susana (Almudena Amor), qu'il vient de « caster » pour un « shooting ».

En pleine ascension, le mannequin apprend que sa grand-mère est hospitalisée. De retour à Madrid, elle découvre que l'aïeule (Vera Valdez) est désormais grabataire. En reconnaissance pour celle qui l'a élevée, Susana met sa carrière entre parenthèses afin d'organiser une prise en charge.

« *Abuela* est un film de monstre et le monstre c'est le vieillissement ». Paco Plaza résume ainsi son film. Le réalisateur adjoint le geste à la parole lorsqu'il s'attarde sur un corps flétri, sali. Face à son miroir, Susana arrache son premier cheveu blanc.

Plaza entr'ouvre des portes, vers la fable mémorielle, le cauchemar gériatrique, le sortilège maléfique. Au-delà de l'engagement de ses deux interprètes, de son classicisme qui privilégie l'atmosphère au spectaculaire, *Abuela* trouble et séduit par son ambivalence. Car que ce soit pour conjurer les sorcières, assouvir le passé et éloigner l'inexorable, une seule solution s'impose : il faut tuer Grand-Mère.

EVIL DEAD 2 (Evil Dead 2, Dead by Dawn)

Sam RAIMI

USA 1987 1h25 **VOSTF**

Avec Bruce Campbell, Sarah Berry, Dan Hicks... **Scénario de Sam Raimi, Scott Spiegel.**



Au volant de son automobile jaune (il y a toujours un véhicule couleur chamois dans un film de Sam Raimi), Ash Williams (Bruce Campbell) trace la route, pressé de montrer la cabane au fond des bois à sa nouvelle petite amie (la précédente s'y est perdue pour le compte). À l'intérieur le magnétophone et le grimoire relié en peau humaine sont toujours à la même place.

Bis repetita ! Six ans après *Evil Dead*, Sam Raimi donne un prolongement à un premier opus accueilli depuis au Panthéon de l'horreur. *Dead by Dawn* défile comme un remake turbo-compressé qui décuple les apparitions, sortilèges, ablations et hurlements, toujours de bon aloi.

En perpétuel surrégime, ce second séjour dose avec un certain brio réflexes déffroi et éclats de rire. Bruce Campbell se jette à corps perdu (au sens propre de l'expression) dans ce maelström de plasma écarlate et de parodie hallucinée. Au terme du déferlement, se dresse une icône que l'acteur endossera sans défaillir, dans les multiples déclinaisons de la série.

I SEE YOU

Adam RANDALL

USA 2019 1h36 **VOSTF**

Avec Helen Hunt, Jon Tenney, Owen Teague... **Scénario de Devon Gaye.**

C'est un film en trois actes. Après un lever de rideau qui happe un cycliste sur une piste forestière, le premier chapitre circule à l'intérieur d'une villa résidentielle. La mère dort dans la chambre, le père dans le salon, le fils grommelle devant son ordinateur ; l'humeur n'est pas au beau fixe dans la maisonnée. Dans ce foyer bien rangé, des objets commencent à traîner, quelques-uns dis-

paraissent. À l'extérieur, des enfants s'évanouissent dans la nature.

Dans le second acte, l'action progresse par retour en arrière. Le troisième repart de l'avant. *I see you* est une mécanique narrative qui lâche un tueur dans une forêt puis multiplie les angles morts.

Signé par un certain Devon Gaye, le scénario combine la dissection d'une cellule familiale, une pratique du moment (que nous ne dévoilerons pas) et quelques archétypes du conte de fée : descaliers en alcôve la villa devient un château à proximité d'une forêt où rode un ogre et quelques elfes intrusifs. Astucieux et référencé, *I see you* jongle avec les perspectives, détourne les apparences dans une intelligence à la fois dévastatrice et délibérément joyeuse.



LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

sur www.michelflandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être un compte-rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent.

Marche organisée par le
COLLECTIF 84
DROITS DES FEMMES,
avec le soutien de la Mairie d'Avignon
CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX
FEMMES ET AUX FILLES

MARCHE CITOYENNE
LE 19/11/2022
À 14H À AVIGNON



DÉPART DEVANT LA CITÉ ADMINISTRATIVE,
COURS JEAN JAURÈS

VENEZ NOMBREUX.SES POUR DIRE
STOP AUX VIOLENCES SEXISTES ET
SEXUELLES !

COLLECTIF 84 DROITS DES FEMMES, AVEC LE SOUTIEN DE LA MAIRIE D'AVIGNON



CINÉ-CONCERT LE DIMANCHE 4 DÉCEMBRE À 16H00

NANOUK L'ESQUIMAU

Séance unique accompagnée musicalement par **Guigou Chenevier** aux percussions, pad, casio, machines, petit piano, clarinette, flûte bambou, tuyaux, etc. Vente des places à partir du lundi 18 novembre (11€ la place - 9€ pour les moins de 14 ans).



(NANOOK OF THE NORTH)

Robert J. FLAHERTY
USA 1922 55mn

Le 11 juin 1922, *Nanouk l'Esquimau* ne sortait sur les écrans que pour entrer aussitôt dans l'Histoire. En effet peu de films sont à ce point réellement portés par la grâce. Même que je vous mets au défi ne ne pas rire, trembler, pleurer, rire encore avec Nanouk et sa famille... ou bien vous n'avez pas de cœur.

Nanouk est un film de poésie pure. Un film d'une force incroyable qui ne fait rien d'autre que raconter la lutte quotidienne d'une famille (les années 20 dans le Grand Nord, aux confins de l'inimaginable aujourd'hui) pour sa survie. Un film qui, par sa seule existence, sa puissance d'évocation, crée l'imaginaire.

Visionnant ce film, des Esquimaux contemporains fondent en larmes. Que toute l'énergie vitale de leurs ancêtres n'ait finalement débouché que sur une existence où le chômage, l'alcoolisme et le désespoir sont le lien commun est pour eux un drame assourdissant. Voir *Nanouk*, c'est plonger au cœur de la pré-histoire de l'Humanité.

« Se battre musicalement aux côtés de Nanouk, l'accompagner sur la pellicule,

c'est s'immerger dans 55 minutes de vent et de glace ; 55 minutes plongées au cœur de la préhistoire de l'Humanité. Il faut trouver un souffle musical en phase avec ce temps suspendu, cette lenteur, cette lutte perpétuelle contre les éléments... se mettre en danger à chaque instant, comme Nanouk au détour de chaque banquise...

« L'histoire de Nanouk et des siens est un mélodrame dont on sait à la première image quelle en sera l'issue. La musique est empreinte de cette gravité, éclairée ça et là d'humour et de tendresse. Comment ne pas fondre comme glace au soleil lorsque Nanouk joue avec ses enfants, un arc, des flèches et de petits ours de glace... » Guigou Chenevier

Si vous êtes venus chez nous voir-écouter cet été le ciné-concert *La Croisière du navigator* de Buster Keaton, Guigou Chenevier était le batteur du trio.

Dernière chose et c'est plutôt rigolo, en feuilletant une vieille gazette de décembre 2002, hasard, Guigou Chenevier était déjà venu nous enchanter avec son ami Nanouk ; c'était il y a 20 ans tout juste et le billet d'entrée coûtait 40 francs !

PS : si des instits sont intéressés pour présenter le film à leurs élèves, contactez-nous au 04 90 82 65 36.

4^e Festival de BANDE DESSINÉE D'AVIGNON
26-27 NOVEMBRE

AVIGNON • HÔTEL DE VILLE • PÉRISTYLE

AVIGNON Ville d'exception

AVIGNON ATELIERS ARTISTES

11^e édition

Ouvertures d'Ateliers d'Artistes
19 et 20 novembre de 11h à 19h

75 artistes ouvrent leurs portes au public à Avignon, Villeneuve, Pujaut, Morières, Les Angles et Le Pontet.

CINÉ-CONCERT en avant-programme de la 41^e NUIT FANTASTIQUE en collaboration avec l'AJMi.

À l'occasion des cent ans de *Nosferatu*, chef d'œuvre de F.W Murnau, l'ARFI a composé un ciné-concert autour de la première adaptation du mythe de Dracula au cinéma.

Pour cette création, **Guillaume Grenard** compose la musique pour un trio à cordes composé de **Clémence Cognet, Colin Delzant et Christophe Gauvert**. La partition repose sur les connexions sentimentales ou amoureuses entre les personnages. Ces derniers ayant chacun une esthétique musicale bien identifiée : la musique tonale est attachée à Jonathan Harker (l'amour naïf et conventionnel), les musiques de la seconde école de Vienne à Mina Harker (l'amour non conformiste), les musiques contemporaines à Renfield-Knock (la folie) et la musique répétitive à Dracula-Orlok (la séduction hypnotique).

Séance unique le samedi 10 décembre à 18h30. Vente des places à partir du 22 novembre.
Tarif unique 12€. Visible également pour les enfants à partir de 11 ans.

NOSFERATU LE VAMPIRE

(NOSFERATU, EINE SYMPHONIE
DES GRAUENS)

Friedrich Wilhelm MURNAU

Allemagne 1922 1h34

Avec Max Schreck, Greta Schroeder,
Gustav von Wangenheim

**Scénario de Henrik Galeen adapté
du roman de Bram Stoker.**

En 1838, Hutter, commis d'un agent immobilier, est envoyé en Transylvanie dans la région des Carpathes, auprès du comte Orlock, intéressé par l'achat d'une maison à Brême. Il découvre un effrayant vieillard, assoiffé de sang... Malgré les mises en gardes des paysans, Hutter décide de passer la nuit dans le sinistre château du comte. Alors qu'il profite paisiblement de l'hospitalité d'Orlock, Hutter se coupe accidentellement le doigt. Il ne tarde pas à constater que le propriétaire des lieux a un certain goût pour le sang. Il comprend qu'il n'est pas en face d'un simple mortel mais bien d'un vampire. Pendant ce temps, le navire qui transporte les affaires personnelles d'Orlock accoste dans le port de Brême...

Murnau a fidèlement adapté le *Dracula* de Bram Stoker, mais sans en avoir les droits. D'où l'absence du nom du romancier au générique et le changement de nom des personnages.

Ce chef-d'œuvre du cinéma muet est typique du courant expressionniste allemand des années 1920, manifestant un attrait morbide pour le ténébreux. Le film est l'histoire de la métamorphose d'un univers provincial bourgeois déliquescant en un chaos dominé par l'irrationnel. Sa science du cadrage, de l'image stylisée, saccadée, a fait de Murnau l'un des plus grands cinéastes au monde. Voyez comme il suggère la présence du surnaturel dans l'univers animal, végétal, minéral et humain. Quel impact il donne à



des chevaux galopant au crépuscule, au vacillement monotone d'une lampe. Ou à la lenteur exaspérante avec laquelle le vampire hideux avance de la profondeur extrême d'un plan. Là encore, Murnau a

une idée de génie : il interrompt brutalement le trajet du monstre par une porte qui se ferme et décuple l'angoisse, en forçant le spectateur à imaginer l'invisible. (*Télérama*)



L'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire est un collectif créé en 1978 par l'union de deux orchestres : le Marvelous Band et le Workshop de Lyon. Au même moment naît son grand orchestre, La Marmite

Infernale, bateau amiral du collectif toujours à flot, avec tous les artistes à son bord. L'ARFI a généré une multitude de groupes, spectacles et événements en France et à l'étranger avec toujours la volonté de toucher au-delà du cercle des connaisseurs.



Jeudi 10 nov

Αἴθροεαν προἰεκτ

Pascal Versini : claviers
 Cleveland Donald : trompette
 Jessy Rakotomanga : batterie
 Willy Quiko : basse

20h30 / 16-12-8-5 euros

Vendredi 11 nov

Futurε folk storιes hors les murs

Robin Fincker : saxophone ténor, clarinette
 Mathieu Werchowski : violon, machines
 Natacha Muslera : voix, poste radio à ondes-courtes
 Fanny Lafargues : basse électroacoustique
 Fabien Duscombs : batterie
 Anaëlle Marsollier : sonorisation

19h / 12-8-5 euros



*Carte pass indispensable à se procurer sur place à 2€

Maἰdi 15 nov

Jazz Story #2 Dollar Bhand

18h : Apéro partagé
 18h30 : Conférence

Entrée libre*

Jeudi 17 nov

Jam Session #2

Maître de Cérémonie :
 Arnaud Becaus

20h30 / Entrée libre*

Samedi 19 nov

AJMI Môme #2

Le son !

(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement

15h à 17h / 5€



Vendredi 25 nov

Abἡka

Julien Pontvianne : saxophone, composition
 Isabel Sörling : voix
 Francesco Diodati : guitare
 Adèle Viret : violoncelle
 Alexandre Herer : clavier
 Matteo Bortone : contrebasse

20h30 / 16-12-8-5 euros

Samedi 26 nov

Master Class Julien Pontvianne

14h à 17h / 20€

Gratuit pour les élèves du conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon

Ajmi
la Manutention
 4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
 Infos & réservations : 1/ 04 39 39 07 85
 www.ajmi.fr



Jeudi 1er déc

Blind Io

Ingrid Laubrock : saxophone
 Bram De Looze : piano
 Ilse-Mari : électronique
 Teun Verbruggen : batteur

20h30 / 16-12-8-5 euros

Samedi 3 déc

AJMI Môme #3

Le rythme !
 (atelier pour enfants de 6 à 12 ans)

15h à 17h / 5€

Maἰdi 6 déc

Jazz Story #3

Dollar Brand
 18h : Apéro partagé
 18h30 : Conférence

Entrée libre*

Samedi 10 déc

Nosἡkatu

hors les murs - Utopia
 Guillaume Grenard : compositeur
 Clemence Cognet : violon
 Loïc Delzant : violoncelle
 Christophe Gauvert : contrebasse

Réservations au guichet
 16h45 / 17h

Jeudi 15 déc

Jam Session #3

Maître de Cérémonie :
 Serge Hildesheim

20h30 / Entrée libre*

Ernest et Célestine

le Voyage en Charabie



Film d'animation de Julien CHHENG et Jean-Christophe ROGER

France 2022 1h19

D'après les albums de Gabrielle Vincent

POUR TOUTE LA FAMILLE (SANS EXCEPTION !) À PARTIR DE 6 ANS

En avant la musique ! Sortez les trompettes, envoyez la fanfare, Ernest et Célestine sont de retour et ça balance du tonnerre. Quel bonheur de retrouver la petite souris la plus malicieuse et l'ours bougon le plus attachant qu'on puisse voir au cinéma pour une nouvelle aventure en grand format, 10 ans pile poil après le premier opus. Il y avait bien eu en 2016 un programme composé des courts-métrages créés pour la télévision, mais rien de comparable. Nous avons ici un vrai film d'animation concocté et pensé pour le cinéma avec un scénario remarquable, plein d'humanité et d'humour, une bande-son qui dépote et un univers visuel doux et poétique comme on les aime. Après *Le Petit Nicolas*, après *Le Pharaon*, *le sauvage et la princesse*, le cinéma d'animation français est une fois de plus à la fête ! Et les enfants, avec, évidemment !

C'est la fin de l'hiver, Ernest sort de son long sommeil et comme à son habitude, il est... ronchonchon. La raison : il a beau retourner toute la maisonnée, il n'y a plus rien à se mettre sous la dent et un ours affamé, c'est loin d'être une partie de plaisir, Célestine en sait quelque chose ! Qu'à cela ne tienne dit la petite

souris, il suffit de retrouver leurs bonnes habitudes et de reprendre du service : jouer de la musique et gagner quelque sous ! Mais patatras, voilà que le violon d'Ernest est cassé, et pas qu'un peu... Une seule solution : aller trouver le fabricant de violon, qui seul pourra le réparer. Mais c'est qu'il n'habite pas tout à fait la porte à-côté : il tient boutique en Charabie. C'est loin la Charabie, et c'est le pays d'Ernest, qu'il a quitté il y a bien des années et qu'il ne semble pas franchement impatient de retrouver...

Il faut dire que sous ses allures de pays bien sympathique et coloré où tous les ours semblent vivre en paix et en harmonie, se cache en réalité un régime tout ce qu'il y a d'autoritaire... La devise de la Charabie : « C'est comme ça et pas autrement »... tout un programme ! Un

programme qui ne laisse bien entendu aucune place à la musique et traque tous les musiciens comme s'ils étaient des dangers publics !

Vous imaginez bien que la suite sera rocambolesque et très animée pour nos deux amis, bien décidés à faire triompher la folie douce, la poésie, la joie et ce précieux soufflé de liberté sans lesquels la vie perd toute sa saveur.

Réunir dans un même récit l'intelligence du propos (la liberté et ses privations, la résistance, la désobéissance civile) et la fantaisie d'une aventure pour toute la famille : le pari est relevé haut la patte !

Alors ne ratez surtout pas ce moment de bonheur, venez en famille, venez avec vos classes, avant les vacances, pendant les vacances, avant les cadeaux, après la bûche...



théâtre **transversal**

15H00
SAM 03 & DIM 04.12

SAISON 2022/23



**SAGE
COMME
UNE
IMAGE ?**

cie Fée d'hiver

Son père souhaitait un garçon et l'appeler Louis, sa mère, une fille et l'appeler Louise. Dualité de prénom, dualité de genre, qui amènera cet enfant à porter le prénom de Louison et plus tard à interroger son genre, sa place, sa relation à l'autre...

... dans le cadre de notre événement "N'oublie pas mes petits souliers..."

... après le spectacle, le Théâtre Transversal vous invite à un bon gros goûter gourmand...



10 RUE D'AMPHOUX 84000 AVIGNON
04 90 86 17 12 • theatretransversal.com

YUKU ET LA FLEUR DE L'HIMALAYA

Film d'animation de Rémi DURIN et Arnaud DEMUYNCK

Belgique / France / Suisse 2022 1h05
Conte musical pour les enfants à partir de 5/6 ans

Entre la fable et la comédie musicale, ponctué de chansons joyeuses bien balancées, *Yuku et la fleur de l'Himalaya* est une très jolie invitation à pousser les portes de l'imagination pour se perdre dans les méandres d'un grand livre de contes, quand les histoires prennent vie et se mettent en mouvement au rythme des devinettes.

En haut des plus hautes montagnes de la Terre vit une plante qui se nourrit à la source de la lumière du soleil : la fleur de l'Himalaya. Yuku, une jeune souris fûtée, quitte sa famille pour partir à la recherche de cette fleur à la lumière éternelle et l'offrir à sa grand-mère, qui devra bientôt suivre la petite taupe aveugle dans les profondeurs de la Terre. Mais pour réussir, il faut accomplir un très long voyage, semé d'obstacles. Mais Yuku a un allié :

son ukulélé. Et un don que lui a transmis sa grand-mère pour se donner du courage en chantant à tue-tête, charmer ses ennemis et se faire des amis grâce à la poésie et le swing entraînant de ses chansons...



Les **FABRICATEURS**

16 artisans créateurs à Avignon intramuros !

Bijoux, mode, céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site <http://www.fabricateurs.com/>

OSIEZ IL'ART L'ARTISANAT ILIE BEAU !





LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE

Film d'animation de Michel OCELOT

France 2022 1h24

Pour les enfants à partir de 7 ans

Le grand (mais très vaillant) Michel Ocelot livre ici un film où l'on retrouve tout ce qu'on aime chez lui : des contes inspirés par ses lectures, la beauté à couper le souffle d'une animation au style inimitable et cet humour dont il ne se départit jamais. Ajoutez à cela une tonalité clairement féministe, un hommage à la diversité des cultures, un appel à la fraternité et à la

connaissance... et vous avez, une fois de plus, une merveille de film animé.

Trois contes, trois époques, trois univers : une épopée de l'Égypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du 18e siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs. Nous sommes emportés dans des mondes magiques et contrastés, peuplés de dieux splendides, de tyrans révoltants, de justiciers réjouissants, d'amoureux astucieux, de princesses et de princes n'en faisant qu'à leur tête...



VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

GROSSE COLÈRE & FANTAISIES

Programme de cinq petits films d'animation
France / Belgique 2021-2022 Durée totale : 42 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

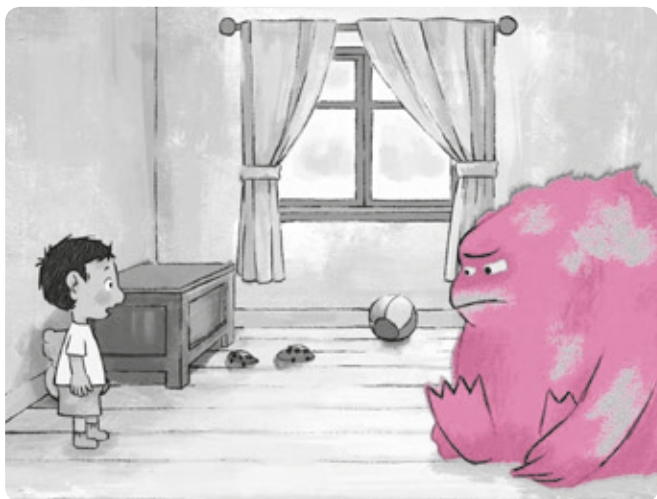
Tarif unique : 4,5 euros

Que ferions-nous sans notre imagination, sans nos pensées, sans nos rêves qui nous donnent le pouvoir d'échapper aux monstres, de calmer nos colères ou de retrouver un être cher ? *Grosse colère & fantaisies*, ce sont cinq histoires très chouettes, entre espiègleries et émotions, qui nous démontrent que les petits bonheurs découlent souvent simplement de notre esprit et de toutes les inventions, de toutes les fantaisies dont il est capable !

Vague à l'âme (Cloé Coutel, 7 mn)

Tandis que son papa fait la sieste, une petite fille va jouer dans les dunes. Seule, elle s'ennuie et regarde passer un bernard-l'ermite. Imitant l'étrange animal, elle se met à danser et découvre dans la joie une nouvelle liberté.

Grosse colère (Célia Tisserand et Arnaud Demuynck, 8 mn)
Robert a passé une très mauvaise journée. Il n'est pas de bonne humeur et en plus, son papa l'a envoyé dans sa chambre. Alors Robert sent tout à coup monter en lui une chose terrible : la colère...



Les Biscuits de mamy (Frits Standaert, 13 mn)

Basile a six ans et vient de perdre sa grand-mère. Il trouve qu'il n'a pas eu assez de temps pour lui dire au-revoir et les délicieux biscuits qu'ils faisaient ensemble lui manquent déjà... Mais, le soir, son imagination va lui permettre de retrouver sa mamy...

Quand j'avais peur du noir

(Célia Tisserand et Arnaud Demuynck, 8 mn)

Robert n'aime pas monter se coucher car il croit qu'il y a des monstres dans le placard de sa chambre. Sa maman laisse la lumière allumée, mais ça ne marche pas toujours... Heureusement Robert peut compter sur l'aide de son nouours...

La Trop petite cabane (Hugo Frassetto, 6 mn)

Papy met le dernier clou à une jolie petite cabane qu'il a construite pour son petit-fils. Mais le gamin la trouve justement un peu trop petite, et puis... il y a un ver dans la cabane ! Mais papy va trouver une solution...



NOËL AVEC LES FRÈRES KOALAS

Film d'animation de Tobias FOURACRE

Australie 2022 45 mn Version française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Tarif unique : 4,5 euros

Les frères Koalas, ce sont Frank et Buster. Ils sont aussi différents qu'inséparables ! Frank est l'aîné, c'est le cerveau, il aborde les problèmes de manière très réfléchi, très pragmatique. Buster, le cadet, est généreux et attentionné mais aussi beaucoup plus tête en l'air. On peut dire qu'ils sont parfaitement complémentaires et que les deux font la paire...

Cette année, Noël sera inoubliable dans le désert australien : les frères ont décidé d'inviter tous ceux qu'ils aiment, même Penny, la petite pingouine qui vit en Antarctique ! Mais celle-ci se blesse l'aile avant de partir... Qu'à cela ne tienne, les frères Koalas décident de traverser l'océan à bord de leur avion pour partir à sa recherche sur la banquise.

Pendant ce temps, leurs amis, emmenés par Ned le jeune wombat et Mitzi la petite opossum, finalisent les préparatifs de la grande fête, ce qui ne se fera pas sans quelques rebondissement !



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

JANVIER

Cirque **CÉLESTE**

Conception, mise en scène
Geneviève de Kermabon
Avec Geneviève de Kermabon,
Simon Martin, Joe Sheridan
Dans le cadre de la *BIAC 2023 -*
Biennale Internationale des Arts du
Cirque Marseille Provence Alpes
Côte d'Azur

Samedi 14 JANVIER 20H
Dimanche 15 JANVIER 16H

Théâtre **LUNE JAUNE** **OU LA BALLADE DE** **LEILA ET LEE***

Texte David Greig, traduction
Dominique Hollier
Mise en scène Olivier Barrère
Avec Marlon Bajot, Cédric Marchal,
Thibaut Pasquier, Titouan Huitric
Dans le cadre de *Fest'Hyver 2023*

Mardi 31 JANVIER 20H
Mercredi 1^{er} FÉVRIER 20H

FÉVRIER

Théâtre / Cirque **DANS MA CHAMBRE #2** **(SECONDE COUCHE)**

Conception MMFF - Arnaud Saury
Écriture et interprétation Arnaud
Saury et Edouard Peurichard
Dans le cadre de la *BIAC 2023 -*
Biennale Internationale des Arts du
Cirque Marseille Provence Alpes
Côte d'Azur

Mercredi 08 FÉVRIER 20H

Danse **BLAST!**

Chorégraphie, performance Ruth
Childs
Dans le cadre de la 45^e édition du
festival Les Hivernales

Jeu 16 FÉVRIER 18H

scène d'Avignon
Théâtre
des
Halles
direction Alain Timár
Rue du Roi René - 84000 Avignon

04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

MARS

Théâtre **SCANDALE** **ET DÉCADENCE**

Texte, mise en scène et
interprétation Anais Muller et
Bertrand Poncet

Samedi 11 MARS 20H

Théâtre **LA FABRIQUE DES** **IDOLES***

Écriture collective MégaSuperThéâtre
Mise en scène Théodore Oliver
Avec Simon Le Floc'h, Quentin
Quignon et Chloé Sarrat

Mardi 21 MARS 20H

Conférence / Spectacle **LES PHILOSOPHES** **EN CHAIR ET EN OS :** **NIETZSCHE**

Textes et interprétation Frédéric Pagès

Vendredi 31 MARS 20H

AVRIL

Théâtre Jeune public **LA PLUIE**

Texte Daniel Keene
Mise en scène Rachel Ceysson et
Marion Duquenne

Avec Rachel Ceysson
Dans le cadre de *Festopitcho 2023*

Samedi 08 AVRIL 19H

Théâtre **PRÉNOM NOM***

Écriture, mise en scène Guillaume Mika
Avec Heidi-Eva Clavier, Adalberto
Fernandez Torres, Guillaume Mika

Mercredi 12 AVRIL 20H

Théâtre / Musique **ARIA**

Mise en scène Sandra Poceschi et
Giacomo Strada

Avec Sandra Poceschi, Giacomo
Strada, Silvano Voltolina
Nouvelle production de *l'Opéra*
Grand Avignon

Samedi 22 AVRIL 20H

* Représentations scolaires, nous consulter

2023
janv/juin

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon
est soutenu par le ministère de la Culture /
D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le
Conseil départemental de Vaucluse et la
Ville d'Avignon.



STELLA EST AMOUREUSE



Sylvie VERHEYDE

France 2022 1h50

avec Flavie Delangle, Marina Foïs,
Benjamin Biolay, Louise Malek...

**Scénario de Sylvie Verheyde
et William Wayole**

Premier été sans les parents. Vacances en Italie avec les copines. Le soleil, la plage, les ragazzi, le rêve. Mais le temps passe plus vite au mois d'août, c'est bien connu. La rentrée arrive et c'est l'année où Stella doit passer le bac. Elle fréquente un lycée dans un quartier huppé de Paris qui correspond peu à son milieu familial : elle a toujours vécu dans le bar tabac de ses parents, plutôt popu. Nous sommes en 1985, une époque où la mixité sociale dans les établissements scolaires était sans doute plus en vogue qu'elle ne l'est actuellement.

Toujours est-il que pour Stella (Flavie Delangle, belle découverte), le retour à la réalité est rude, et pas forcément faciles ses retrouvailles avec sa mère, qui tient

seule le bar depuis que le paternel est parti avec une autre, plus jeune. La mère, c'est la formidable Marina Foïs, dans sa veine drôle et attachante, qui porte à la perfection l'humour chaleureux du film. Stella se plonge dans les études avec ce qu'il faut de constance pour se mettre en position de décrocher ce bac qui peut décider de son avenir. Plutôt mourir que de reprendre le troquet de ses parents ! Alors elle bûche à peu près consciencieusement... jusqu'à ce que le chant des sirènes de la nuit vienne chatouiller ses jeunes oreilles et l'attirer dans ces lieux magiques que sont les boîtes de nuit parisiennes. C'est dans la célèbre boîte Les Bains douches qu'elle va assouvir de nouveaux désirs, de nouvelles envies, et qu'elle va perdre toute volonté d'étudier, tout engagement dans le parcours d'obstacles jusqu'à ce foutu baccalauréat.

Stella est amoureuse est une comédie subtile, sensiblement autobiographique,

que la réalisatrice dédie à sa mère et ce n'est pas étonnant. Sylvie Verheyde avait réalisé un premier *Stella* en 2008, où l'on découvrait le personnage à son entrée en 6^e. Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir vu ce premier film pour suivre notre Stella dans un tout autre moment de sa vie, mais ce qui est palpable et très convaincant dans ce *Stella est amoureuse*, c'est que la réalisatrice a développé une longue complicité avec son personnage, qu'elle le connaît sous toutes ses coutures et qu'elle a mûri la manière idéale de nous faire partager ses sentiments, ses élans, ses errements. Le film est fluide, plein de vitalité, avance au rythme de ses personnages et nous entraîne sur leurs pas, nous place à juste distance, ni trop près, ni trop loin, ni en retard, ni en avance, pile poil où il faut. Et si le récit est solidement ancré dans son époque, le propos est universel et trouvera un écho immédiat chez les spectateurs d'aujourd'hui, jeunes et moins jeunes.

NOVEMBRE

LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE*

C'est une sale histoire de famille... Il est question d'abus de pouvoir, de mensonge, de viol et de vengeance. Un thriller qui tient du conte et de la tragédie.

Trois comédiens racontent cette histoire, librement adaptée d'un conte d'Ovide par Philippe Minyana dans une langue claire et vive. Elle et ils portent tour à tour La Petite, La Reine et le Jeune Roi. Et dans les moments où nous nous y attendons le moins, l'auteur nous rappelle que nous pouvons aussi rire de nous-même.

Texte Philippe Minyana

Mise en scène, scénographie Sophie Lahayville
Avec Nicolas Geny, Xavier Kuentz, Sophie Lahayville

Jeudi 24 NOVEMBRE 20H

DÉCEMBRE

MON PÈRE (POUR EN FINIR AVEC)

Après dix ans d'absence, le père revient mourir dans la maison de famille. Les esprits et les souvenirs se heurtent, se rencontrent et dressent le portrait d'un homme et d'une vie de mensonges et de trahisons. Les enfants et la mère écoutent les spectres qui passent, et tentent d'opérer une réconciliation.

C'est une fête macabre, une danse joyeuse autour d'un presque mort, responsable de tant d'existences gâchées. Se dessine alors le portrait d'une femme, la mère, bientôt libérée, réconciliée.

Texte et mise en scène Pierre Notte
Avec Muriel Gaudin, Benoit Giros, Silvie Laguna, Pierre Notte, Shékina, Clyde Yeguete

Samedi 17 DÉCEMBRE 20H

* Représentations scolaires, nous consulter

CULTURE ET LAÏCITÉ

La laïcité n'est pas seulement un cadre juridique et politique propre à faire vivre ensemble, paisiblement, des personnes de convictions différentes. Elle vise l'émergence d'un monde nourri de la culture universelle et des œuvres du génie humain. La laïcité émancipe la sphère culturelle de toute tutelle. Elle libère les arts, la science, la technique, la philosophie, mais aussi la spiritualité religieuse des croyants et l'humanisme sans dieu des athées ou des agnostiques. La culture devient alors l'apanage de tous les êtres humains, appelés à choisir librement leurs références culturelles.

Par Henri Pena-Ruiz, auteur du Dictionnaire amoureux de la laïcité (Plon)

Organisé par la Société d'Action et d'Études Laïques

Mardi 29 NOVEMBRE 19H // Entrée gratuite

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

Rue du Roi René - 84000 Avignon

2022

sept/déc



Corsage



Écrit et réalisé par Marie KREUTZER
Autriche 2022 1h53 **VOSTF**
avec Vicky Krieps, Florian Teichtmeister,
Katharina Lorentz, Jeanne Werner...

Vienne, Noël 1877. L'impératrice Elisabeth d'Autriche s'apprête à fêter son 40^e anniversaire. Elle demande à ses servantes de serrer encore plus fort les lacets de son corset, et retient son souffle afin que son corps se soumette aux courbes de l'oppressant accessoire. De l'extérieur, on ne verra que la délicatesse de sa taille menue, sa silhouette presque juvénile, son pas léger. Sous les taffetas, la fourrure et les rubans de ses parures, nul ne pourra percevoir ni le corps malmené, ni le feu qui bouillonne. Quarante ans, c'est un âge auquel la plupart des femmes du peuple de son Empire n'accèdent pas, parce qu'elles succombent avant en couche, de maladie ou d'épuisement. Quarante ans, c'est à l'époque un âge avancé et l'impératrice se plie à un régime strict et contraignant pour garder la ligne et rester à jamais la jeune et belle épouse de François Joseph 1^{er} : des exercices physiques réguliers, le jeûne, une pesée quotidienne et un suivi à la loupe de l'évolution de son tour de taille. Car la cour l'observe et la cour est sans pitié : déjà le diktat des apparences, de la norme, des conventions. Les chuchotements au détour d'un cou-

loir, les rumeurs derrière l'étal du marchand, les ragots, les commères, les on-dit, déjà les gala, les voici. Sissi se pliait jusqu'alors aux exigences de son rang... Mais Elisabeth étouffe, n'en peut plus de cette vie de faux semblants. Même son rôle de mère, jadis l'une de ses rares prérogatives, aujourd'hui lui échappe : ses enfants ont grandi et endossent à la perfection le rôle que leur lignée impose. La fantaisie de l'enfance est morte, ne reste que le sérieux rigide et froid du monde adulte.

Alors pour se sentir vivante, Elisabeth se confronte à la nature, éprouvant dans un rapport presque charnel avec les éléments les pulsions qui ont disparu de son existence : les escapades au galop à travers la campagne, les bains dans les eaux vivifiantes d'un lac, la compagnie de ses chiens...

Et quand la conversation avec l'Empereur son mari devient trop piquante, trop distante, trop blessante, elle s'en va à l'asile rechercher dans le regard des fous un peu de cette humanité qui fait tant défaut à son horizon. Peu à peu Sissi l'impératrice va se dissoudre dans Elisabeth, une femme de son époque en quête de liberté, et c'est cette lutte, cette conquête, cette renaissance que raconte *Corsage*.

Il y beaucoup de beauté dans chaque plan du film. Une délicatesse du re-

gard, un sens du détail, une façon brute et presque crue de saisir la lumière qui s'évanouit sur un grain de peau, sur une pièce d'étoffe ou un panneau de bois... Cette maîtrise visuelle pourrait amener de la distance, elle va tendre au contraire vers une quête superbe d'authenticité. Et c'est tout naturellement que la caméra se tourne, comme aimantée, vers Vicky Krieps, qui n'en finit décidément pas de nous épater par son talent, mélange de feu et de glace. On pense à Meryl Streep pour l'ambivalence des sentiments que fait naître chez nous l'interprétation de son personnage. Tellement touchante et en même temps despotique, enfant gâtée égocentrique et névrosée. Le film raconte aussi par touches subtiles le grondement de l'Histoire dans cette Europe qui, bientôt, va exploser : le murmure du chaos à venir hante déjà les recoins feutrés des majestueux palais viennois...

Moins primesautier, plus tourmenté que le *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola avec lequel il partage quelques traits communs (les anachronismes, le choix de la bande son), *Corsage* est d'une modernité percutante dans ce qu'il raconte de la superficialité des vies de pouvoir et de paraître. Il parvient même avec audace à incarner le cliquant « désormais on se lève et on se casse »... et tout cela dans un équilibre parfait.

NO MA DE (S)

*festival
manip!*



ven. 02 déc. 20h30

Lauris
Foyer rural

sam. 03 déc.

20h30

Oppède
Espace Jardin de Madame

dim. 04 déc.

17h

Apt
Vélo Théâtre

lun. 05 déc. 20h30

Châteauneuf-de-Gadagne
Salle de l'Arbousière

mar. 06 déc.

20h30

Caumont-sur-Durance
Salle Roger Orlando

QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)

Le Phalène – Thierry Collet

MENTALISME / tarif : 3€ > 10€

ARTISTE
COMPLICE

+ d'infos : 04 90 78 64 64

lagarance.com

22
23



HARKA

Écrit et réalisé par **Lofty NATHAN**
Tunisie 2022 1h22 **VOSTF**
avec Adam Bessa, Salima Maatoug,
Ikbal Harbi, Najib Allagui...

Le film est d'abord la révélation d'un acteur : Adam Bessa. Un visage inoubliable, fauve, comme sculpté dans les reliefs des terres ancestrales d'Afrique du Nord. Un regard noir et perçant qui vient frapper de plein fouet la lumière du soleil tunisien. Une étoile montante et brillante donc, à l'image de cette nouvelle génération de cinéastes venus (ou originaires) du Maghreb qui nous enchantent avec des films solaires, engagés et courageux, reflets de l'Histoire récente de leurs pays.

Ali, le jeune héros de *Harka*, mène une existence faite de débrouilles, en ven-

dant de l'essence de contrebande au marché noir ou au bord des routes, dans les quartiers de la ville de Sidi Bouzid en Tunisie. Le peu d'argent qu'il gagne, il le planque dans une maison à l'abandon car Ali a un projet. Il veut partir pour s'arracher de sa condition entièrement tournée vers la rue, sans autre avenir que le jour suivant. Un exil quoi qu'il en coûte, pour s'extraire de la misère étouffante, de la corruption (notamment policière) encore trop présente, qui gangrènent une partie de son pays et étouffent son quotidien.

Dix ans après les espoirs du Printemps Arabe, pour lui les promesses de la révolution sont hors d'atteinte. Il le sait, il le vit. Alors il s'accroche à cet espoir, qui n'en est pas un, pour ne pas sombrer dans la dépression ou se résigner à son sort, comme ce grand frère parti sur la côte, à Hammamet, pour travailler comme serveur auprès d'une riche clientèle européenne.

Mais quand survient brutalement la mort de son père malade, cela bouleverse les plans du jeune homme. Ali se retrouve tout à coup seul à devoir s'occuper de ses deux sœurs cadettes, livrées à elles-

mêmes dans une maison familiale dont on menace de les expulser. Face à cette soudaine responsabilité et aux injustices à répétition auxquelles il est confronté, face à l'indifférence de la société et à l'incapacité pour lui de trouver des solutions, Ali épuisé, craque et s'éveille à la colère, la révolte.

« Harka » a deux significations en arabe. La première est « brûler ». Et l'histoire d'Ali s'inspire de Mohamed Bouazizi, dont l'acte d'auto-immolation, à Sidi Bouzid justement, a été l'un des catalyseurs du Printemps Arabe en Tunisie... La seconde, en argot tunisien, désigne un migrant qui traverse illégalement la Méditerranée.

Tourné en décors naturels, *Harka* dépeint le quotidien sans espoir d'une jeunesse désemparée. Une génération qui, plus de dix ans après la révolution, essaie toujours de se faire entendre. Ce film, d'une grande maîtrise formelle, en est le témoignage précieux et nécessaire. Un appel bouleversant au réveil des consciences dont le cinéma se fait, encore une fois, la plus belle des chambres d'écho.



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

**22
23**

**PODE SER
+
C'EST TOI QU'ON ADORE**

Leïla Ka
DANSE

jeu. 01 déc.

ARTISTE
COMPLICE

**festival
manip!**

**QUE DU
BONHEUR
(AVEC VOS
CAPTEURS)**

Le Phalène – Thierry Collet
MENTALISME

02 > 06 déc.

ARTISTE
COMPLICE

LA VEILLEUSE

Compagnie 14:20
CABARET HOLOGRAPHIQUE

07 > 11 déc.

JE SUIS 52

Compagnie Yvonne III
Claire Chastel
CARTOMAGIE

**ven. 09 + sam. 10
+ dim. 11 déc.**

MAGIC NIGHT

Le Phalène – Thierry Collet,
Philippe Beau,
Antoine Terrieux
MENTALISME,
CARTOMAGIE,
OMBROMAGIE

mer. 07 + jeu. 08 déc.

ARTISTE
COMPLICE

DOUBLON

Marc Rigaud
Compagnonnage
Le Phalène – Thierry Collet
MANIPULATION D'OBJETS,
APPARITIONS

sam. 10 + dim. 11 déc.

ARTISTE
COMPLICE

**GOUPIL
ET KOSMAO**

Etienne Saglio
MAGIE, MARIONNETTES

ven. 09 déc.

JEUNESSE

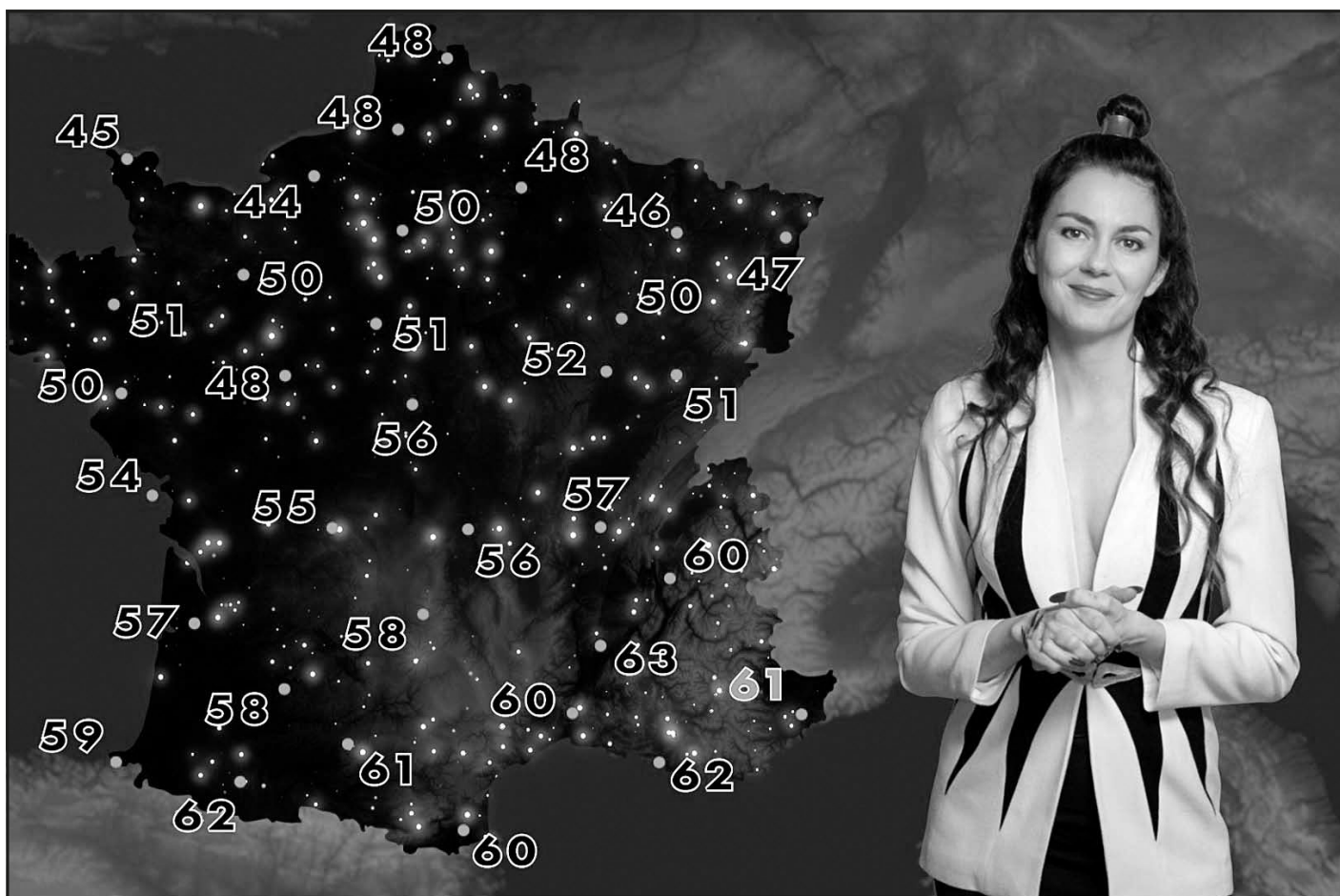
**TITRE DÉFINITIF*
(*TITRE PROVISOIRE)**

Compagnie Raoul Lambert
CONCERT, MENTALISME

sam. 10 déc.

+ d'infos : 04 90 78 64 64

lagarance.com



COMA

Écrit et réalisé par Bertrand BONELLO
 France 2022 1h20
 avec Louise Labèque, Julia Faure et
 les voix de Gaspard Ulliel, Louis Garrel,
 Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste,
 Laetitia Casta...

Le principe de *Coma* est au cinéma ce que l'étude est à la peinture : un ouvrage destiné à chercher la meilleure façon de représenter un sujet. Le sujet, en l'occurrence, c'est la jeunesse. Le film s'ouvre sur la lecture saisissante d'une lettre que le cinéaste Bertrand Bonello écrit à sa fille adolescente : une puissante déclaration d'amour et d'espoir qui, à travers elle, s'adresse à toute une génération plongée dans une époque résolument trouble. À la question de la culpabilité de transmettre un monde malade, Bertrand Bonello répond par cette tentative filmique de s'introduire littéralement dans la psyché d'une jeune femme de son temps et d'explorer sa manière de regarder le monde. Il adopte pour ce faire une forme ouverte et libre, à la manière d'un artisan, convoquant différents dispositifs (fiction, animation, doublage...) et utilisant différents registres d'images (archives, téléphone portable,

etc.). S'il peut paraître déconcertant de prime abord, le film dégage vite un véritable plaisir de créer et invente des procédés narratifs et graphiques extrêmement fascinants. Un portrait inclassable et ultra contemporain d'une génération qui peut encore tout faire basculer.

Coma a été conçu et autoproduit en plein milieu de la pandémie. Nous suivons les journées sans rythme d'une adolescente confinée dans sa chambre, qui appréhende le monde essentiellement à travers les écrans. Elle suit en particulier les vidéos, entre parodie et effroi, d'une mystérieuse youtubeuse nommée Patricia Coma, dont le champ couvre autant les préceptes de bien-être façon développement personnel grinçant que les bulletins météo apocalyptiques annonçant sur le territoire des températures de plus de soixante degrés. Prostrée sur son lit, l'adolescente zappe vers des conversations de groupe avec ses amies où chacune s'épanche sur ses désirs et ses fascinations morbides pour les serial-killers. Drôle de monde que Bonello filme avec un savoureux plaisir de l'exagération. Et puis il y a ces moments plus intimes où notre jeune femme confie son envie de vivre une histoire d'amour que personne ne jugera. Ceux où elle imagine des personnages de Barbie et Ken qui s'animent en stop-motion dans le fond de sa chambre autour de conversations tout droit sorties d'une sitcom décadente. Ou encore ce rêve où elle erre perdue

dans le purgatoire d'une forêt filmée en nuit américaine et où elle rencontre « en vrai » sa youtubeuse vénérée... Jonglant entre dérision et gravité, Bertrand Bonello mélange les perceptions hétérogènes et les envies contradictoires d'une jeunesse au bord de la catatonie. Symbole de cet état, le jeu vendu par Patricia Coma sur son site internet sous le nom de « Révélateur » : une petite boîte de quatre blocs de couleurs différentes qui s'allument tour à tour et soumettent à notre mémoire des enchaînements de plus en plus complexes à reproduire. Sauf qu'ici, impossible de perdre : le joueur trouve toujours la solution, même dans les suites les plus improbables à mémoriser. Absurdité d'un monde sans issue, auquel nous ne pouvons même plus opposer l'humanité de nos failles. Cette jeunesse saura-t-elle affirmer la liberté de ses choix et conjurer la prédestination qui l'enserme ?

Grâce à des procédés créatifs très libres, *Coma* propose une approche étonnante de l'identité pluridimensionnelle d'une génération déjà propulsée dans l'ubiquité du métavers. Désastre écologique, inégalités, terrorisme : alors que tout semble s'effondrer, Bonello scrute avec humour et poésie les lignes de fuite de la jeunesse, son besoin de romance, sa soif de liberté. Jusque dans son épilogue vertigineux, *Coma* exprime une foi sincère dans la capacité de la génération émergente à investir politiquement le monde et à tracer son chemin.

**Avant-première jeudi
1^{er} décembre à 20h30**
dans le cadre de **Ze Festival**
organisé par l'association
Polychrome. Présentation
et discussion après le film
animé en collaboration avec
La Langouste à Bretelle et
le **centre LGBT+ Vaucluse**.

JOYLAND

Saim SADIQ
Pakistan 2022 2h06 **VOSTF**

Festival de Cannes 2022
Prix du jury Un certain regard
et **Queer palm**.

À Lahore, Haider et son épouse cohabitent avec la famille de son frère au grand complet. Dans cette maison où chacun vit sous le regard des autres, Haider est prié de trouver un emploi et de devenir père. Le jour où il déniché un petit boulot dans un cabaret, il tombe sous le charme de Biba, danseuse sensuelle et magnétique. Alors que des sentiments naissent, Haider se retrouve écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté.

Joyland s'attache à « déromantiser » un récit initiatique et se présente comme un hommage à toutes les femmes, à tous les hommes, et à tous les transgenres qui paient de leur vie le poids du patriarcat. Le film célèbre aussi le désir qui tisse des liens inattendus et l'amour qui les immortalise. En fin de compte, c'est surtout un message d'amour adressé à ma patrie. (SAIM SADIQ)



L'association **Polychrome**, promeut la culture sous toutes ses formes par ou pour les personnes **Lesbiennes, Gays, Bi** ou **Trans** en s'ouvrant sur l'ensemble de la société et, par là-même, diffuser l'identité positive et assumée de l'homosexualité et des questions de genres. lgbt.zefestival.fr

TROIS NUITS PAR SEMAINE



Florent GOÛLELOU
France 2022 1h43
avec Pablo Pauly, Romain Eck,
Hafsia Herzi, Harald Marlot...
Scénario de Florent Gouëlo
avec la collaboration de
Raphaëlle Valbrune-Desplechin

Retirer sa robe. Puis son soutien-gorge rembourré. Ses fausses hanches qui donnent une silhouette galbée. Enlever délicatement sa perruque, arracher ses faux-ongles. Décoller les faux-cils, doucement, et se savonner pour faire disparaître tout ce maquillage, ces paillettes... Voilà le rituel de Cookie Kuntz pour redevenir Quentin. Un monde avec ses codes, tout un savoir-faire. Tout un monde à découvrir pour Baptiste...

Baptiste, 29 ans, photographe pendant son temps libre, en couple depuis des années avec Samia qui est étudiante en médecine. On sent de la tendresse, un reste d'amour entre ces deux-là, mis à rude épreuve par le quotidien, l'emploi du temps de Samia qui passe souvent en coup de vent à leur appartement. C'est sans doute pour cela, passer un peu de temps avec elle, que Baptiste décide de l'accompagner, armé de son appareil photo, à une permanence de rue, où les jeunes médecins font du dépistage pour les habitués de la vie nocturne, dont quelques drag queens. C'est donc à travers son appareil photo qu'il découvre

Cookie pour la première fois. Ses cheveux blonds platines, ses yeux de biches dessinés à grand renfort de maquillage, sa bouche pulpeuse rehaussée de rouge, son corps emmitouflé dans sa veste léopard et sa voix. Grave, suave et qui semble l'attirer comme un aimant...

Grâce à elle, et à toutes les autres filles qu'il va rencontrer et suivre, Baptiste s'arrache petit à petit de sa vie normée. Il s'autorise enfin à se réinventer, à devenir plus contrasté qu'il ne se le permettait jusqu'à présent. C'est d'ailleurs tout ce que Samia lui souhaitait, mais il aura fallu ce nouveau monde pour y parvenir...

Vient aussi, inévitablement, l'envers du décor. La fatigue des corps, le contraste entre la magie de la scène et le moment où il est temps d'enlever le costume, donnant le sentiment de voir peler une banane. Pour le réalisateur, Florent Gouëlo, c'est donner « l'idée que sous le corps de cette créature féminine se tient caché le corps d'un jeune homme. Comme une statue qui s'extraîrait d'un bloc de marbre. »

Trois nuits par semaine nous entraîne ainsi dans cet univers fascinant grâce à des acteurs et à une partie de l'équipe technique issue de la communauté drag et nous donne à voir une magnifique histoire entre deux personnes qui, au final, ne tiennent pas vraiment compte de la supposée importance de l'apparence.



LE LYCÉEN

Écrit et réalisé par
Christophe HONORÉ

France 2022 2h02
avec Paul Kircher, Vincent Lacoste,
Juliette Binoche, Erwan Kepoa Falé...

« Notre vie d'avant est finie : si c'est comme ça, je veux tout changer. » Ces paroles, ce sont celles de Lucas, 17 ans, adressées à sa mère et à son frère. Des mots de rage, de colère, des mots de désespoir aussi, prononcés par un adolescent précipité dans la phase la plus douloureuse de sa vie, dont le film de Christophe Honoré rend admirablement compte. L'adolescence, dit-on, est la période où s'affirment des identités. Celle de Lucas aura la particularité d'être marquée par une perte tragique, la mort accidentelle de son père, qui va générer en lui une myriade de sentiments aussi violents que contradictoires. L'histoire de Lucas, c'est l'histoire d'un grand bouleversement ressenti au plus profond de son être. Et si Christophe Honoré la rend si vibrante, c'est sans doute parce qu'elle est directement inspirée de la sienne. C'est surtout parce que le cinéaste sait tenir sa caméra au plus près des affects de Lucas, en adopter les courbes et les revirements pour restituer avec complexité le chemin d'un jeune homme en quête de lui-même. C'est enfin parce qu'il en confie le rôle à un gamin épatant, Paul Kircher, troublant de vérité, tour à tour sen-

sible et impétueux, agaçant et curieux.

Lucas est interne dans un lycée de Chambéry et rentre à la maison les week-ends, dans un petit village de la vallée de la Maurienne, où sa mère est institutrice et son père prothésiste dentaire. Il mène une scolarité moyenne et sans enthousiasme, compensée par la relation intense qu'il entretient avec son ami d'internat Oscar. Un soir, son grand frère Quentin vient le chercher au foyer et lui annonce que son père vient d'avoir un accident de voiture. Sur le chemin, Lucas commence à comprendre. Tout est déjà terminé : son père est mort.

Sans arme face à un tel séisme, Lucas fait bonne figure, salue poliment la famille déjà rassemblée, console sa mère effondrée (Juliette Binoche, bouleversante)... Mais à l'intérieur, tout bouillonne et ce n'est qu'une fois seul dans sa chambre que Lucas laisse tout exploser. Une crise puissante qui augure des états émotionnels, entre colère et abattement, qui vont rythmer ses jours à venir. Surtout, Lucas ne se départit pas d'une conversation qu'il avait eue avec son père en voiture quelques temps auparavant, au cours de laquelle ce dernier s'était confié à lui pour l'encourager à bien travailler au lycée et à se donner les moyens de devenir celui qu'il voulait. Lucas avait soudain perçu l'amertume de quelqu'un qui, sans pourtant connaître d'échecs, n'avait peut-être

pas réussi à mener sa vie comme il l'aurait désiré et dont l'ambition ne se résu-rait pas à devenir prothésiste dentaire. Une fois les obsèques passées, Quentin (exceptionnel Vincent Lacoste, tignasse blonde et mine boudeuse), étudiant en Art, propose à Lucas de venir passer quelques jours chez lui à Paris. Et ce sera là la découverte d'un nouveau monde qui va fournir à Lucas une grande bouffée d'oxygène. Il se nouera en particulier d'amitié avec Lilio (très beau personnage, magnifiquement interprété par Erwan Kepoa Falé), colocataire de Quentin et homosexuel comme Lucas, qui va le prendre sous son aile et l'initier à une vie d'adulte avec beaucoup de soin, toujours conscient de l'écart de maturité qui existe entre eux.

Christophe Honoré suit avec beaucoup de sensibilité et un bel élan romanesque les hauts et les bas du parcours de Lucas. Dans la lignée de *Plaire, aimer et courir vite* (un de ses plus beaux films), le cinéaste creuse dans une matière autobiographique que son cinéma, vif et sincère, sait rendre poignante. On a longtemps associé Honoré à une certaine mélancolie. Si c'est vrai, il faut y ajouter quelque chose de lumineux, la conviction que la vie se doit toujours d'aller puiser dans la beauté des rencontres et la richesse des gens qui nous entourent.

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ ! Avignon et alentours
 Dès maintenant, déposez votre annonce ! Locations saisonnières entre particuliers.
 Festivalocation.com 04 32 40 09 26

RIPOSTE FÉMINISTE



L'AUTRE RIVE

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement du deuil

vous proposent :

- Des entretiens individuels,
- Un groupe de paroles pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul et dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

Contactez-nous au :

06 38 77 30 89

ou sur le mail

deuillautrerive84@gmail.com



Les Amis du Monde diplomatique

Samedi 19 novembre à 16h00
 au Fenouil à vapeur
 145 rue Carreterie à Avignon.

Un pognon de dingue, mais pour qui ? L'argent magique de la pandémie.

Une conférence débat avec Maxime Combes.

Économiste de formation, il travaille sur la mondialisation et le réchauffement climatique, contribue au magazine en ligne *Basta !* Auteur entre autres de *Un pognon de dingue mais pour qui ? L'argent magique de la pandémie.*

Contact des Amis du monde diplomatique : 06 12 92 90 64

Film de Marie PERENNÈS et Simon DEPARDON
 France 2022 1h27
 avec la voix de Marina Foïs...
Jusqu'au 29/11 puis une seule séance par semaine

Depuis 2019, on voit fleurir sur les murs des villes, sur un principe simplissime, une succession de feuilles blanches, chacune porteuse d'une lettre capitale, noire, épaisse, visible, tracée à la main, de façon à former des phrases, des anathèmes ou des slogans, courts, incisifs, percutants. Leur point commun : ces messages simples, concis, d'une clarté lumineuse, sont l'expression exclusivement féminine de la colère face au sexisme en propos ou en actes, aux féminicides, aux violences faites aux femmes. Une manière pour les « colleuses » d'affirmer, en substance, que si « le sexisme est partout, elles aussi ».

Marie Perennès et Simon Depardon sont partis à la rencontre de ces activistes qui, presque sans se concerter, écumant les quatre coins de la France, dont elles tapissent nuitamment les rues de leurs messages pertinents autant qu'imperceptibles. De Paris au Havre, d'Amiens à Compiègne en passant par Montpellier, les cinéastes s'effacent discrètement derrière les collectifs – elles sont cinq ici, parfois deux, là des dizaines... Ils filment les maraudes, plus ou moins dan-

gereuses, mais surtout prennent le temps de les faire parler et de les écouter. À la terrasse d'un bistrot, dans l'appartement d'une activiste, dans un local où se formulent les messages à venir, où se brassent les seaux de colle et où se peignent les lettres, en confiance, elles décrivent chacune un parcours personnel qui les a conduites à un militantisme auquel aucune d'entre elles n'était vraiment préparée et qui leur a donné une confiance, un élan irrépessibles. Qu'elles soient petite bourgeoise choyée par la vie, à la rue, mère célibataire, mariée, étudiante... la chaleur du groupe qu'elles se sont trouvées leur donne une énergie que le film rend communicative. À la violence mortifère du patriarcat contre lequel elles se sont réunies, elles répondent par une lutte qui, pour être grave et infiniment sérieuse, ne se mène pas moins avec vigueur et allégresse.

Aux colleuses, ce film choral n'apprendra sans doute pas grand chose – mais il contribuera utilement à renforcer le lien invisible qui relie les militantes entre elles. Aux autres, il fournira des pistes de réflexion. Se parler, s'écouter, se comprendre : c'est tout l'enjeu de *Riposte féministe*, un film de combat pour les femmes et pour les hommes, honnête, franc, qui donne furieusement envie d'aller touiller le fond d'un seau de colle pour badigeonner les murs des villes de slogans féministes rageurs.



JUSTE UNE NUIT

Ali ASGARI

Iran 2022 1h26 **VOSTF**

avec Sadaf Asgari, Ghazal Shojaei, Babak Karimi, Amirezza Ranjbaran...

Scénario d'Ali Asgari et Alireza Khatami

Fereshteh, une jeune étudiante, vit seule avec son bébé dans un petit appartement à Téhéran. Ses parents – qui ne savent pas qu'ils sont grands-parents ! – lui téléphonent et s'invitent à dormir chez elle afin de visiter une cousine. Paniquée, la jeune femme va parcourir la ville de long en large pour trouver quelqu'un chez qui laisser son enfant pour la nuit, et garder le secret de sa maternité. Mais l'anonymat de la capitale, qui protégeait la jeune femme de cette inavouable naissance, se retourne contre elle : pas de solidarité, chacun essaie de s'en sortir de son côté, accablé par la crise financière, les conditions

de logements précaires, les injonctions sociales et les lois d'un gouvernement archaïque et cruel. Ses voisins se défilent, le père de l'enfant ne peut rien pour elle, les institutions menacent. Seule son amie de l'université qui lui reste fidèle et l'enfant qu'elle serre très fort dans ses bras lui donnent le courage de se confronter à la suspicion de mauvaise fille qui la condamne à l'errance. La caméra subjective nous plonge dans la peau de Fereshteh, nous sommes ses yeux, son souffle, ses peurs et ses espoirs. Le rythme est nerveux, les situations tendues, le dénouement imprévisible. Juste une nuit, c'est parfois le temps qu'il faut pour prendre une décision.

Le périple nocturne de Fereshteh se caractérise par un déplacement concentrique, qui épuise toutes les solutions pour n'en retenir qu'une seule. Dans

sa situation, pouvoir aimer son enfant en paix, c'est avoir la force de casser les cercles vicieux de la honte et de la culpabilité. Cette pugnacité dans la lutte, c'est le résultat d'une vie humiliée pour le simple fait d'être née femme, et c'est la situation d'une jeunesse féminine iranienne fatiguée des injonctions autoritaires du patriarcat : le film reflète ainsi une actualité politique qui nous annonce que la révolution sera féminine ou ne sera pas – et nous prouve une nouvelle fois que la vitalité du cinéma iranien est aussi bien formelle que sociale et politique. Ali Asgari porte l'étendard d'un cinéma libre et lucide, et ce qui le couronne à nos yeux pourrait bien le condamner dans son pays, comme sont condamnés ses illustres collègues Jafar Panahi (dont le nouveau et magnifique film, *Aucun ours*, sort dans la foulée de *Juste une nuit*), Mohammad Rasoulouf et Mostafa Al Ahmad, actuellement emprisonnés pour le simple fait d'être des témoins de leur temps. Alors ne laissez pas passer *Juste une nuit*, ne laissez pas passer *Aucun ours*, ne laissez pas passer ces films qui démontrent que le cinéma est essentiel.



LES REPENTIS

(MAIXABEL)

Icíar BOLLÁIN

Espagne 2021 1h55 **VOSTF**
avec Blanca Portillo, Luis Tosar,
Maria Cerezuela, Urko Olazabal...

Scénario d'Isa Campo et Icíar Bollaín

Le monde n'en finit pas d'être à feu et à sang, ici on termine à peine les procès des attentats, la guerre en Ukraine ravage durablement les corps et les cœurs... Chaque jour nous parviennent les images de peuples qui se déchirent... Dans ce contexte, le film magnifique d'Icíar Bollaín prend une résonance particulière. Après les procès, les condamnations, l'incarcération... Que se passe-t-il ? Une résilience est-elle possible ? Un dialogue peut-il s'établir entre l'auteur d'un crime et ceux qui en ont souffert ?... Comment mettre un terme à l'inférial engrenage de la haine et du désir de vengeance ? Y a-t-il la moindre ouverture vers le repentir pour le bourreau, et la victime peut-elle sortir de son statut de victime pour devenir acteur lucide de sa propre tragédie ?... L'humain est-il capable d'évolution ? Comment faire pour que le

venin de la haine ne continue indéfiniment à ronger les esprits et les cœurs ?

On se souvient des attentats de l'ETA... De 2011 à 2012, le gouvernement espagnol a rendu possible des rencontres entre les détenus et leurs victimes... Sur les 600 membres de l'ETA emprisonnés, une vingtaine seulement ont accepté l'accord. Peu de victimes ont accepté de leur côté.

De telles tentatives ont eu lieu en Afrique du Sud, au Rwanda, en Colombie, etc. La veuve de Juan Mari Jaurégui, Maixabel Lasa, fait partie de celles qui ont accepté de rencontrer les auteurs d'attentats et elle accepte que ce soit, en l'occurrence, celui-là même qui a tué son époux.

Superbe, Blanca Portillo porte le personnage de cette femme qui n'accepte pas que la douleur mutile son humanité, fidèle à sa foi dans l'être humain et à la possibilité d'évolution de la société pour laquelle elle a toujours milité, refusant que ses idéaux soient brisés par le geste d'un seul : comprendre l'autre, l'écouter, surmonter son ressentiment pour concéder à celui qui est la cause de sa souffrance qu'il reste un être humain

malgré tout. Une fois que les armes et les passions se sont tuées, il arrive qu'on relativise et réalise les piètres raisons qui les ont motivées : les guerres apparaissent dans toute leur absurde horreur... Ne restent alors que de pauvres humains cassés qui, parfois, prennent conscience des limites de ce qui les a fait agir.

Condamné à 390 ans de prison, Ibon, grand gaillard au visage sombre, après de nombreux échanges avec Maixabel, vient, avec une émotion visible mais contenue, déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de sa victime... Est-il toujours le même que celui qui a tué pour une cause à laquelle il croyait au moment de son acte ? « Ces gens vont un jour sortir de prison, ils vont revenir dans la société, il vaut mieux qu'ils aient changé et réintègrent la société en ayant pris conscience de ce que leurs actes ont provoqué de souffrance et d'horreur »... disait Maixabel Lasa.

Le film a eu un énorme succès en Espagne. Certains ne croient pas en ce processus de confrontation, à la possibilité d'évolution, ni à la sincérité des repentis... D'autres croient qu'il n'y a pas d'évolution possible sans que les uns et les autres s'interrogent, essaient de comprendre, écoutent... Le film plaide pour ceux-là, car il faut une bonne dose de lucidité et de courage pour avancer à contre-courant du flot de haine qui nous tombe dessus chaque jour.

LES ENGAGÉS



Émilie FRÈCHE

France 2022 1h38

avec Benjamin Lavernhe, Julia Piaton, Youssouf Gueye, Catherine Hiegel, Bruno Todeschini...

Scénario d'Émilie Frèche et Gaëlle Macé

On vit tous un peu comme David : les yeux baissés, histoire de se protéger face aux choses trop lourdes qui nous entourent, sur lesquelles on pense ne pas avoir de prise à notre petit niveau... Kiné à Briançon, David partage sa vie entre son cabinet, sa nouvelle vie de famille avec Gabrielle, mère de deux gamins, qui a quitté son mari et Marseille pour le rejoindre, et ses escalades de fin de semaine, encordé à son flic de pote Vincent (nobody's perfect), sur les vertigineuses parois alpines toutes proches. Tout à ses patients et à sa reconstitution familiale (ces choses-là ne sont jamais très simples), il n'aurait sans doute jamais vraiment prêté attention aux drames de l'immigration qui se jouent dans sa ville si, un soir de retour de virée montagnarde, le hasard n'avait mis, littéralement, Jocojayé, un de ces gamins perdus, en travers de sa route. Quasiment sous ses roues, pour être précis. Jocojayé est ce que l'administration appelle un MIE, un mineur isolé étranger. Un enfant qui a traversé un, parfois deux continents, par tous les moyens imaginables, qui a vécu un calvaire, traqué, enfermé, violenté, dans un voyage acharné vers l'occident et

ses promesses, sinon de bonheur, du moins de conditions de vie décentes. D'abord guidé par la culpabilité et malgré la peur de poursuites judiciaires, David planque le gamin dans sa voiture, le réchauffe, le nourrit, avant de l'emmener au Refuge où, dit-on, une infrastructure gérée par une petite armada de bénévoles serait à même de le prendre en charge. Espérant bien sûr oublier là cette histoire pour s'en retourner à sa vie somme toute agréable. Mais voilà : on ne se débarasse pas comme ça de sa conscience. Les quelques scènes entrevues de la vie quotidienne au refuge, le chemin de croix qui attend Jocojayé pour se faire reconnaître comme MIE par des autorités qui préféreraient l'envoyer séance tenante au diable, les petits liens qui ont commencé à se tisser entre cet ado perdu et les enfants de sa compagne, conduisent instinctivement David à se rapprocher des bénévoles et à aider plus avant son jeune protégé.

Welcome, bienvenue dans les Alpes. Tout comme Calais ou la vallée de la Roya, la région de Briançon est un incontournable des parcours de la migration « illégale ». Comme ailleurs, il est si facile de faire abstraction et ne jamais voir les réfugiés traqués, planqués – qui pour l'essentiel ne sont que de passage, tentant d'échapper qui aux guerres, qui aux massacres, aux persécutions, aux famines ou tout simplement à la misère... Des ombres sur les bords des routes et des gros titres dans les journaux, à peine

un caillou dans la chaussure des élus locaux. On les sait là, du fait de la forte présence des policiers et gendarmes qui, inlassablement, traquent et reconduisent à la frontière. Émilie Frèche a longuement enquêté, rencontré, discuté avec ces hommes et ces femmes qui, poussés par l'urgence, bravent les polices du monde entier. Elle a tout aussi longuement travaillé auprès des Briançonnais qui, comme les Calaisiens, comme le premier Cédric Herrou venu, offrent spontanément, sans tergiverser, du temps, de l'argent, de leur vie, pour venir en aide aux exilés en détresse. Passent leurs nuits en maraudes dans la montagne, accompagnent les enfants dans les démarches administratives, les habillent, les nourrissent, vont parfois jusqu'à les héberger... Par simple souci d'humanité. *Les Engagés* est le fruit de ce travail d'enquête, mis en histoire et en images, magnifiquement. Devant la caméra attentive de la réalisatrice, Benjamin Lavernhe campe énergiquement ce kiné de province, redresseur de torts, que les aléas de la vie vont amener à se vouloir redresseur de torts. Au risque d'y perdre ses proches lorsque, passé de l'autre côté de la barrière, la police de son pays se met à le surveiller, à le harceler. Vous avez dit : « délit de solidarité » ?

Au moment où sort le film, le refuge solidaire de Briançon est menacé de fermeture, le nouveau maire refusant de renouveler le bail du refuge.
refugessolidaires.wordpress.com



LE SERMENT DE PAMFIR

Écrit et réalisé par **Dmytro SUKHOLYTKYY-SOBCHUK**

Ukraine 2022 1h42 **VOSTF**

avec Oleksandr Yatsentyuk, Stanislav Potlak, Solomiya Kyrylova, Olena Khokhlatkina...

Un premier film impressionnant par sa maîtrise ! Ancien contrebandier repent, Pamfir retrouve femme et enfant après de longs mois d'absence. Lorsque son fils se trouve mêlé à un incendie criminel, Pamfir se voit contraint de réparer le préjudice. Mais devant les sommes en jeu, il n'a d'autre choix que de renouer avec son passé, de pactiser à nouveau avec les truands de cette ville frontalière et toute la chaîne de corruption qui en régit les rapports sociaux. Formellement brillant, le film se dessine en surimpression sur un arrière-plan aux motifs qui en soulignent subtilement la nature tragique et ancestrale. Il mêle couleurs sanglantes, formes primitives du carnaval, au feu, à la violence du récit, et à des personnages superbement interprétés, avec au centre la figure de Pamfir, dont la brutalité marmoréenne et la détermination portent cette histoire de guerre personnelle contre le destin, dans une région frontalière, sur ces limites ténues et floues entre les cultures, les peuples, où tout n'est que confusion et chaos.



COMEDY QUEEN

Sanna LEVEN Suède 2022 1h33 **VOSTF**

avec Sigrid Johnson, Oscar Töringe, Anna Bjelkerud, Camila Bejarano Wahlgren... **Scénario de Linn Gottfridsson d'après le roman jeunesse de Jenny Jägerfeld, La Reine de la comédie** (Ed de La Martinière, 2019)
Visible par les ados à partir de 12 ans

Sasha, du haut de ses 13 ans, n'a qu'une idée en tête : devenir une reine du stand-up et faire rire. D'abord faire rire sa meilleure amie, aussi douce et discrète que Sasha est bouillonnante et impulsive. Puis faire rire ses camarades de classe et tout particulièrement celles qui la snobent. Mais surtout faire rire son paternel, qui a perdu l'usage de ses zygomatiques depuis que sa compagne, la mère de Sasha donc, est morte... Pour faire face à ce sale tour de cochon du destin, Sasha s'y prend comme elle peut, avec ses armes à elles : une bonne dose de colère et une puissante envie de balancer au monde ses anecdotes et ses blagues, et qu'importe finalement si elles tombent complètement à plat, si elle est la seule à trouver ça poilant, si personne ne comprend ses jeux de mots.

Mais pour faire du stand-up, il faut un public... et justement, il se trouve que l'oncle adoré de Sasha travaille dans un bar qui reçoit régulièrement des artistes de ce genre...



LA COMBATTANTE

Film de **Camille PONSIN** France 2020 1h34

avec l'incroyable Marie-José Tubiana et les témoignages des réfugiés victimes du génocide au Darfour...

Grand Prix du Documentaire National, FIPADOC 2022

C'est le formidable portrait d'une femme formidable : Marie-José Tubiana, 92 ans aujourd'hui, ethnologue spécialiste des peuples du Soudan et du Tchad, dont elle a parcouru en long et en large les terres désertiques depuis les années 60. Elle a même filmé la vie des ces populations, après un petit apprentissage auprès de Jean Rouch... Mais ce n'est pas tant les connaissances approfondies de Marie-José Tubiana que le film met en exergue que la manière dont elle les utilise aujourd'hui. Loin de toute idée de retraite, Marie-José, dans son salon surchargé de piles de documents et de livres, dont les murs sont couverts de photos et de cartes qui rappellent sa passion, reçoit inlassablement des... demandeurs d'asile soudanais ! Car les connaissances uniques de l'ethnologue émérite qu'elle est sont la seule chance pour ces exilés d'authentifier leurs témoignages auprès de la Commission Nationale du Droit d'Asile.

Le film, illuminé par cette femme d'exception, montre à quel point la connaissance historique et anthropologique est indispensable aux combats d'aujourd'hui.



COULEURS DE L'INCENDIE

Clovis CORNILLAC

France 2022 2h15

avec Léa Drucker, Benoît Poelvoorde, Alice Isaaz, Clovis Cornillac, Olivier Gourmet, Jérémy Lopez, Fanny Ardant... **Scénario de Pierre Lemaître, d'après son roman** (Ed. Albin Michel 2018 puis au Livre de poche)

Le cinéma français n'est pas si riche en grandes fresques romanesques pour que l'on boude notre plaisir ! Surtout quand on trouve au scénario de *Couleurs de l'incendie* la plume incomparable de Pierre Lemaître, adaptant son roman éponyme, suite d'*Au revoir là-haut*, adapté à l'écran avec un succès retentissant par Albert Dupontel – Pierre Lemaître a achevé sa trilogie en 2020 avec *Miroir de nos peines*. Dans un genre certes plus classique que celui de Dupontel, Clovis Cornillac a repris le flambeau derrière et devant la caméra, et nous plonge dans la France des Années folles finissantes, en 1929. La scène d'introduction nous présente Madeleine Péricourt (Léa Drucker) – personnage déjà présent dans *Au revoir là-haut* sous les traits d'Émilie Dequenne – dont le père, grand banquier d'affaires, vient de mourir. Dans la cour d'honneur de l'immense hôtel particulier de la famille Péricourt, le Tout-Paris

en deuil se presse. Mais Paul, le jeune fils de Madeleine, est introuvable. Son précepteur parcourt en vain les multiples pièces de la demeure et ne peut empêcher que se produise l'impensable, l'inexplicable : le garçonnet se jette d'une fenêtre sur le cercueil de son grand-père. Sa chute le laissera paralysé. Madeleine, dévastée, va se retrouver seule pour gérer l'immense héritage convoité tant par son oncle Charles (Olivier Gourmet), député idiot et corrompu, que par son fondé de pouvoir Joubert (Benoît Poelvoorde), qui espère l'épouser et qu'elle va rejeter, provoquant ainsi une rancœur amoureuse destructrice. Tandis que le Krach américain menace l'économie française, la jeune femme va faire l'objet d'une machination qui va la ruiner et enrichir les hommes qui étaient supposés la soutenir... Quatre ans plus tard, Madeleine, désormais femme modeste installée dans un deux pièces, va fourbir sa vengeance avec l'aide de son ancien chauffeur Dupré (Clovis Cornillac)...

Le récit de cette vengeance est remarquablement construit, et devient assez jubilatoire au fur et à mesure que le piège se referme sur les salauds qui ont cru détruire Madeleine. Mais *Couleurs de l'incendie* brosse aussi une grande fresque

sur une époque. Le film décrit bien cette France bourgeoise de la Troisième République, finalement très proche du XIX^e siècle balzacien, où, comme dans *Eugénie Grandet*, la cupidité et l'appât du gain passent au dessus de l'amour familial et de la compassion naturelle, avec ses politiciens corrompus, ses petites gens poussées par la précarité au vol ou à la trahison. Mais où d'autres (à l'exemple de Dupré, le chauffeur fidèle) ont une conscience de classe, marquée par la dignité et la loyauté. Un monde où la presse aussi est corrompue (et on pense là encore à Balzac, en l'occurrence à *Illusions Perdues* adapté récemment par Xavier Giannoli), un monde profondément sexiste où la femme est dévouée au mariage ou aux jeux de la séduction et n'a quasiment aucune chance de prendre en main son destin. Un monde – c'est ce qu'on voit dans la deuxième partie du film – qui s'apprête à succomber à la menace fasciste...

Si le film est prenant et convaincant, il le doit beaucoup à la composition remarquable de tous ses comédiens. On ne citera que Léa Drucker, parfaite entre dignité et lucidité implacable, Olivier Gourmet, génial de grossièreté bourgeoise, et Benoît Poelvoorde, formidable méchant entre ambiguïté et veulerie.

Saint Omer



Alice DIOP

France 2022 2h02

avec Kayije Kagame, Guslagie Malanda, Aurélia Petit, Valérie Dréville, Thomas de Pourquery, Xavier Maly...

Scénario d'Alice Diop, Amrita David et Marie Ndiaye

FESTIVAL DE VENISE 2022 – LION D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY PRIX JEAN VIGO 2022

Le 19 novembre 2013 à Berck-sur-Mer, dans le département du Pas-de-Calais, Fabienne Kabou, étudiante en philosophie d'origine sénégalaise, tue sa fille de quinze mois en l'abandonnant à la mer. Le corps du bébé noyé est retrouvé le lendemain, échoué sur la plage. À la question des juges : pourquoi avez-vous tué votre fille ? Elle répondra : « je ne sais pas. J'espère que ce procès pourra me l'apprendre. » Elle plaide non coupable. Invoque sorcellerie et maraboutage tout en affirmant sa pleine appartenance à la culture occidentale. Qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

On pourrait s'arrêter là. Rester sur la plage, en état de sidération devant ce crime abominable, et envoyer au feu celle qui ne peut être qu'un monstre, pour espérer conjurer l'insoutenable. Alice Diop, elle, choisit d'élargir le champ du drame et s'empare de ce fait divers par la fiction en mettant en scène un pur film de procès. C'est par le personnage de Rama, une jeune romancière et pro-

fesseuse d'université, que nous suivons la comparution, devant la Cour d'assises de Saint-Omer, de celle qui s'appelle ici Laurence Coly. En prenant le temps de l'écouter, loin de tout déterminisme, de toute justification, se dessine peu à peu le contexte de la lente descente aux enfers qui a précédé l'infanticide. Si, dans le décor de la justice républicaine, son sort semble d'emblée scellé, tant la maternité et tout ce qui y a trait sont du domaine de l'intouchable, le film parvient à rendre à son personnage une amplitude dense, une épaisseur complexe. Le miroir que constitue Rama achève d'enrichir les méandres de l'âme humaine que les audiences comme le film tentent d'explorer, dans l'espoir vain d'en percer les mystères.

Car la psychologie humaine n'est pas réductible à une ligne simple, droite ou déviante, saine ou aliénée selon de quel côté de la frontière on se situe. Elle n'appartient pas plus à son seul hôte, mais s'inscrit nécessairement quelque part, dans des histoires. Elle est faite d'allers-retours, de forêts et de plaines estivales, d'humus noir, et de quelques fleurs de cerisiers, aussi. Éduquée et éloquente, issue d'un milieu intellectuel aisé, Laurence Coly est venue en France pour étudier. Mais elle porte aussi en elle l'histoire coloniale et toutes les blessures issues d'une domination multiséculaire, lesquelles ne peuvent s'effacer miraculeusement ni d'un côté, ni de l'autre. En témoigne son langage châtié et les im-

pensés racistes de quelques-uns des personnages secondaires à son endroit.

Dans un cinéma clair et dépouillé, notablement calme et d'une précision formelle prodigieuse, Alice Diop conserve assez naturellement quelque chose de sa pratique documentaire (soutenue d'ailleurs par le texte, lequel est quasi intégralement celui du véritable procès). C'est en effet après s'être singulièrement (et brillamment) illustrée dans le documentaire (*La Permanence, Nous...*), qu'elle se saisit pour la première fois des pleins pouvoirs de la fiction : à l'instar de l'analyse du travail d'écriture de Marguerite Duras lors de la scène d'exposition, le film à son tour fait de Laurence Coly non seulement un sujet à part entière, mais plus encore une héroïne : en cadrant au centre de l'image ce corps habituellement invisible et condamné au hors-champ, elle lui restitue sa force. De monstre fou capable du pire, l'accusée devient la lucide Médée, maîtresse absolue de son destin. Une puissante Médée riche de son feu, de sa colère, de sa révolte, que l'on comprend et dans laquelle on se reconnaît : nul doute que nous partageons avec elle notre humanité. Sa voix intelligible nous parvient enfin, nous sommes suspendus au récit qu'elle fait d'elle-même, et ce n'est pas si courant. Alice Diop réussit alors le geste politique au cœur de tous ses films : « offrir au corps noir la possibilité de dire l'universel ».



LES AMANDIERS

Valeria BRUNI TEDESCHI

France 2022 2h06

avec Nadia Tereszkiewicz, Sofiane Bennacer, Louis Garrel, Micha Lescot, Clara Bretheau, Vassili Schneider... (il faudrait citer toutes les actrices, tous les acteurs, jeunes et moins jeunes qui sont l'âme du film)...

Scénario de Valeria Bruni Tedeschi, Noémie Lvovsky et Agnès de Sacy

Dans ce que beaucoup s'accordent à considérer comme son meilleur film, Valeria Bruni Tedeschi recrée l'ambiance de l'école d'acteurs du théâtre des Amandiers, créée par Patrice Chéreau et Pierre Romans à Nanterre dans les années 80. École que la réalisatrice a fréquentée au milieu de toute une génération exceptionnelle de comédiens, de Bruno Todeschini à Marianne Denicourt en passant par Agnès Jaoui... Elle reste ainsi sur une veine semi-autobiographique – le personnage principal, Stella, s'inspire directement de sa propre expérience – tout en cherchant avant tout à retranscrire l'esprit du lieu plutôt qu'à le documenter précisément. Seuls Patrice Chéreau (Louis Garrel) et Pierre Romans (Micha Lescot) sont par exemple identifiés sous leur propre nom. Les jeunes comédiens de l'école, s'ils renvoient

parfois ouvertement à des personnalités connues, ne sont eux jamais nommés sous leur véritable identité, et ne cherchent pas à « ressembler » à leurs modèles.

Cette liberté avec la réalité permet à la réalisatrice de composer un très beau portrait de groupe et, par extension, de cette fin des années 80 marquée avant tout par une formidable énergie. La crise du sida, qui touche de plein fouet les personnages, ajoute à l'urgence de la jeunesse. Les émotions sont exacerbées par ce monde en pleine mutation, dont il faut saisir toutes les promesses. Dans cet élan perpétuel, le jeu théâtral se confond avec la pulsion de vie, et Valeria Bruni Tedeschi livre ce qui est peut-être sa vision du jeu d'acteur à travers une réplique puissante attribuée à Chéreau : « Pourquoi regarder des gens qui font semblants d'être ? Qui n'ont pas nécessité à jouer ? », suivie, un peu plus tard par : « On essaie de jouer parce que c'est ce qu'on sait faire ». Jouer, parce qu'on a pas le choix, comme le raconte en filigrane la scène d'audition dans laquelle chacun se met à nu en expliquant ce que représente, au plus profond, le fait de devenir comédien.

La réalisatrice capte avec beaucoup de

justesse et de sensibilité ces scènes d'auditions et de répétitions, parfois fiévreuses, toujours habitées, grâce au formidable talent de la troupe de jeunes interprètes dont elle a su s'entourer : Nadia Tereszkiewicz, Clara Bretheau, Vassili Schneider, Sofiane Bennacer... et tous les autres, nouveaux visages, sont absolument épatants. Leurs aînés sont à l'unisson, avec notamment un Louis Garrel très juste en Patrice Chéreau – dont le film ne cherche jamais à faire le panégyrique.

On est dans la chronique tendre et parfois drôle, magnifiée par une image splendide, dont le grain nous replonge immédiatement dans les années 80. Rythmé sans être frénétique, le film impose son écriture par petites touches, comme des souvenirs d'instantanés précis qui remontent à la surface et construisent peu à peu le récit subjectif et intime d'une année inoubliable dans la vie de ses personnages.

On est touché – quel que soit le degré de l'intérêt qu'on porte au théâtre et à sa pratique – par la simplicité et la justesse de la proposition de Valeria Bruni Tedeschi. Ce ne sont pas tant les drames traversés par les protagonistes qui nous arrachent des sourires et des larmes que l'évocation de quelque chose qui n'existe plus : le fol espoir des années 80, le laboratoire de recherches des Amandiers, la vitalité créative des premières années d'apprentissage et – pour les plus de cinquante ans – notre propre jeunesse. (d'après ecrannoir.fr)

ANNIE COLÈRE



dire entre parenthèses que Monique est incarnée par Rosemary Standley, la formidable chanteuse du groupe Moriarty. Tout cela pourrait paraître anecdotique si cette scène ne résumait pas l'essentiel : la solidarité et l'engagement d'un groupe de femmes qui, réunies au sein du MLAC (Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception, créé en avril 1973), un peu moins de deux ans avant l'adoption de la Loi Veil, se sont mobilisées pour non seulement faire avancer le débat public mais aussi organiser, grâce à la nouvelle méthode Karman, simple et révolutionnaire, des centaines d'interruptions de grossesse afin que plus aucune femme ne risque de mourir d'avortements pratiqués à la maison ou dans des officines plus ou moins louches.

Dans une autre scène du début du récit, où plusieurs femmes se retrouvent dans l'arrière-boutique d'une librairie, on découvre la diversité des femmes qui viennent pour avorter : jeunes filles de bonne famille qui n'auraient jamais imaginé pouvoir tomber enceintes, amoureuses un peu naïves qui croyaient à tort en l'engagement de leurs fiancés, et aussi beaucoup de mères de famille qui, pour des raisons essentiellement économiques, ne peuvent accueillir un nouvel enfant. C'est justement le cas d'Annie, ouvrière matelassière, mère de deux enfants, qui, suite à un drame vécu par son amie et voisine, va s'engager plus activement dans le MLAC.

Au-delà de la situation de celles qui souhaitent avorter, *Annie Colère* raconte le

parcours des femmes qui vont, comme Annie, consacrer une bonne partie de leur vie à leur engagement, provoquant parfois l'incompréhension de leurs proches et en particulier de leurs maris – celui d'Annie est pourtant un syndicaliste mais le féminisme n'a pas forcément percé tout de suite à la CGT ! *Annie Colère*, c'est donc aussi l'histoire d'un éveil en politique, chez l'ouvrière Annie, chez l'infirmière Hélène (Zita Hanrot), chez la jeune médecin Claudine (India Hair), chez beaucoup d'autres... C'est dans ces moments où il traduit cette prise de conscience collective et le combat déterminé qui s'ensuit que le film est particulièrement enthousiasmant.

On connaît évidemment l'épilogue heureux de la Loi Veil du 17 janvier 1975 mais très justement, le film rappelle que cette loi fut votée grâce à la mobilisation des femmes, grâce au combat du MLAC, grâce aux prises de position courageuses de personnalités comme Gisèle Halimi ou Delphine Seyrig... Il rappelle aussi qu'il fallut attendre huit ans de plus pour que l'interruption volontaire de grossesse soit prise en charge par la sécurité sociale...

L'exemple américain, avec la remise en cause du droit à l'avortement dans certains États, et chez nous le refus de nombreux parlementaires de la majorité (et évidemment de la droite et de l'extrême-droite) d'inscrire ce droit dans la Constitution nous rappellent que rien n'est définitivement acquis, et que nous avons le devoir de rester vigilants.

ERNEST ET CÉLESTINE LE VOYAGE EN CHARABIE



Note à l'intention
des enseignants : le film sort
le 14 décembre mais les
séances pour les groupes
scolaires sont possibles
dès le 11 novembre.
Pensez à réserver au
04 90 82 65 36.

Reprise des Cin'échange !

CIN'ÉCHANGE C'EST QUOI ?

Ça se passe discrètement, un matin, en semaine, vers neuf-dix heures à Utopia Manutention. Il s'agit de voir un film, choisi et présenté par les membres du collectif Cin'échange, et puis ensuite de discuter, d'échanger des émotions, des idées, et un repas tiré du sac puisque la séance se termine juste à l'heure du déjeuner !

Cette séance ouverte à toutes et à tous accueille des spectateurs de l'intra et l'extramuros, avec ou sans papiers, des groupes venant de centres sociaux, associations ou collectifs...

Tout le monde est le bienvenu et peut parler librement du film qui vient d'être vu !

**Prochaine date : le mardi
6 décembre et le film n'est
pas encore choisi.**

Le calendrier pour 2023 sera mis en place très prochainement et vous le retrouverez sur la prochaine gazette.

SHE SAID



Maria SCHRADER
USA 2022 2h09 VOSTF

avec Carey Mulligan, Zoe Kazan, Patricia Clarkson, Andre Braugher, Jennifer Ehle, Samantha Morton, Angela Yeoh, Ashley Judd (dans son propre rôle)...

Scénario de Rebecca Lenkiewicz, d'après le livre #MeToo, L'Enquête qui a tout déclenché de Jodi Kantor et Megan Twohey, lui-même basé sur l'enquête du New York Times de Jodi Kantor, Megan Twohey et Rebecca Corbett

Tout part d'une enquête du New York Times menée par trois femmes : Jodi Kantor, Megan Twohey et leur rédactrice en chef Rebecca Corbett, récompensées par le prestigieux Prix Pulitzer. *She said* retrace donc avec brio une enquête journalistique, comme nous avons pu le voir auparavant dans *Les Hommes du président*, le classique d'Alan J. Pakula, ou plus récemment dans l'excellent *Spotlight* de Tom McCarthy. On y retrouve la rigueur et la ténacité de journalistes conscientes de l'importance de leur rôle, bien décidées à faire éclater au grand jour la vérité. Le film ne tombe jamais dans le piège du voyeurisme ou du sensationnalisme, et épouse parfaitement le travail de ces femmes remarquables qui ont su révéler et prouver les

agissements crapuleux d'un homme qui se croyait intouchable.

À l'origine, en 2017, Jodi Kantor et Megan Twohey décident d'enquêter sur les rumeurs de comportement abusif qui circulent depuis des années autour du puissant producteur de Miramax – puis de la Weinstein Company –, Harvey Weinstein. Au fil de leurs investigations, elles constatent rapidement qu'un grand nombre de collaboratrices proches et d'actrices auraient subi des avances sexuelles forcées et répétées de la part du mogul. Mais il n'y a jamais eu de poursuites judiciaires et les rares fois où des femmes ont envisagé de porter plainte, leur silence a été acheté à prix d'or. Weinstein menaçait également les comédiennes qu'il employait de les priver d'accès aux médias ou de rôles dans ses productions au cas où elles seraient tentées de parler. Et d'autres étaient contraintes au silence grâce à la signature de contrats de confidentialité avec clauses de non-divulgation. Plus les deux journalistes progressent dans leur enquête, plus elles s'aperçoivent que Weinstein et une partie de son entourage ont mis en place un système où tout est contrôlé : une véritable omerta entoure le prédateur sexuel. Mais grâce à la coopération de femmes déterminées à briser ce silence insoutenable, un article détaillant les allégations de

comportements abusifs étouffées depuis plus de 30 ans a enfin pu être publié dans les colonnes de ce grand journal qu'est le New York Times.

Maria Schrader, actrice-réalisatrice allemande à qui l'on doit entre autres le très réussi *I'm your man*, sorti en juin dernier, signe ici un film remarquable de sobriété et d'intelligence. En évitant toute scène superflue de flashback et en ne montrant jamais à l'écran le nabab hollywoodien, elle focalise tout l'enjeu du film sur le travail minutieux et exemplaire des reporters. Car au-delà de l'affaire, ce film est un véritable hommage aux journalistes d'investigation, en même temps qu'aux femmes qui ont trouvé la force de dénoncer et combattre les abus sexuels commis par un homme tout puissant, qu'elles en aient été victimes ou témoins. S'il ne faut citer qu'un nom, ce sera celui d'Ashley Judd, comédienne qui joue d'ailleurs son propre rôle dans *She said*. Leur courage et leur engagement commun ont permis d'ouvrir un débat national et ont grandement favorisé le développement du mouvement #MeToo, ainsi que la dénonciation publique du système qui permettait aux prédateurs sexuels d'opérer en toute impunité. Un film passionnant et nécessaire qui marque une étape importante dans le combat contre cette toxicité masculine qui ronge nos sociétés.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

ANNIE COLÈRE



Blandine LENOIR

France 2022 1h58

avec Laure Calamy, Zita Hanrot,
India Hair, Rosemary Standley,
Damien Chapelle, Yannick Choirat...

**Scénario de Blandine Lenoir
et Axelle Ropert**

Curieusement, c'est une chanson de Dalida qui restera dans nos têtes comme l'hymne de ce film vibrant et exaltant. Une des premières scènes, bouleversante, est en effet portée par *Les Enfants du Pirée*, un des titres les plus célèbres de la chanteuse : nous sommes dans les

années 70, plusieurs femmes réunies autour d'une autre, allongée, sont en train de pratiquer un avortement clandestin. Angoissée, Annie (Laure Calamy) tente d'oublier la tension et la douleur en prenant la main de Monique qui lui chante magnifiquement cette chanson – il faut